EX LIBRIS
A
GUILELMO L. B. DE HUMBOLDT
LEGATIS.

~~Notizen~~

Correspondenz

über

die Amerikanischen Sprachen,

u. ~~Correspondenz~~

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinensi

(coll. ling. fol. 52.)

Wilh. von Humboldt's Briefwechsel über die americanischen Sprachen.

Die Briefe von Pickering liegen voran, darauf folgen die aller übrigen Correspondenten in alphabetischer Ordnung. Die Briefe derselben Personen sind in nach der Zeit geordnet. Wo es nöthig schien, sind die Briefe immer an Wilh. v. Humboldt gerichtet. Oefters liegen darunter auch die Entwürfe oder Copien seiner Briefe an diese Personen. Diese seinen Briefen liegen unterschiedliche mit Namen, oder Zeichen versehene Blätter bei, die wir für seine nächsten Freunde halten, die uns theils ältere Daten von ihnen gütigst angaben. Es sind die Blätter unter rosa foliirt, es sind 157 Blätter.

1, Briefe von Pickering

a, Blatt 2–4. – Brief Wilh. v. Humboldt's an Pickering, eigenhändiges Concept von Humb.

b, Bl. 5–69 – Pick.'s Briefe an Wilh. v. Humb., zusammen 18 Briefe à 4 Bl. sind gerichtet nach Salem, (zwischen 1823 u. 1827) später sonst Boston adressirt, und zwar sind aus dem J. 1821 einer, einer 1822, 2 von 1823, 2 von 1827, 2 von 1828, 2 von 1829, 4 von 1830, 1 von 1831, 1 von 1833, 2 von 1834

Ex Bibliotheca Regia Berolinensi.

2, Briefe aller übrigen Personen:

Anders – 11 Bl. 68–74 – a, Brief von ihm d.d. Berlin 1827
b, fragmentarisch einige Briefe von ihr, 1827.

Baradère – Bl. 76–80 – d.d. Paris 1829

Becher – Bl. 82–84 – d.d. Elberfeld 1828

Bergfeld – Bl. 85 – d.d. Santiago de Chile 1828

Duponceau – Bl. 87–96 – a, 3 Briefe von ihm, aus Philad., einer 1827, zwei 1828
b, fragmentarisch einige Briefe an ihn, eigenhändig von W. v. Humboldt

verte!

Eyriès – Bll. 97 – d.d. Havre 1828

Fries – Bl. 99–102 – d.d. Fmor 1827; 1 Umschl. von Reichel an

de Gorostiza (engl. Gen.-Consul in Brüssel) – Bl. 103–104 – d.d. Brüssel 1826

Alex. von Humboldt – Bl. 105 – ohne Datum

Huydobro – Bl. 106–108 – d.d. Santiago de Chile 1828

Koppe – Bl. 109–115 – d.d. Mexico 1830, nicht eigenhändig, sondern nur Unterzeichnet; 1 Umschl. von de la Rosa an, d.d. Puebla 1830

v. Laroche – Bl. 116 – enthält keinen Brief von ihr, eigenhändig von Wilh. v. Humboldt

Lieber – Bl. 117–124 – 4 Briefe, 1 Umschl. Boston, einer von 1830, zwei 1831, einer 1832

Liebermann – Bl. 125–128 – 2 Briefe, d.d. Madrid 1826

Marin – Bl. 131 – d.d. Santiago de Chile 1828

Marlière – Bl. 133 – d.d. Ouro ~~Preto~~ Preto 1827

Niederstetter – Bl. 135–139 – 2 Briefe mit Umschl., 1827, 1828

v. Olfers – Bl. 140–148 – 3 Briefe, zwei mit Lissabon 1822, einer mit Rio de Janeiro 1827

O. Rich – Bl. 149–150 – d.d. Highgate bei London 1828

Yates – Bl. 152–154 – 2 Briefe, einer mit Liverpool 1828, einer mit London 1829.

Berlin 1841.

Buschmann.

Br. mit Vicering.

M. Pickering.

Monsieur,

Je me trouve depuis quelques semaines à la petite île de Norderney dans l'Ost-Frise pour y faire usage des bains de mer, et je profite du loisir que m'offre ce séjour, pour Vous écrire, M. Vous remercier de tant et tant de preuves de l'intérêt que Vous prenez à mes études et de la bonté avec laquelle Vous continuez à me fournir les matériaux les plus précieux, et Vous rendre compte des Travaux qui m'ont occupé depuis quelque temps.

Je n'ai malheureusement pas Vos lettres avec moi ici, mais je me souviens de mémoire que la dernière que j'ai reçu, m'a mis en possession d'un Vocabulaire manuscrit du dialecte des Fee-jee Islands qui a été du plus haut intérêt pour moi et dont je Vous suis infiniment obligé. Je me suis confirmé par ce Vocabulaire dans l'opinion que ce dialecte diffère considérablement de ceux des autres îles voisines et notamment de celui des Tonga Islands qui Vous sera peut-être connu par l'excellent ouvrage de Mr. Mariner. Malgré cela on voit aussi par ce petit Vocabulaire le rapport intime qui existe entre ce dialecte, comme entre tous ceux des îles de la Mer du Sud et les langues Malaies. Mes recherches que j'ai faites sur tous ces dialectes m'ont donné la conviction intime et m'ont fourni les preuves matérielles que de Madagascar jusqu'à l'île de Pâques il ne regne qu'une même classe de langues. Il faut seulement excepter de cette assertion générale la langue des peuplades noires et à poil crépu qu'on rencontre dans quelques unes des îles de la Mer de l'Inde, comme également les habitans de la Nouvelle Guinée et de la Nouvelle Hollande etc. Plusieurs savans avoient avant moi avancé ce fait, mais ils l'avoient si insuffisamment prouvé que Adelung et Vater étoient excusables d'en douter. Je me flatte de pouvoir l'établir sur des bases entièrement solides et par une comparaison exacte non pas seulement d'un certain nombre de mots, mais des formes grammaticales et de l'essence de ces langues même. J'y ajouterai un autre fait qui n'avoit pas été observé jusqu'ici, que les langues des îles Philippines (la Tagale, Visaye etc.) renferment, surtout pour la Grammaire, l'origine et le fond de Toutes ces langues. C'est en effet dans la langue Tagale seule qu'on trouve toutes les formes grammaticales réunies qui n'existent qu'éparses dans la langue Malaie de Malacca, dans le Javanois, dans

dans la langue de Madagascar est. La langue de Madagascar étoit à peu près inconnue. J'ai eû le bonheur de me procurer des matériaux qui me mettent en état d'en donner une idée complette et exacte. Je ferai imprimer encore avant la fin de cette année un mémoire sur la langue Kavi qui, comme Vous savez, M.r étoit la langue poétique et sacrée des Javanois et c'est dans ce mémoire que j'aurai l'honneur de Vous envoyer, que Vous trouverez éclaircies les idées que je viens d'indiquer ici. Je Vous enverrai de même et immédiatement après mon retour à Berlin mon mémoire sur l'affinité qui existe dans quelques langues entre les Pronoms et les Adverbes de lieu, et Vous trouverez que j'y parle entre autres de la langue de l'île de Tonga.

Je prendrai la liberté de joindre à cet envoi un travail entièrement different. Le nom de Schiller qui a rendu l'Allemagne célèbre par ses Tragédies et ses poésies lyriques, ne Vous est certainement pas inconnû. Des liens de l'amitié la plus intime m'attachoient à lui, et j'entretins surtout dans les années de 1795. à 1797 une correspondance suivie avec lui qui roulait principalement sur les principes de la poesie appliqués aux productions que Schiller publia dans ces années. C'est à la prière de sa famille que j'ai fait imprimer un choix de ces lettres précédés d'un avant-propos qui de plus servira à faire connaître l'état de la philosophie et de la poésie en Allemagne à cette époque.

Deux articles que j'ai insérés dans un de nos journaux les plus distingués, pourront encore avoir quelqu'intérêt pour Vous. L'un donne une analyse ~~du voyage~~ du séjour que Göthe a fait à Rome et l'autre regarde la manière d'imprimer les Textes Sanscrits. J'ai traité dans ce dernier la question, s'il faut séparer dans l'écriture les mots que la prononciation a soin de lier ensemble, ou d'après des regles fixées par la Grammaire. J'ai répondu affirmativement à cette question, et une partie de ceux qui (publient en Allemagne des ouvrages) Sanscrits, ont adopté mes principes. D'autres s'y sont opposés, et je ne crois pas que ma méthode sera adoptée en France et en Angleterre. Elle se fonde néanmoins sur des principes incontestables, et Vous l'exemple des éditeurs des auteurs Grecs et Latins qui ont aussi séparé les mots liés ensemble dans les plus anciens Manuscrits, et elle facilite en outre beaucoup l'étude d'une langue déjà très-difficile. Mais l'habitude une fois prise

Pour peu que la Providence m'accorde encore quelques années de vie je réussirai certainement à réunir sous un même point de vue ce qui distingue les langues Américaines des autres langues du Globe, et à établir leurs différens rapports entr'elles mêmes. Les Travaux que j'ai préparés pour cela, sont très-considérables, il ne me laisseront que le soin de les savoir et de tirer des matériaux accumulés les résultats qui naissent de l'application des principes aux données de fait.

Sous ce dernier point de vue

rejette toutes ces raisons.

Vous m'accusez, M^r. de mettre de côté les langues Américaines, à Vous n'auriez pas tort de me taxer pour cela d'ingratitude après m'avoir fourni de si précieux matériaux pour ce travail. Mais le Fait est que je ne perds jamais de vue ces langues dans mes études, mais que je tâche seulement de me rendre plus digne de les Traiter. Par ce plan que j'ai suivi Traité ces études diverses les différentes langues du Globe, et lié à ces systèmes dont toutes les parties doivent être suffisamment explorées, avant que de l'appliquer à une classe de langues en particulier. C'est là ce qui me met dans la nécessité de parcourir à peu près toutes celles dont on peut acquérir une connoissance une assez approfondie, et cela me coûte plus de temps que d'autres n'y ont voué, puisque j'ai la conviction que tout raisonnement solide sur une langue doit être fondé sur une étude minutieuse de toutes ses propriétés. Je suis forcé par là d'entrer dans un plus grand détail qu'on ne le fait ordinairement. C'est-là un inconvénient lié à ce genre d'études que je sens doublement aujourd'hui, puisque ma vue s'est affoiblie considérablement depuis quelque temps et qu'aussi ma main droite est affectée d'une foiblesse qui m'oblige à me servir d'une main étrangère pour ma correspondance. Les infirmités de l'age m'ont assailli presqu'inopinément depuis la perte désastreuse que j'ai faite, ainsi que je Vous l'ai mandé, par la mort de ma Femme.

Je regrette bien vivement de voir par Vos lettres, M^r. que les affaires de Votre emploi à Boston Vous empêchent de Vous occuper autant d'objets littéraires que Vous le faisiez à Salem. C'est une véritable perte pour les lettres en général et pour leur avancement dans Votre pays en particulier. J'ai lû avec un très-grand intérêt les différens morceaux que Vous avez eû la bonté de m'envoyer, et je serois charmé de posséder Votre Dictionnaire Grec-Anglois. J'ai vû avec plaisir que Vous Vous êtes servi pour le

rédiger

rédiger aussi de celui de Vossius que je crois être le meilleur que nous possédons à présent en Allemagne. Je le consulte quelquefois avec fruit là où la volumineuse édition Anglaise du Thesaurus de Henri Etienne n'offre rien de ~~satisfaisant~~ satisfaisant. Votre système d'orthographe prouve aujourd'hui, combien il est utile pour noter la prononciation de langages inconnus. Vous avez rendu un grand service à la science en le proposant. Je suis entièrement revenu sur les doutes que l'emploi que Vous assignez à quelques lettres, m'avoit fait naître d'abord. Je verrai, en combien je pourrai en faire usage moi-même. La difficulté est seulement qu'en parlant de langues déjà connues par les ouvrages d'autres auteurs, il faut éviter de rendre les mots trop méconnoissables. Je préfère dans ce cas la commodité du lecteur à un principe trop systématique. On court aussi risque d'altérer les sons ouï, sans les connoître exactement, on veut leur appliquer une autre orthographe. Le soin ne peut être confié qu'à celui qui les a recueilli de la bouche même des Indigènes.

Je suppose que M. Burton Harrison sera de retour à présent en Amérique. Il Vous aura dit qu'il m'a fait le plaisir de dîner chez moi à ma petite campagne. Je serai toujours infiniment charmé de revoir chez moi aussi de Vos compatriotes, Monsieur, que Vous voudrez bien m'adresser. Je crains seulement de ne pas pouvoir beaucoup contribuer à leur agrément, puisque je vis entièrement retiré à la campagne. C'est pourquoi je dois Vous prier, M. de les engager à venir en passant me trouver dans mon séjour champêtre. Les cartes de visite remises chez à l'endroit où je descends, lorsque je viens en ville, sont facilement sujettes à être égarées.

J'ai lu avec grand plaisir tout ce qui regarde les Missions anglaises. Leurs travaux m'inspirent la plus grande estime. M. Judson surtout me semble être un homme fort distingué. Je possède son Dictionnaire Burman.

Veuillez agréer, M. l'assurance renouvellée de Tous les sentiments d'estime et d'attachement que je ne cesserai de Vous vouer.

Monsieur,

J'espère que Vous aurez reçu la lettre que j'ai eû l'honneur de Vous addresser cet été de Norderney. A peine arrivé ici j'ai eû le plaisir de recevoir, Monsieur, la Votre du 10. Août dont je Vous prie de vouloir bien agréer mes vifs et sincères remercimens.

Votre excellent Article sur les langues indigènes de l'Amérique m'a causé le plus grand plaisir. Il renferme en peu de pages ce qu'on peut dire de plus juste et de plus important sur ces langues. Il a le grand mérite d'être en même temps populaire et instructif pour ceux qui, accoutumés à un genre de recherches, desirent d'approfondir la matière. Car ils sont placés par la lecture de ce peu de pages tout de suite dans le véritable point de vue duquel il faut considérer l'organisme merveilleux de ces langues. Vous comparez Votre Encyclopédie Americaine à notre Conversations-Lexicon, mais ce dernier ne peut se vanter d'un seul article aussi profond et aussi bien rédigé que l'est celui dont Vous avez enrichi Votre Encyclopédie.

Je Vous dois, Monsieur, mes sincères remercîmens en particulier pour la manière indulgente dont Vous avez fait mention de moi et de mes Travaux. Vous avez parfaitement bien rendu mes idées. Je me permettrai seulement une observation, mais qui est dirigé plus contre la préface de M^r. Du Ponceau que contre Votre article. Je n'ai jamais pensé et n'ai jamais voulû dire que les langues de nations sauvages devoient être inférieures à celles de nations civilisées. J'ai parlé des formes grammaticales et de cette structure des langues qui leur est empreinte dès leur origine même. Cette structure date nécessairement du commencement de l'état social qui ne peut pas être un état de

civi-

civilisation, puisque la civilisation ne s'acquiert que successivement et à pas lents. Les langues Grecque et Sanscrite dont j'admire les formes grammaticales, ont par conséquent été et avec ces mêmes formes aussi bien des langues de nations sauvages (si l'on veut se servir de ce terme) que la langue Basque et les langues Américaines, et ce n'est aucunement de la civilisation que je dérive leurs avantages. Ce que j'ai voulu dire et ce que je crois vrai encore aujourd'hui, c'est que la forme grammaticale du Sanscrit, d'où dérivent presque toutes nos langues Européennes, est préférable pour habituer la tête à un raisonnement méthodique et pour développer toutes les forces intellectuelles de l'homme. L'Espagne et la France étaient par le contact avec les Romains et les Grecs déjà très-civilisés, lorsque l'Angleterre et l'Allemagne se trouvaient encore dans un état de culture peu avancé. Malgré cela leurs langues respectives se trouvaient et à la même époque selon mes principes dans un rapport inverse, celles des peuples plus barbares étaient supérieures pour leur structure grammaticale. Une langue plus parfaite devrait nécessairement aussi conduire à porter les facultés intellectuelles à un degré plus élevé, mais ces progrès ne dépendent pas des langues seules, et d'autres circonstances peuvent entraver leur marche à côté d'une langue fort accomplie, où l'accélérer dans le cas contraire.

[1] La civilisation n'y ajoute que bien peu de chose.

J'ai reçu ici Vos lettres, Monsieur, et je m'empresse de vous dire que je n'ai pas reçu le Dictionnaire de Cotton dont Vous avez la bonté de me parler. C'est avec un bien vif regret que je suppose que tout cet envoi s'est perdu en route.

Je prends la liberté de joindre à cette lettre ceux de mes ouvrages et mémoires que je ne crois pas Vous avoir envoyé encore. Je les recommande à Votre indulgence.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Pickering.

M. L.

Sir,

I have lately had the honour of receiving your letter of the 24th of February last, which you delivered to Mr. Bancroft to be forwarded to me. I need not express to you the high sense I entertain, of the flattering remarks which you have been pleased to make in your letter, and of the favourable impressions which you have received from the review of Dr. Jarvis's Discourse, to which you allude. In truth, sir, that review was prepared in too much haste and amidst my professional avocations, at the request of some of the gentlemen connected with the North American Review; and I am apprehensive that you may have given more importance to it, than upon a more deliberate perusal you would find it to deserve; nor am I wholly without fears of your discovering, that, like some professed reviewers, I have ventured to write upon a subject with which I was myself not

not sufficiently well acquainted. But I shall hereafter have a powerful stimulus to incite me to the diligent pursuit of these inquiries, in the reflection, that what I have already done has procured me the honour of your correspondence, and that I may also by means of my local situation be able to make some inquiries for you, which your distance renders it impracticable for you to make in person, respecting the languages of this Continent.

The American languages, as you well know, have hitherto excited but little interest in this country; and as Mr. DuPonceau justly observes (in his Correspondence with Mr. Heckewelder) "we have to go to the German Universities to become acquainted with our own country." You, Sir, can justly appreciate the causes of this state of things. I trust, however, that we shall not much longer be censurable in this respect: Your own distinguished example will not be among the least powerful causes to stimulate us to investigation; and I hope, after studying the works of our great masters in Europe, we shall prove ourselves to be worthy pupils of such instructors.

From a desire to excite the attention of my countrymen in this part of the United States,

to

to the study of these languages, I wrote the review which you mention; and I had previously, from the same motive written a brief notice (in the 9th volume of the North American Review) of the Correspondence between Mr. Du Ponceau & Mr. Heckewelder. I have, in addition to these publications communicated to our American Academy of Arts & Sciences at Boston an Essay on a uniform Orthography for the Indian Languages of North America. This Essay is published in the fourth volume of the Academy's Memoirs, which is just from the press; but I have had a few copies of it printed separately for distribution among my friends; and I now do myself the honour to send you two of the copies, in addition to one which I forwarded last month to Mr Bancroft for you. One of the copies I beg you to accept as a small testimonial of my high respect for your services in the cause of learning, and one of them I shall be happy to have you present to your distinguished brother, to whom Science is so much indebted; as to the third copy, you will be pleased to dispose of it in such manner as you may judge proper.

May I take the liberty, on this occasion, to ask

your

your attention to the subject of a common orthography for these languages, which would so much lessen the labour of studying them, and would make the books, which are written in them, intelligible to all the nations of Europe alike.

I have already remarked, that these languages have not been much studied in this country. The most important publication here of the present day is the Transactions of the Historical & Literary Committee by Mr DuPonceau & Mr Heckewelder, which you already possess. Those gentlemen have set an example, which I hope will be followed in other parts of the United States. Our Massachusetts Historical Society (which was instituted several years ago for the purpose of preserving authentic memorials relative to American History, and which has published eighteen volumes in 8vo) will devote a part of their work to the subject of the Indians. In their nineteenth volume, which is now in the press, they will republish, under my direction, an ancient Grammar of the Massachusetts Indian Language, composed by the Reverend John Eliot, and originally published at

1.

at Cambridge in this country, in the year 1666. This Grammar is now extremely scarce; and, as a record of the Massachusetts dialect at a very early period, it is important, both in the history of the American Languages, and also to enable us to read Eliot's Indian Bible, of which you have doubtless seen some copies in Europe. I have prepared a short preface & some notes to accompany this new edition of the Grammar; and my learned friend M. Duponceau has engaged to write some remarks upon it. As I perceive by your List of printed books (which I have just received from Mr. Bancroft) that you do not possess a copy of this Grammar I shall take much pleasure in presenting you with one as soon as it is printed. Permit me to observe, by the way, that the dialect, which I have just mentioned, has often been called the Natick language; and, if I am not mistaken, Professor Vater, trusting to some of our American writers, has given it that name in the Mithridates (I speak from recollection only, not having that work before me at this time). But that is not the correct appellation; the language took the name of Natick merely from this accidental circumstance, that

that Eliot, who was a distinguished missionary, established his first Indian church in a village called Natick; (near Boston) and from this & other local causes the Indians of that place became conspicuous in our early history, and their village acquired celebrity and gave a name to this dialect.
This language, as you will perceive at once, is a dialect of the Delaware (or Lenni-Lenape) stock, if indeed the Delaware itself is the stock & not merely one of the branches of a common stock.

The same Historical Society will at a future time publish a small, but valuable, MS. of the language of the Plymouth Indians (which is nearly, if not quite the same with the Massachusetts dialect) written about the year 1708 by Josiah Cotton, who was once a preacher among the Indians of Plymouth, a tract of country which is about forty English miles from Boston. This MS. appears to have contained 124 pages, small 4to.; but the two first pages are lost. It is valuable both as respects the history of the Indian dialects and also because every Indian word & phrase has an English translation by the side of it. Believing that it might be a gratification to you to have a

Specimen

Specimen of it, I have copied a Dialogue, which seems to have taken place between the author & one of his Indians. I have selected this Dialogue principally because it contains an historical fact relative to the difference of the respective dialects of Plymouth (which is on the Continent) and of an island near it, which the Indians called Nope, but which Europeans originally called Martin Wyngard's Land, & which has been since corrupted into Martha's Vineyard. You will observe this small island on the maps of the United States in Latitude 41°. 40' N. and Longitude 70°. 40'. W. at the distance of a very few miles from Plymouth. In addition to the Dialogue I enclose a Table of the Contents of the MS. and I hope it will be in my power to send you a printed copy of the entire work in the course of the next year; but experience has taught me not to be too sanguine in these cases.

The most important MS. of any Indian language, that I know of in this part of the United States, is

is a copious Dictionary of the Abnaki language by Father Sebastian Râle (or Rasles) a Jesuit missionary; which was begun by the author in the year 1691, and of which you will find a short bibliographical account in the Appendix to my Essay on Indian Orthography abovementioned. I feel extremely solicitous, as I have there observed, that this ancient record of an extensive Indian dialect should be published before any accident happens to it; and I would consent to perform the labours of an editor, as well as my slight acquaintance with this subject would permit; though my professional avocations would hardly allow me to devote as much time to it as might be requisite. But I fear, that the expense of printing a volume so large & one which so few persons would want to buy, will prevent the publication of it for some years. If any thing could hasten its publication, it would be the expression of your own opinion & that of other distinguished European scholars in favour of

the

3

the measure. I shall certainly make an effort to get it transcribed; so that there may be two chances of preserving the work. I have attached the more importance to this & other ancient repositories of the Indian Languages, because I am extremely desirous to trace the changes which they may have undergone (if indeed they have suffered material changes) since the first settlement of America by Europeans. In reflecting upon this subject I have sometimes imagined it to be not improbable, that the unwritten languages might be less mutable than the written ones; and I have thought this might happen, in part, as a natural effect of the uniformity of the savage life (compared with the perpetual fluctuations of the civilized state) and, in part, from the re-action, if I may so express myself, of the orthography upon the pronunciation in the written languages. We also observe in civilized society, that the illiterate vulgar are the last to change their idiom & their pronunciation; while the well-educated part of the community are continually rectifying their pronunciation by the orthography of their language and vice versâ. But how far this supposition respecting

respecting the unwritten languages in general may be well-founded I am not yet able to determine. I was, however, much struck with the fact stated by Mr. Du Ponceau in respect to one of them (the Wyandot or Huron language, called by some writers the Algonkin) — He observes, that two interpreters of that nation, upon examining the Vocabulary of Father Sagard, which was published two hundred years ago, remarked that their language did not appear to have undergone any material change in all that period. See Mr. Du Ponceau's Report on the Indian Languages, in the Transactions of the Histor. & Lit. Committee, p. xxxv. I have myself made some inquiries of persons conversant with the Indians, as to the simple fact, whether any changes have been noticed by the Indians themselves; and I directed my correspondents to enquire, whether the young Indians ever criticised the words or the pronunciation of the older ones, as being antiquated; and, on the other hand, whether aged Indians ever censured the words or pronunciation of the younger ones as being innovations upon their languages:

But

But I have not yet obtained any satisfactory answers to my inquiries. The latest information which I have is from the Reverend Mr. Daggett, who is the Superintendant of the Foreign Missionary School, at Cornwall, a town in the State of Connecticut, about 40 English miles from New-Haven, the capital city of that State. He says in a late letter to me — "I cannot learn from my Indian pupils that their respective languages are undergoing a change. The Cherokees say, there are two modes of speaking in their nation; the one, being more guttural than the other; but they know not which, or whether either, is the more ancient."

I beg leave to mention here (as you may not have heard of this Foreign Missionary School) that there are now in that Institution native pupils of the following tribes of our Continent, viz: Cherokees, Choctaws, Stockbridge (i.e. Mohegans or Mahicanni) Oneidas, and Tuscaroras; and from other parts of the globe there are the following — natives of Otaheite, Owhyhee & the Marquesas; and also, some Malays & a Chinese & one native of New Zealand, who has lately been received there.

The

The Institution is yet in its infancy; but I hope for much valuable information respecting the languages of America, if the establishment should prosper.

At the same time that I made the enquiry above mentioned respecting the changes of the Indian Languages, I also requested information on another point, which seems not to be yet distinctly settled; and that is, whether the Indians use in the abstract the terms by which they express the relation of father, mother & some other social relations. (I hope, Sir, I shall not be troublesome to you with my prolixity; but as I am only a learner, I beg you will permit me to call your attention to this point.) M. Du Ponceau, p. 403 of his Correspondence with M. Heckewelder, observes — "On the subject of this word Father, I observe a strange contradiction between two eminent writers on Indian languages evidently derived from the stock of the Lenni-Lenape or Delawara. One of them, Roger Williams, in his Key to the Languages of the New England Indians says, OSK (meaning

probably

4

"probably och or ooch, as the English cannot pronounce
"the guttural ch) father; nosh, my father, kosh,
"thy father &c. On the other hand, the Rev. Jonathan
"Edwards in his Observations on the language of the
"Muhhekaneew (Mahicanni or Mohegan) Indians,
"speaks as follows: "A considerable part of the
"appellations are never used without a pronoun
"affixed. The Mohegans say, my father, nogh,
"thy father, kogh, &c but they cannot say absolutely,
"father. There is no such word in their language.
"If you were to say ogh, you would make a
"Mohegan both stare & smile." On which
point Mr. Heckewelder thus replies to Mr. DuPonceau:
"Notwithstanding Mr. Edwards's observation (for whom
"I feel the highest respect) I cannot help being
"of opinion, that the monosyllable ooch is the
"proper word for father, abstractedly considered;
"and that it is as proper to say ooch, father and
"nooch my father, as dallemous, beast, and
"n'dallemous, my beast, or nitschan child
"(or a child) and n'nitschan, my child."

Now Mr. Edwards informs his readers, in the

Preface

Preface to his work, that he went to live in an Indian town (called Stockbridge by the Americans) when he was but six years old; that he constantly associated with Indians, & their boys were his daily playmates & school-fellows; & by this means (to use his own words) "the language of the Mohegans "became more familiar to me than my mother-tongue. "I knew the names of some things in Indian, which "I did not know in English; even all my thoughts "ran in Indian" &c.

In consequence of this conflict of opinion between persons so very conversant with the Aborigines as Williams, Edwards & Heckewelder, I lately requested the Superintendant of the Missionary School abovementioned, to ascertain the fact by particular inquiries of his Indian pupils. His answer to my letter fully supports the opinion of Edwards. He observes, in very emphatic terms — "I am satisfied, that there is no word in any of the "Indian languages represented in the Foreign Missionary "School, by which to express in the abstract the "relation of father & most of the other social "relations: Adam was the father of all men "is a sentence, which my Indian scholars say they

"they cannot translate without a change of expression.
"The Choctaws brought me the following – Adam quo-hut-tuk
"moo-mah Ingka yut-tuk; but they observed that Ingka
"had the pronominal prefix of the third person singular,
"which they said was unavoidable."

Upon my communicating this ~~to~~ Mr. Du Ponceau, he was equally at a loss with myself how to reconcile these different opinions. He added this observation: "In my collection [of Indian Vocabularies] I find the word "Father in the Creek, ilke, Chickasaw, inke, and "Choctaw, iske. In the Mithridates, vol. iii, part 3, "p. 305, I find Father, Chickasaw, aunkke, Choctaw, "chinkch; & I find from a note I made in a con-"versation I had with an Indian interpreter, who was "skilled in the two languages, that the word Father "is the same in both, & that aunkke signifies my father, "& chinkch, thy father." Mr. Heckewelder (p. 441) remarks, that "there are few occasions for using these words in their abstract sense, as there are so many ways of associating them with other ideas;" and perhaps this observation of his may lead us to the true solution of the difficulty. I will add, by the way, though it is a little aside of the present

present question, that Mr. DuPonceau in the same letter incidentally drew my attention to the curious coincidence of the Choctaw word Inglka & the Peruvian word Inca; which is indeed worthy of observation.

But, Sir, I am trespassing on your patience by these details, and I will purpue them no farther. Nor should I have gone thus far, except for the purpose of showing how difficult it is for us, even with the advantages of our local situation, to obtain minute & accurate information on subjects which are studied, as the American languages are, by a very small number of persons & only with a view to the common intercourse of life, for which a very gross & general knowledge is sufficient. I do not intend, however, to ask you to receive this as an apology for any of those deficiencies among us which ought not to exist; but only that you may (as I persuade myself will be the case with one of your great learning & candour & one well acquainted with the state of our country) make all just allowances for us, if you should not obtain from us all the information which you may possibly have anticipated. All that

we

5.

we possess, will be very cheerfully communicated; and we shall feel ourselves honoured by the inquiries which yourself & other distinguished Europeans may make of us concerning our country. But you are well aware, Sir, that the circumstances of our new country are such, that we have not yet among us a class of men of letters by profession; those persons here, who have cultivated letters, are a few individuals in the three learned professions; and those individuals, being seldom men of fortune, can devote to study those fragments of time only, which they can spare from their daily business.

I perceive, that you have in your library Barton's New Views of the Indian Tribes of America; and I have therefore thought it might be of some use to you, if I should take his list of English words & annex to them the corresponding words in the languages of the Abnaki & of the Plymouth Indians: the Abnaki words are taken from the MS. of Father Râle, and the Plymouth words, from the MS. Vocabulary of Cotton, both of which I have above spoken of. I have added to them a specimen of the language of the Penobscot Indians of the present day, who inhabit

inhabit the same part of the country where Father Râle lived a century ago. These words I have obtained from the French Catholic Missionaries. Barton has given specimens of this dialect, many of which seem to be incorrectly printed. I have also thought it proper to subjoin a corrected list of those Abnaki words, which I quoted in my review of Dr. Jarvis's Discourse, and which were very erroneously printed; and I have annexed to these a Specimen of one page of Râles MS. respecting the Indian Particles: This is a curious part of his work. I do not observe on your List of American Books any copy of Edwards's valuable Observations on the Mohegan Language, which I have above cited. This work is entirely out of print; but two years ago, while I was at Boston for a short time as a Member of the Legislature of this State, I met with a printed copy in the Library of the Massachusetts Historical Society, which I transcribed for my own use; and, for want of a better copy, I have taken the liberty to enclose my manuscript one, which I beg you to accept. If this Treatise should be reprinted, I will not omit to send you a copy of it. To these I have added one Number of the North American Review, which contains my Notice of M. Du Ponceau's Correspondence with M. Heckewelder; this is a very brief notice of the Correspondence

and

and was written (like every thing else of mine) amidst the avocations of professional business.
I also enclose a copy of Dr. Jarvis's Discourse, which the author himself requested me to present to you in his name. Permit me to observe here, that in my review of this Discourse I expressed a doubt whether there was a proper dual number in the language of the Cherokees; but, after the review was printed off I ascertained from one of that tribe, that they have a dual number, and I therefore retracted my doubt in a short Postscript to the Review, p. 218; which I mention thus particularly because I know you are in quest of facts & not of conjectures; and you may possibly have overlooked the Postscript, which is at the very end of the volume. I may remark, by the way, that the Dual number seems to form a distinctive characteristick of some of these languages; but, as I have not facts enough for the basis of an opinion, I repress all speculative remarks on the subject. I will only add here, that if Eliot's Indian Grammar should be published before the sailing of the vessel by which I send this letter I shall forward a copy in a separate packet: But I fear that will not be the case.

If was my intention, Sir, to have sent you two or three of our printed books, such as Zeisberger's

Zeisberger's Harmony of the Gospels, in the Delaware language, his Delaware & English Spelling Book, and a work just published by our American Antiquarian Society, called Archæologia Americana, vol. 1. which contains considerable information respecting the Fortifications, Tumuli, etc. of our Western States. But having mentioned my intention to my friend M. DuPonceau, he has with his usual promptitude & zeal anticipated me by forwarding those & some books to you by a vessel that is about sailing from New York.

I have nothing further to add on this occasion, than to assure you, Sir, how great pleasure it will give me to employ myself in collecting facts for you relative to the Indian Languages, & to render you any other services that shall be in my power; at the same time begging you, for obvious reasons, not to expect any great addition to the stock of materials you already possess respecting the American Languages.

Permit me to avail myself of this occasion, to enquire of you, whether Baron Schladen is still living, who was Minister of his Majesty the King of Prussia at the Court

of

of Lisbon in the years 1798–9. I was at that period Secretary to the American Minister at Lisbon. If you should happen to be acquainted with Baron Schladen, and he should have any recollection of me, may I beg you will do me the honour to present my respects to him.

I beg leave to subjoin to this letter my address, and the names of those gentlemen through whom any communications may be forwarded to me.

I have the honour to be

Sir,

with the highest consideration.

Your most obedient

& most humble

Servant

Jno Pickering

Salem, near Boston,
in Massachusetts
Aug. 24. 1821.

Address:
To John Pickering, Esquire
Salem, near Boston, in Massachusetts,
United States of America.

And

and letters for me may be forwarded to the care of the following gentlemen:

1. Messrs. Welles & Williams, Banquiers, à Paris.
2. Mons. Alexandre H. Everett, Chargé des Affaires des Etats-Unis, à la Haye.
3. Samuel Williams, Esquire,
   No. 13. Finsbury Square, London.
4. Mr. George Bancroft, Göttingen.

No 2. Picarini

Sir,

I did myself the honour, on the 24th. of August last, to address a letter to you in answer to yours of the 24th of February preceding; and I forwarded to you at the same time a small packet containing some books and some short extracts of MSS. relative to our Indian Languages. The letter & packet were sent by a vessel bound to Amsterdam, and were directed to the care of His Prussian Majesty's Consul in that place. I hope they have arrived safely, and that you may have received some little gratification from them. If they should possess no intrinsick worth in the estimation of a person, who is so rich in philological treasures as you are, still I hope they will have the adventitious value of mere curiosities from a distant country. I sincerely wish it had been

in

in my power to send you something which would have been more worthy of your acceptance.

In my former letter I mentioned that our Massachusetts Historical Society was about to reprint, under my direction, Eliot's Grammar of the Massachusetts Indian Language, which was originally published by that distinguished missionary in the year 1666. The work is just completed; and I have had a few copies printed separately (from the Society's volume) for distribution among my friends; and I beg you, Sir, to accept one of them. I hope, so far as I am myself answerable for any part of this publication, you will find nothing to censure, if there is nothing to commend. You will see that I have taken the liberty (a liberty which I trust you will pardon) to introduce your name into my Observations prefixed to the Grammar. I was impelled to do this, both from the desire of expressing my own feelings, and also from a wish to hold up to the view of my countrymen such an example of genius & learning as could not fail to stimulate them to the

prosecution

prosecution of these Researches. I have also put into the packet a copy of a little Review (just published in the North American Review for January) of the Honourable F. Adelung's Uebersicht etc. These publications will, I trust, have a tendency to excite the attention of my countrymen to these subjects; and I hope we shall be able before a long time to make our just contributions to the common cause of learning. I can already discover an increasing desire to investigate the languages of this Continent; and, with the hope of keeping up that interest, I am procuring correspondents in different parts of the United States. By this means I hope I shall be able to collect some facts, that may be useful; and, after we have collected such facts, we shall chearfully submit them to the consideration of our brethren in Europe, whose extensive learning & acquaintance with other languages will enable them to give us, in return, just theories of human Speech in general.

I cannot close this Letter without mentioning, that I have just had the pleasure of seeing, for a moment, your late work on the

the Basque Language; but I was under the necessity of returning it to the possessor, before I had an opportunity of studying it as I wished to do. It will, however, be at my service again in a short time, and I shall then read it with the attention, which so profoundly learned a work deserves.

I have the honour to be

Sir,

with the highest consideration,

Your most obedient

& most humble

servant

Jno Pickering

Salem, near Boston, in Massachusetts,

Feb. 18th 1822.

No. 3.

Sir,

I had the honour, a considerable time since, to receive your obliging letter of the 18th. of February last, to which I should have replied before now, but for the want of knowing an opportunity to forward a letter, and for incessant & indispensable engagements in my professional business; to these reasons I should also add, the attention I have been obliged to give to a new edition of Dr. Edwards' Treatise on the Mohegan Language, which is republishing under my direction. While I have been thus waiting for a moments' leisure in order to make my reply, your other letter (of Oct. 9th.) has arrived. I shall in a few days do myself the pleasure to answer them both in detail, and shall accompany my letter with a copy of my edition of Edwards.

I know not how to express the satisfaction I feel at the flattering manner in which you have been pleased to receive my communications; and

and I am particularly gratified that our new edition of Eliot's Grammar has been published in such a manner as to meet with your approbation.

In the mean time permit me, Sir, to offer you a new work which has just been published here, under the sanction of our Government, respecting the Indian Tribes. You will not, it is true, find much in it respecting the languages; but it contains a great mass of geographical & other information, which will be of value in the progress of your researches. The copy, which I send you, is presented by the author, the Revd. Dr. Morse, who desires me to request your acceptance of it. He is the same gentleman, who is the author of our earliest work on the Geography of the United States, which has been for some time known in Europe.

I have the honour to be
Sir,
with the highest consideration,
your most obedient
& humble servt
Jno Pickering

Salem, Massachusetts,
Janv. 18. 1823.

M. 4.

Sir,

On the 18th of the last month I did myself the honour to address a short letter to you, accompanied with a copy of a late American work, respecting the Indian nations, by the Rev. Dr. Morse. In that letter I observed, that I should in a few days give a detailed answer to your two valuable & interesting letters of the 18th of February and the 9th of October last; a promise, which I shall now attempt to fulfil, as far as my slender stock of knowledge will enable me to do it; though from the pressure of engagements, which I could not have anticipated, as well as from causes which will be sufficiently obvious to you, I fear you will hardly be compensated for the trouble of following me through the various details that I shall be obliged to bring into view. But here, Sir, you will permit me to state by way of apology for the very scanty information, which I may be able to communicate, that I am engaged in the very laborious profession of the Law; and the only leisure, which I can devote to literary pursuits of any sort, is the few intervals of time that I can spare from my daily professional avocations. After apprising you of this fact, I shall not

2

not, to a person of your experience & candour think it necessary to make any further apology for the barrenness of my letters; and I shall now proceed, under all these disadvantages, to consider some of the points mentioned in your two letters.

1. As to the remarkable & constant practice among the Indians, of using the nouns father, mother &c with the affixes. I am much pleased to find that the method I adopted for determining this point has met with your approbation, as far as it was pursued. You have still, however, some doubts, and you wish "to know, whether the Lenape word ooch does not "include a prefix, which expresses the pronoun of the "third person singular, and whether the initial o is "not that prefix; or, whether the nation does not "connect with it the idea of that pronoun, without "expressing it in the word itself." This inquiry, which would not have occurred to any one, that did not examine these subjects so profoundly as you do, is an important one; but the information, which we already possess respecting these languages, will enable me to give you a satisfactory answer as to the particular word in question. The word ooch does not include a prefix of the third person; the Lenape language has a distinct form for that person, which is ochwall, his or her father; as I have remarked in my edition of Edwards' Observations (page 34) which I send you with this letter. I beg leave to give you in this place (from Zeisberger's MS. Grammar) an entire example of the use of the affixes with one of the nouns in question.

Sing. nooch, my father — Plur. goochena or nochena, our father
gooch, thy ——* goochuwa, your father
ochwall, his, her —— goochuwawa, your fathers
ochuwawall, their father
ochuwawawall, his or her fathers.

Mr. Zeisberger, after observing generally, that the inseparable pronouns "are prefixed," adds the following remark:— "In the third person of the singular wall or all is often suf-fixed, but not always. There are also suffixes in the plural, which indicate not only the number but the person; they are in general na, nana (we or our) wa (you or your) and wak (they or their); as, nochena our father, gochuwa your father; ochuwawall, their father." The common practice of writing the word ooch with two vowels has a tendency to mislead us; but this practice is adopted only for the purpose of making the syllable a long one. Mr. Heckewelder, in speaking of the orthography of Mr. Zeisberger says— "the double vowels are only intended to express length of sound, as in German." Correspondence with Mr DuPonceau in the Historical & Literary Transactions p. 383. Whether the Indians do, in any case whatever annex the idea of the pronoun to nouns without expressing it in the word itself (as you state to be the case in the South American Languages) is a point that I cannot at present determine. I have had very little intercourse with individuals of these nations; and a usage of that kind would not be noticed in the grammars of their languages. But I will endeavour to ascertain this fact also from some of my correspondents. You will be pleased to

* Mr. Zeisberger, like other German missionaries, often uses the letter G for K, to denote the second person; and he also writes the third person with a single vowel, ochwall.

4

to observe, that this use of nouns is not universal, but is limited to such nouns as express relationship (father &c.) and objects which by their nature or use are associated with the person, as head, foot, hand &c.

2. You intimate, that in Eliot's Grammar there seems to be some mistake in the prefix of the verb in the following examples:

p. 28. k∞-wadchan-ukqun, he keepeth us
31. k∞-wadchan-ukqun-onuppannog, they did keep us
34. k∞-wadchan-ukqun antoh, I wish he keep us;

in all which instances you conclude, that the prefix ought to be n∞ instead of k∞; you justly observe, however, that the old & new editions agree with each other in this respect.

It is certainly remarkable, that Eliot should have used the prefix k∞ in these examples, particularly, as in the corresponding negative forms of the same verb, he uses the common prefix n∞. Yet, as you will observe (at p. 28, col. 2) in the verb to pay, he again uses the prefix k∞. But again at p. 31, col. 2. he has the common prefix n∞; at p. 34, however, he has k∞ in both columns.

When I first read your remarks, I was much struck with them; but, upon examining the Grammar, it appeared to me, that this apparent error might perhaps be explained in the manner which I shall now submit to your consideration. The dialects of the Lenape stock (and perhaps all the other northern dialects) have, as you already know, two different plurals, which have been called the limited and unlimited; an explanation of which is given in the Notes to Eliot's Grammar, p. xix, and in the Transactions of the Histor. & Liter. Committee, p. 429, 435. — Eliot, it is true, gives no explanation of the distinction between

these

2)

these two plurals (as Mr Heckewelder does) but contents himself with merely setting down the two different forms, neenawun and kenawun, vide. Gram. p. 7.
It is the fact, however, that in his Bible there are numerous instances of the unlimited plural ke-naw-un, as I have observed since our edition of his Grammar was printed; though I am not able to discover any constant rule in his use of the two plurals:

1. Epist. John, iv, 10 —

Yeu ut ꝏwonoauſuonk, matta	Herein is his love, not (that)
kꝏ-wonoaonganun God, qut	we love God, but (that)
kꝏ-wonoukꝏonganun, kah	he loves us, and
unnóonau Wunnaumonuk	he sent his Son
ꝏnohteahuónat wutch	to propitiate for
kum-matcheſeonganunnónash.	our sins (bad deeds)

Again — in chap. ii, 2: —

Kah noh wunnohteayeuaenin	And he is a propitiation
wutch kum-matcheſeonganunonaſh	for our sins (bad deeds)
kah matta webe kuttaiheneonaſh	and not only ours &c.

In his Grammar also, p. 18. he gives one example of this plural: kenuppꝏwonukqun, he died for us.

In reflecting upon this point, therefore, it seemed to me not improbable, that in the examples, which you have noticed in your letter, Eliot might have set down the unlimited instead of the limited plural. What corroborates this opinion is, that I find this plural also frequently used in a little Catechism in Indian and English, which seems to have been published by Eliot in conjunction with Cotton; among other examples of it I find the very verb to keep, as in the following sentence, where you will see both plurals used even in speaking of the same persons: the sentence is an answer to this question — "Why do I pray, Do not lead us into temptation" —

Anſw. "Newutche mattanit kah	Because the Devil and ~~corruption~~ our own corruption
nehenwouche matenatomoonk	daily tempt us
aſekeſukoteſh nukqutchukqunonog	to sin, and only God
matcheſenat, kah webe God	keepeth us, when we cry unto him.
kꝏwadchanukqun mauunnitteanog	

Again —

6

Again — "...kah webe God yeuſh | ...And only God from them
wutch wok kuppohquohwhunukqun | can deliver us."

The following (from the same Catechism) is an example of the pronoun of the first person used in this plural by itself:

Question - "Sun matta God∞∞? | Is there not a God?
Anſw." i. Cor. viii, 6: But kenauun | But to us
paſuke nont God &c. | there is but one God &c.

But, if you should conclude, that there is no error in the Grammar, still the question will recur — why did Eliot make uſe of this plural in the examples under consideration and in no other part of his paradigm? This is a question which I am not able to answer; if we suppose it to have been by inadvertence (from the habit of using both plurals as the idiom should require) then we shall be asked, how it is that this inadvertence always happened in the same personal form of the verb. I can only conjecture, at present, that the idiom of this dialect, by the mere caprice of usage, might require this plural in preference to the limited one in the places where Eliot & Cotton have thus used it. I acknowledge that this is not a very satisfactory solution of the difficulty; but as I can give you nothing better, I must leave the matter to your further consideration. I ought to add, that in Mr. Zeisberger's paradigms of the Lenape verbs, this personal form of the verb (so he calls the transitions) is sometimes distinguished by the prefix & sometimes by the termination. Perhaps this depends in some measure upon the conjugation to which the verb happens to belong. I here give some of his examples:

Present Tense. Form of the 3 personal Pronoun:

npendagun — He hears me (or understands)
kpendagun — — thee
pendagol — — him
pendagunna — — us
kpendagunna — — you
pendawawak — — them.

Preterite — npendagopanik — THEY heard me
kpendagopanik — ——— ——— thee
pendawaroapanik — ——— ——— him
pendagunapanik — ——— ——— us
pendagurraparik — ——— ——— you
pendawaroapanik — ——— ——— them.

I will give you one more example from Zeisberger:

Present Tense:

ndahoaluk — HE loves me
ktahoaluk — ——— thee
wdahoalawall — ——— him
wtahoalguna — ——— us
wtahoalgurra — ——— you
wtahoalawak — ——— them

Preterite:

ndahoalgunep, HE loved me
ktahoalgunep, ——— thee
wtahoalap, ——— him
ndahoalgunap, ——— us
ktahoalgurrap, ——— you
wtahoalapanik, ——— them.

I ought not to omit here a remark of Mr. Zeisberger on the suffixes, in addition to that which I have above cited respecting the nouns. He says — "There are in the verbs many other Suffixes besides these [i.e. of the Nouns] particularly in the plural, as for instance, when the pronoun personal we is to be expressed, it is done by means of the Suffixes ahhen, ihhend, neen; in the second person, ohhimo, ihhimo; and in the third, wawall, ichtit, hittit, wawak," &c. But, in order to enable you to investigate these questions more satisfactorily, I shall send you a copy of one entire conjugation of the Lenape from Zeisberger's Grammar, of which I have Mr DuPonceau's translation now in my possession. Among other things you will see the affinity of the Mapachusetts & Lenape in a striking manner.

3. Your next observation upon Eliot's Grammar is, that respecting the word wadchan-unoo-ógkus, if we did not keep you, p. 57. which you consider to be erroneous in having the accent; and you refer to p. 41, wadchanunogkus, where the corresponding affirmative personal form has no accent. The former, I am inclined to believe must be right & the latter wrong, according to the rule which Eliot gives at p. 3, where he says that "ó produced with the accent is a regular distinction between the first & second persons plural of the Suppositive mode."

According

Accordingly the word wadchaxeog, if ye keep us, p. 39, should have the accent, as paumeog in the next column has. See his conjugations in the Suppositive mode, passim p. 26 & legg. You will doubtless find several other mistakes in the accents; some of them, in consequence of our following the old edition, and some committed by ourselves, notwithstanding the great pains taken to ensure accuracy.

4. As to the obscure passage at p. 17, "and this verb may take the form of an Adnoun &c. It is to be regretted as you justly observe, that Eliot has not gone into the details of the language; and the passage you cite is obscure. I take his meaning to be this. He is speaking here of the verb as applied to inanimate objects; and his first example is that of a noun united with the verb; but he next adds an example of a noun detached from the verb and in the plural number (you will recollect that ash is the plural form for vegetables & other inanimate objects, p. 10) and he then informs us, if I understand him, that every person of the verb in that indicative mode, whether singular or plural, admits of the corresponding inanimate plural of the noun; just as if the verb was a pure adjective (or adnoun as Eliot calls it). If I am right in regard to his meaning, the fact which he states, is indeed worthy of notice.

5. The use of the suppletive syllables is, as you observe a very curious & important subject of inquiry; and I have been endeavouring to gain some new light upon it. But it is in vain to seek for it in our grammars, & I shall now endeavour to arrive at it in the Massachusetts language (which

3) (which is a dead language) by means of the Mohegan and Lenape, which are still living tongues; their process however will be slow. I am unable at present to give any satisfactory explanation of the syllables unnun in the word koo waadchan-unnunnaouz-toh, p. 36. All that Elliot says relative to this point is at p. 64, where he observes, that "what is prefixed or suffixed to the Radix is grammar;" i.e. inflexion, which is not an answer to your inquiries.

I have now, Sir, nothing to add to this long letter but some remarks upon my Memoir respecting a uniform orthography of the Indian Languages. And first of all I ought to thank you for the frank & obliging manner in which you have communicated your objections to some parts of my plan; a plan, which I am sensible is not without difficulties in its execution, and which I am aware is not by any means so necessary for the Continental nations of Europe as it is for the English & ourselves. I beg leave to observe here also, that I had limited my plan to the North American languages (excluding Middle & South America) because I consider it by no means advisable to change the orthography of the other parts of the continent. The orthography of the latter was originally formed upon the basis of a continental language of Europe (substantially agreeing with my plan, particularly in regard to the vowels) and besides is now sanctioned by the usage of three centuries.

In reflecting upon this difficult subject (always keeping in view a practical system) and on comparing various Vocabularies, I could not but notice the fact that

that almost all the information, which we now posses respecting the North American Languages, is derived from travellers and writers of only three nations, Germans, French & English, and that these three nations are now beginning to understand each others' languages; the investigation of the Indian languages, then, being confined principally to writers in those three European languages, a systematic orthography might perhaps be better formed with a view to those European languages alone than upon the more extended basis of a greater number.

I feel the force of your general remark, that "scarcely an individual or two could be found who should posses a sufficiently exact pronunciation of four or five different languages to enable him to master the delicate shades or gradations in each of them; and that from this circumstance very great errors might be committed." I have not the presumption to suppose, that I am myself sufficiently familiar with the principal European languages to be capable of forming an alphabet of such great nicety as would be requisite for the purpose of expressing even the most delicate shades of pronunciation; nor do I think this would be necessary or useful, but rather embarrassing. I have accordingly observed (p. 32–37 of my Essay) that we need no distinctive characters to represent these slightly

slightly differing sounds to the eye, because we cannot ordinarily distinguish them with accuracy to the ear by our utterance. My whole plan, indeed, is an approximation, a general basis, which is to be modified as experience shall dictate, to suit the different dialects to which it shall be applied. But, limited as my knowledge of the European languages is, I am unwilling to appear more ignorant in your eyes than I deserve; and I beg leave, therefore, to descend to a few particulars, in regard to some of which I have been misapprehended by you, in consequence probably of a want of clearness in my language.

You observe, very justly, that even if a writer should not go beyond his own language in the comparison of sounds, he might well enough express the j in judge by dsh &c. But you think that some confusion might result from the use of these combinations of characters; as (to take the example you put) if the word a-za should be written atsa, there would be no means of distinguishing whether the two consonants belonged to the same or different syllables. Here permit me, sir, to refer you to my Note, p. 16, where I have observed that in the proposed orthography every syllable, except final ones, should end with a vowel. I ought perhaps also to have excepted the case where the same consonant is doubled for the purpose of denoting the succession of the same sound & expressing it with that distinctness, which is so strongly marked in the Italian & some other languages.

But

But, as a general principle, I think there can be no doubt, that a syllable should end with a vowel, which is the natural resting-place of the voice; as is demonstrable in singing, where we hold the same sound long enough to perceive this; though in speaking we are insensible to it, in consequence of the rapid changes of the tone or (as we call it in English) the pitch of the voice, from high to low, and the contrary.

I am sufficiently well acquainted with the German and Spanish languages to know, that there is very sensible difference between the ch of the former & the j, g, and x of the latter; and I beg leave to refer you to my remarks at p. 21 & 23. I now find however (what I had not attended to before) that at p. 36 I have not expressed myself as I ought to have done in respect to the kh. My plan in respect to the consonants was similar to that of the vowels; namely, that as the vowel a, for example, must represent a series of sounds (agreably to my elucidations of this point at p. 37) so the consonants must in like manner represent a series of sounds; on this principle then, kh will represent the series of sounds called sharp guttural, that is, every shade of pronunciation in the Indian dialects which a German would naturally express by ch, whether it was exactly the German ch or not; and gh would represent every shade of difference which a Spaniard would naturally express by j, g, or x. After having then assumed these two characters, kh & gh to represent the two series of gutturals, my idea was that by degrees certain diacritical marks would be adopted in order to distinguish the various shades of each series; as I have observed at pp. 12 & seqq. in speaking of the vowels. You remark, that your ch cannot be

represented

4)

represented by kh, which seems to you to be an entirely different sound; for in kh, you observe, the sound of k must always be perceptible, whereas in your ch you do not discover the least trace of a k. I cannot question the correctness of your observation; but, the adoption of these characters is in a great degree arbitrary; as therefore the German & other writers upon the Oriental languages frequently express the deep gutturals of those languages by your ch, and as Sir Wm Jones substituted kh & gh for English students, it appeared to me advisable to apply the same character to the Indian Languages. Our English organs, as you well know, do not easily utter either your ch or the Spanish j; and accordingly our common interpreters, who have not a good ear & considerable practice, are apt to transform these guttural sounds into that of our simple sh, which we should not at first view expect. From this cause it has doubtless happened, that our early writers, Eliot and Williams and Cotton have not given us any guttural sounds at all in the Mohachusetts & Naragansett languages; and yet it is hardly possible, that those dialects should have been wholly destitute of gutturals, when we find these sounds to be so common at this day in the Mohegan & other living dialects of the Lenape as well as in the Lenape stock itself. Accordingly Eliot & Cotton render the words my father by mosk and Williams by nósh; whereas Edwards writes the corresponding Mohegan word nogh (strongly guttural) and Mr Heckewelder in the Delaware writes it, with the German guttural, nooch. But I need not dwell on this point.

I will ask your attention but a few minutes longer, in order to reply to your detached observations made at the close of your letter. In speaking of my note at p. 6. where I introduce a remark of Mr Du Ponceau upon the German pronunciation of g and k, I perceive you

you think that we suppose there is a distinction between k and c before a, o, u, in German; but, as you observe, the c before a, o, u, is pronounced in German entirely like k, and "the most delicate ear cannot discover any difference." This was always my own idea of it, and Mr. Du Ponceau intended the same thing by his remark there cited. But, as I now see, his mode of expressing himself might mislead the reader. The sentence would have been less ambiguous, if it had been written thus: "A German ear does not ordinarily discriminate between k (or its equivalent c hard) and g, between b and p, nor between d and t," &c.

In respect to the w (p. 12) it was not my intention to employ it universally for u, but only at the beginning of certain syllables where it would be followed by the sound of o. I beg leave to refer you to what I have there said, at large.

P. 14: I have here likened the German ä to our a in the word *fate*; upon which you remark, that it is not like the sound of that vowel in the word cited, but that the English sound, which most approaches it, is that of e in our word *there*. Our orthoepists are accustomed to consider the sounds of a and e in those two examples as essentially the same, though in truth the latter (e) is somewhat modified by the following letter r. To English ears therefore (to which I addressed myself) the example given by me would suffice for the purpose for which I introduced it.

Your objection to li for the l mouillé has much weight; but I think ly might be employed without inconvenience.

I have thus, Sir, taken the liberty to reply to your obliging letter much more in detail than perhaps I ought to have done; but, I trust, you will see in all this an earnest desire to aid, as far as my slender means will permit, the investigation of the new and curious subject which is now before us, and at the same time to prove to you the great respect I entertain for you personally. I cannot but feel highly flattered, that my trifling labours in American Literature have been thought worthy of your notice; and this reflection will stimulate me to still further exertions.

I have already informed you that I send by this opportunity a copy of my new edition of Edwards' Observations with Notes by myself. In the Notes I hope you will find nothing so grossly erroneous as to deserve reprehension; they are intended for learners only, and not for persons, who like yourself are already masters of the subject. I ought, however, to apprise you of one thing; in the Comparative Vocabulary subjoined to the work I have written every word just as I found it with or without the affixes, thinking it quite superfluous to notice this peculiarity, which is now familiar to every student in these languages; I have wished however, since the book was published, that I had done it, lest I should be subjected to the imputation of ignorance in a case where I do not deserve it. I send you with the pamphlet a copy of the same Comparative Vocabulary on an open sheet for the convenience of reference.

I will add a few words more, for the purpose of giving you all the Indian news, since my last letter. You will see by the Notes to Edwards (p. 52) that Pike says in his Travels — "The language of the Menomonees at Green Bay

16

&c. is singular, for no white man has ever yet been known to acquire it." I have however lately received a letter from Governor Cass (who presides over the Michigan Territory as we call it) enclosing a copious Vocabulary of their language, which is clearly a dialect of the Lenape; and Gov.r Cass has obligingly promised me further information in respect to this & other dialects.

Cotton's Vocabulary is in preparation for the press; a very complete Index has been made to it, by a friend and relative of mine in this town, B. R. Nichols, Esq.r who interests himself in these inquiries, and the work will be printed as soon as we can find room for it in the Historical Society's volumes; which, however, to say the truth are now pre-occupied by matter of more general interest to our readers.

We have lately had published here a little volume upon East Florida, containing a Vocabulary of the Seminole language; which I send you at this time. I have another and better one in MS. formed by a person who resided with the Seminoles many years: We shall publish this in due time.

I send you at this time a specimen of the Cherokee language, being the first chapter of Genesis, translated by David Brown, whom I have mentioned in the Review of Dr. Jarvis's Discourse. The translation appears to me faulty in some places; but I intend to obtain an analysis of it from him as soon as practicable.

I feel much regret at being obliged to inform you that since I began this letter, I have received intelligence of the death of Mr. Heckewelder, our Indian oracle. This is a real loss to the public; and to Indian philology,

it

5/ it is irreparable & will much retard our investigations.

I shall expect with much impatience your Memoir on the Differences of the Grammatical Forms of the cultivated & uncultivated Languages. The investigation of this problem demands profound thinking and all those literary resources which you possess. There are some contradictory phenomena in these two classes of human speech, which I am sure you will be able to reconcile, if it can be done by human ingenuity.

Mr. DuPonceau has desired me to ask, if you have received a packet of Books, which he forwarded to yourself & your brother a long time ago. — I have informed Mr. Everett of your having written to him; but I cannot learn that he has yet received your letter.

Allow me, Sir, to have the pleasure of hearing from you as often as your leisure will permit; and accept the assurances of the very great consideration with which I have the honour to be,

Sir,

your most obedient

& most humble

servant

Jno Pickering

Salem, Massachusetts,

Feb. 14. 1823.

List of

List of Books &c. forwarded in the packet accompanying this letter:

1. Edwards' Observations, & Comparative Vocabulary on an open sheet — 2 copies of each — one of which may be presented to the Royal Academy of Sciences at Berlin, or to any individual whom Baron Humboldt may think proper.
2. Massachusetts Historical Collections, vol. ix. containing Eliots' Grammar &c.
3. Notices of East Florida; containing a Vocabulary of the Seminole Language
4. Conjugation of a Lenape verb - MS.
5. The first chapter of Genesis, in Cherokee - MS.

Sir,

It is a great while since I received your last letter (which was dated the 29th of June 1824) and you may, perhaps, be surprised at my apparent neglect in replying to it. The truth is, that the delay has proceeded from causes altogether beyond my control — from circumstances mostly of a personal nature, which it would be impertinent towards you & unpleasant to myself to trouble you with. I beg you, Sir, to be assured, that nothing less than the irresistible force of circumstances would have occasioned any interruption of a correspondence from which I derive so much pleasure & instruction, & which I hope now to continue without so long an intermission in future.

Since I last wrote to you, I have removed to this city (Boston) which is the capital of New England, and where the advantages for pursuing my professional business are much greater than they were in Salem, my former residence. Boston is also the centre of our Northern literature, and is only three miles (English) from our University of Cambridge, where there is a valuable library, to which I have

have access. This, in addition to the literary Society of this city, affords facilities for study, which are not to be found in our smaller towns. But although I am thus more favourably situated both for business & study, yet I do not expect to devote so much time as heretofore to literary pursuits; for I find, that in a large town one is obliged to give an undivided attention to the object of pursuit, whether it be business or study; and, as I cannot live by literature, I must decide to live by my profession, the law, and indulge myself occasionally only as an amateur in literature.

I beg to make my acknowledgements to you for the valuable present of your Berlin Academy's Transactions, and the copies of your own Memoir, which last, you will allow me to say, is full of interest to all who like to take extensive & philosophical views of the subject. I delivered the several copies of it intended for Mr Everett & other gentlemen.

In return for your favours, I am now able to send you the long-wished for "Grammar of the Language of the Lenni-Lenápé or "Delaware Indians", by David Zeisberger. This work is just published, from the translation of Mr. du Ponceau, in the Memoirs of the American Philosophical Society at Philadelphia.

It

It is undoubtedly the most important publication that has yet been made upon the subject of the Indian Languages; and, as the author was a German, & adopted a German orthography, the work will be the more interesting to yourself & other literati in that part of Europe to which the rest of the world looks for instruction in this & almost every other subject of human knowledge. You will now possess the means of knowing with exactness the structure of a very extensive Indian language, or rather a stock or family of languages, from a work composed many years ago by an honest & intelligent missionary, who formed the grammar merely for practical use & not to support any theories or speculations in philology. So that whatever results we shall be obliged to come to, they will be results which rest upon well established facts; and, I may add, they are facts which are in accordance with those stated an hundred & fifty years ago in Eliot's ancient grammar of the Massachusetts Indian Language, which, as you know, is but a dialect of the Delaware stock. Indeed I cannot but think, that Zeisberger's Grammar, so much more full & exact than any other, will excite the greatest interest among the philologists of Germany & other parts

parts of Europe, & give a new impulse to these studies.

During the last three years some other publications have appeared respecting the Indians & their Languages; & some others are in preparation; of which the following are the principal:

1. An Article in the North American Review, for Janʸ. 1826, which is understood to be from the pen of Governour Cass, who presides over a part of the United States known as the Michigan Territory, which borders on Lake Michigan. The author has been a negotiator & agent of the Government for many years with the Indian Tribes, & is well acquainted with their habits of life &c and the parts of his review relating to this subject are deserving of much attention. But as to their languages & general philology, he assumes to know much more than he has a right to do; & he has indulged himself in unjust animadversions upon the late Mr. Heckewelder & Mr Du Ponceau. His ignorance of this subject was soon exposed with some severity (but not undeserved) by another review published at New York, in an article entitled —

2. "Examination of an Article in the North American "Review respecting the North American Indians &c "By Kass-ti-ga-tor-skee, or The Feathered "Arrow." This pseudo-Indian name is understood to be a ludicrous compound of the Latin word Castigator

2

Castigator (which has an allusion, in its first syllable, to the name of Cass) and an arbitrary suffix, skee, to give the whole name an Indian costume. There has been no reply to this "Examination;" but the author of it has been threatened with a reply, though I confess I could not perceive that it was unfound in any part.

3. A Spelling-Book of the Chahta (or Choctaw) Language, in 12.mo

4. Chahta Holisso, or Chahta Reading Book, for children - in 12.mo

5. Id. second part, containing passages of Scripture in the Chahta language alone. in 12.mo

In these three last books, the Missionaries have adopted my system of orthography.

6. Cotton's Vocabulary of the Massachusetts Language (which I mentioned to you in my letter of Aug. 29, 1821) is now preparing for the press by our Massachusetts Historical Society.

7. A Gazette or Newspaper, in the Cherokee & English languages, is about to be published in the Cherokee nation. The types are now making in this city (Boston) for a new set of characters made by a native Cherokee. I should inform you, that this native (whose name is George Guess, & who is called by his countrymen "the Philosopher") was not satisfied with the alphabet of letters, or single sounds, which we white people had prepared for him,

in

in the sheets of a Cherokee Grammar formerly sent to you, but he thought fit to devise a new syllabic alphabet; which is quite contrary to our notions of a useful alphabetic system. He has, by his own analysis, reduced all the syllables of their language to about eighty three, & his alphabet accordingly consists of 83 arbitrary characters, instead of 16 or 18 Roman letters. He has, however, taken the Roman letters as the basis & has only added to them some little marks, or has distorted their shapes in order to suit his purpose. This is much to be regretted as respects the facility of communication between these Indians & the white people; & the plan seems to us to be very unphilosophical. But, strange as it may appear, the fact is, that either by force of national pride (for which we cannot blame them) or by reason of the greater convenience of this syllabic alphabet, the use of the new characters has spread among them in the most inconceivable manner, & they learn with great rapidity, both the old & people & the young. So strong is their partiality for this national alphabet, that our missionaries have been obliged to yield to the impulse, & consent to print their books in future in the new character instead of the Roman letters. As soon as the newspaper is begun, I shall not fail to transmit some

some of the numbers to you, which will certainly be a great curiosity to the world. I send you a journal, called the Missionary Herald, giving some account of this new alphabet. See p. 212.

You will perceive by the above list of publications, that we are not idle; & I hope every succeeding year will be more fertile. I shall not omit to inform you of our progress from time to time.

I have been long hoping to see your great work on the American Languages; but I know how laborious an undertaking it must be, & therefore I wait with all the patience I can command.

I hope you will receive this letter & the accompanying books in safety, & that I shall have the pleasure of a letter from you, informing me of what has been done in Germany on the subject of the American languages. I hope above all things, for the benefit of learning, that the weakness of your eyes has entirely left you, and that you are now able to pursue your favourite studies, by night as well

well as by day, so that I may have many more opportunities of making my acknowledgements to you for new instruction.

I have the honour to be with the highest consideration,

Sir,

Your most obedient
& most humble
Servant
Jno Pickering

Boston, Massachusetts,
Nov - 27. 1827.

Address:

To John Pickering, Esquire
Boston
in Massachusetts
United States of America.

Sir,

I did myself the pleasure of addressing a long letter to you on the 27.th of November last, accompanied with the long-desired Grammar of the Lenápé Language, by Zeisberger, which is just published from Mr. Du Ponceau's translation.

Since that letter was despatched, I have received, by the polite attention of our Foreign Mission Society, a copy of two of the publications which I there mentioned, in the Chahta (or Choctaw) Language, viz:

1. A Spelling Book written in the Chahta Language, with an English Translation. 1827.
2. Chahta Holisso a tukla, or the Second Chahta Book, 1827.

The copies which I send you are not complete; but I will forward the remaining sheets as soon as I obtain them.

I flatter myself these will be an acceptable addition to your Indian Library; & though we have not a Grammar of the Chahta language, yet these little works contain a good stock of materials, which your skilful hand will arrange & systematize in such a manner

as

as to shed much light upon this curious subject. As the second work abovementioned consists of translations from the Scriptures, you will be able, by the help of our English Version of the Bible, to form some opinion of the idiom, as well as the meaning of the words, of this dialect.

You will be immediately struck with one fact — that the Chahta language has no etymological affinity with the Cherokee; yet its grammatical character resembles that of the latter. The Chahtas reside on the territory between the Mississippi & Tombigbee rivers, not far from the Cherokees, and mostly on that part which has lately been made a new State of our Confederacy, under the name of The State of Mississippi. This tribe of Indians has made considerable advances in civilization, particularly in agriculture & manufactures of cotton; but they have not made so great progress as the Cherokees.

The American Missionaries have adopted, in their Chahta books, the system of Orthography recommended by me in the little Memoir which I formerly had the honour to send you; excepting, that they use our English ch instead of tsh.

In my next letter I shall be enabled to send

send you a copy of the new Cherokee Syllabic Alphabet, constructed by a native Cherokee, and now in universal use among them. Their intended newspaper is to be printed in this new character.

I have the honour to be,

Sir,

with the highest consideration,

your most obedient

& faithful servant

Jno Pickering

Boston, Decr. 29. 1827.

Address —

To John Pickering Esqr.

Boston

Massachusetts

United States of America.

Sir,

I did myself the honour to address a letter to you on the 27th of November last, accompanied with a copy of Zeisberger's Grammar; & on the 28th of December I wrote to you again, & sent you two recent publications in the Chahta language, commonly, but incorrectly, called the Choctaw. I hope these two letters have reached you in safety.

The very day after I had written the last of those letters, I had the pleasure to receive yours of the 22d of September last, which I read with much interest, as well on account of the philological information communicated in it, as for the expressions of personal regard which you are pleased to use in respect to myself. Your Dissertation on the Chinese Language, mentioned in that letter, did not however arrive till last night; but, by sitting up till a late hour, I read it once, though in too rapid a manner to enable me to give you any reflections upon it, if I were capable of doing it. Indeed I read it as I do every thing from your pen with the feelings of a pupil, who is listening to the instruction of his teacher.

I

I could have wished to read it again before writing to you; but having an opportunity, which I was unwilling to lose, of acknowledging the receipt of your last letter, I am obliged to defer the farther perusal & study of it at this time.

It gives me great satisfaction to learn that you are studying the languages of the Islands in the Pacific Ocean, as I flatter myself that I may be able to furnish you with some materials for that study by means of the Missionary Society which is established in this city, & which has a regular correspondence with the Sandwich Islands. This Society receives copies of all the little publications made at Hawaii (Owhyhee); and I have just requested their Secretary to give me one copy of them all for you. In my own collection I have a manuscript Grammar of the Language of Hawaii and a very copious Vocabulary of the language, neither of which have been printed. I have also a copy of a Tahitian Grammar, which was printed at Tahiti a few years ago & which you have probably seen. I have, too, a MS. Vocabulary of the language of the Feejee (Fidschi) Islands, which is the only specimen I have ever seen, & which I obtained from an intelligent supercargo of an American ship that visited those islands in the year 1811.

A small portion of these two MS Vocabularies was published, from my copies, in a little work

(which

(which I now send you) entitled "A Journal of a Tour round Hawaii" &c printed by our Missionary Society in 1825. You will find the words in the Appendix of the volume, p. 244 and 254. You will see (by the preface, p. iv, and the appendix, p. 243) that our Missionaries have adopted the systematic Orthography which I recommended for our American Languages; & the missionaries have remarked, that the native children, by means of this orthography, learn to read their language in a much shorter time than our children in the United States learn to read English. This Journal, I would observe, has been republished in England, & you may perhaps have seen it. The author, the Reverend William Ellis, is now in England, his native country.

As connected with this subject I send you also a Reply to the London Quarterly Review, No. LXX, which had made some scandalous & unfounded charges against our Missionaries in the Sandwich Islands. This Reply is written by Mr. Evarts, who is the Secretary of the American Board of Foreign Missions in this place; & it has fully & ably exposed the calumnies & unfairness of that English Journal; particularly in regard to a forged letter, published by that journal as a genuine letter from a native of the Islands. This Reply will be reprinted in London, where I think the public voice will compel the Editor of the

the Quarterly Review (if he has any regard to his own reputation) to produce the author of the forgery, or take the responsibility of it upon himself.
I hope, too, that the Reply will be published in Germany, so that the antidote to the poison may follow as soon as possible, and justice be done to the American character, so far as respects this transaction.

You will be pleased to hear, that a line of regular packet ships is to be established by the merchants in New York, between that city & Hamburgh, which will greatly facilitate your communication with this country. The first ship is announced to sail on the 15.th of February. I hope the projectors of it will meet with success; but whether the commercial gain shall be on our side or not, I am sure we shall derive much intellectual profit from this intercourse. If, too, this facility of travelling should induce you to honour our country with a visit, we should feel under additional obligations to the enterprizing spirit of our commercial citizens.

I send this letter to the care of Mr. Niederstetter with whom I have had the pleasure to become acquainted, as you have been informed.

I send you the new Cherokee alphabet (mentioned in my last letter) from the types intended for their newspaper. I have given the powers of all the characters as correctly as

2/

as I am able at this time; but I shall be able to give you a more full account of them at a future day. In the course of two or three months, they will begin to publish their newspaper, which I shall not fail to send to you.

I have the honour to be

Sir,

your most obedient

& faithful servant

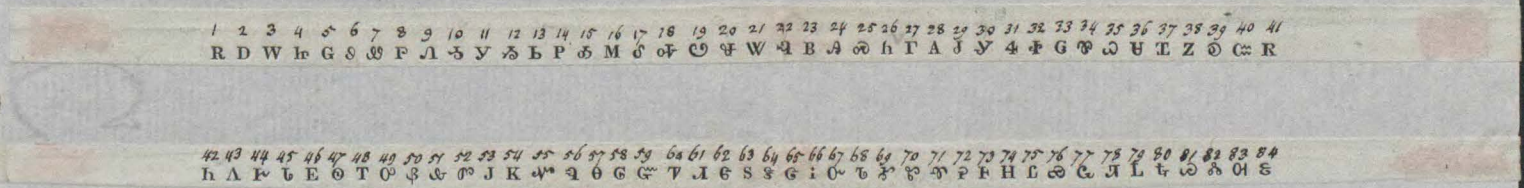
Jno Pickering

Boston, Massachusetts,
January 14. 1828.

The Cherokee

P. S. I open my letter again, in order to send you the Prospectus of the Cherokee Newspaper, which I have this moment received from the Editor, a native Indian, by the name of Elias Boudinott (a name assumed from the English, as is very common) who is personally known to me.
On the second leaf of the Prospectus you will see an <u>original letter</u> from the Editor addressed to me, which I am sure will be a great curiosity in Europe. You will perceive that his <u>English</u> style is perfectly correct. If you would permit me, I shall put your name down as a subscriber; which would be esteemed a great honour; but whether you would allow this or not, I shall send you some of the newspapers.

The Cherokee Syllabic Alphabet;
invented by Guest, a native Cherokee.



№ 1 = a	29 – tsu	57 – na	
2 – aw	30 – mugh	58 – lŏ	
3 – la	31 – sĕ	59 – yu	
4 – tsi	32 – saw	60 – tsĕ	
5 – na	33 – kli	61 – tĭ	
6 – wu	34 – kwi	62 – wŭn	
7 – wĕ	35 – kwĕ	63 – tu or du	
8 – li	36 – sa	64 – tŏ	
9 – nĕ	37 – kwa	65 – tsa	
10 – mu	38 – nŏ (as in nŏt Engl. and nasal)	66 – u (nasal)	
11 – gi or ki	39 – ka	67 – nŭ (nasal)	
12 – yi	40 – tsŭn	68 – ta	
13 – si	41 – sŭn	69 – su	
14 – klunh	42 – ni	70 – ma	
15 – ah	43 – lŏ or dŏ (as in nŏt Engl.)	71 – tla or dlu	
16 – lŭ (as in but, English)	44 – kĕ or gĕ	72 – ha	
17 – lĕ	45 – ta	73 – hŏ	
18 – ha	46 – kŭn	74 – mi	
19 – wŏ (as in nŏt, Engl.)	47 – wi	75 – tlah	
20 – klŏ (— " —)	48 – i	76 – ya	
21 – ta	49 – u (something like the French u)	77 – wa	
22 – lŭn (as in but, Engl.)	50 – yŏ	78 – ti	
23 – yŭn (— " —)	51 – kŭn	79 – tlĕ	
24 – hi	52 – tŭn	80 – hna (HNA)	
25 – ss (sibilant)	53 – hu	81 – kwu (something like French u)	
26 – yŏ (as in nŏt Engl.)	54 – tsŏ	82 – dlah	
27 – hu	55 – kwŭ	83 – mĕ	
28 – gŏ (— " —)	56 – nu	84 – kwŭn or kwŭ.	

N.B. The vowels & consonants here all have ~~the Continental~~ sounds, except where they are said to be English; ~~the~~ cedilla under a vowel denotes that the vowel sound is nasalized. 40

Sir,

I did myself the pleasure to address letters to you on the 27th of November, the 28th of December, & the 14th of January last, accompanied with several publications respecting the Indian Languages.

I now have an opportunity to send you a great curiosity — the first number of the Cherokee Phoenix, or Tsaläki Tsulehisunyhi, a newspaper edited by a native Cherokee, & printed in their new syllabic alphabet. On the fourth page of the newspaper, you will find a Key to the alphabet, with remarks accompanying it, which are written by the Rev. Mr. Worcester, their missionary.

It would be highly gratifying, if you would do them the honour to become a subscriber to their gazette; and it would

would be particularly flattering, if you should think fit & signify your wish & subscribe, by addressing a short note either to the Editor or to the American Missionary Society, by their Secretary; or in any other way, that you should prefer.

Since I wrote my last letter I have received a late publication from Mexico— "Catecismo y Declaracion de la Doctrina "Christiana en lingua Otomí etc. "por el R. P. Fr. Joaquin Lopez Yepes; "Megico, 1826— pp. 254, small quarto." We have now a regular line of Packet Ships from New York & Mexico; by means of which I hope to have further intercourse with that part of the Continent.

I have the honour to be
with great consideration,
Sir,
your most obedient
& humble Servt
Jno Pickering

Boston, Massachusetts,
Mar. 27. 1828.

PROSPECTUS

For Publishing at New Echota, in the Cherokee Nation,

A WEEKLY NEWSPAPER,

TO BE CALLED THE

Cherokee Phœnix.

It has long been the opinion of judicious friends to the civilization of the Aborigines of America, that a paper published exclusively for their benefit, and under their direction, would add great force to the charitable means employed by the public for their melioration. In accordance with that opinion, the legislative authorities of the Cherokees have thought fit to patronise a weekly paper, bearing the above title; and have appointed the subscriber to take charge of it as Editor. In issuing this PROSPECTUS the Editor would, by no means, be too sanguine, for he is aware that he will tread upon *untried ground:* Nor does he make any pretensions to learning, for it must be known that the great and sole motive in establishing this paper, is the benefit of the *Cherokees.* This will be the great aim of the Editor, which he intends to pursue with undeviating steps. Many reasons might be given in support of the utility of such a paper as that which is now offered to the public, but it is deemed useless. There are many true friends to the Indians in different parts of the Union, who will rejoice to see this feeble effort of the Cherokees to rise from their ashes, like the fabled PHŒNIX. On such friends must principally depend the support of our paper.

The Alphabet lately invented by a native Cherokee, of which the public have already been apprized, forms an interesting medium of information to those Cherokees who are unacquainted with the English language. For their benefit Cherokee types have been procured.

The columns of the Cherokee Phœnix will be filled, partly with English, and partly with Cherokee print; and all matter which is of common interest will be given in both languages in parallel columns.

As the great object of the Phœnix will be the benefit of the Cherokees, the following subjects will occupy its columns.

1. The laws and public documents of the Nation.
2. Account of the manners and customs of the Cherokees. and their progress in Education, Religion and the arts of civilized life; with such notices of other Indian tribes as our limited means of information will allow.
3. The principal interesting news of the day.
4. Miscellaneous articles, calculated to promote Literature, Civilization, and Religion among the Cherokees.

In closing this short Prospectus, the Editor would appeal to the friends of Indians, and respectfully ask their patronage. Those who have heretofore manifested a christian zeal in promoting our welfare and happiness, will no doubt freely lend their helping hand.

ELIAS BOUDINOTT.

TERMS.

The PHŒNIX will be published weekly, at $2,50 if paid in advance, $3 in six months, or $3,50 if paid at the end of the year.

Every subscription will be considered as continued unless subscribers give notice to the contrary before the commencement of a new year.

The Phœnix will be printed on a Super-Royal sheet, with type entirely new, procured for the purpose. The first Number will be issued within the first week in January, 1828, or as soon after as circumstances will admit.

Any person procuring six subscribers and becoming responsible for the payment, shall receive a seventh gratis.

P. S. All communications addressed to the Editor at New Echota, Cherokee Nation, and post paid, will receive due attention.

October, 1827.

SUBSCRIBERS NAMES.	PLACE OF RESIDENCE.
George Thomas Learle	Burton

Echota Cher. Na. Dec. 17th 1827

Dear Sir,

I take the liberty to send you the enclosed copy of the prospectus of the Cherokee Phoenix. In this undertaking of the Cherokees, I would not wish to promise much. I hope however that our northern friends will not turn off with disdain. I will try to make the paper as respectable as my limited means will allow. I hope you will be so good as to obtain subscribers in Salem, & to return to me their names without delay. Mr. Worcester* is now living here. He will probably write some articles on the C. Language for the Phoenix. He has made astonishing progress in learning the language.

The publication of the P. ct°. will be delayed over the time stated, but it is desireable that we should have as many Subscribers as possible, before we begin.

I have the honor to be, Sir, Your most obt. & very respectfully

Elias Boudinott

(Elias Boudinott)

* Mr. Worcester is one of the missionaries.

Springplace C. N.
Dec. 20

~~Paid~~ 2.5

6

Hon. John Pickering

~~Salem~~

Boston

Massachusetts

SALEM
DEC
18
MS

Sir,

I have lately had the pleasure of receiving, through M. Niederstetter, a copy of your erudite and interesting Prüfung etc. der Vaskischen Sprachen (which I had borrowed of my friend Mr Everett, some years ago) and your new Memoir Ueber den Dualis, which I have read with much interest. I perceive from a Note, at p. 13, that you speak with some hesitation of the existence of a dual number in the Cherokee language. But, though I had not ascertained its existence at the time when I wrote the letter to M. DuPonceau, which you cite from our edition of Eliot's Indian Grammar, yet I soon afterwards obtained positive information of it. You will accordingly find a dual in the paradigms of nouns & pronouns in the sheets of our Cherokee Grammar which I sent you in the year 1824; and you will find the dual of the verb in a MS. conjugation of one which I also formerly sent you. It is now as well known to exist in the Cherokee and some other dialects of our aborigines, as it is in the Greek or oriental languages.

I perceive you have been studying the Languages of the South Sea Islands, upon which you read a Memoir to the Berlin Academy in Janr. 1828, as I learn by the German Journals. I shall be happy if I can give you any aid in your researches. By the assistance of our Missionary Society, whose officers reside in this city

city, I may possibly facilitate your enquiries.

I beg leave to send you, on the present occasion, four Numbers of the Missionary Herald, in which you will find a particular account of the Cherokee Syllabic Alphabet — & some other information respecting that language & the people, as well as respecting some other Indian Tribes. I will ask leave to direct your attention to the No for April 1828, p. 134, where you will find the mode of reasoning which led the native Cherokee to invent his syllabic alphabet. See also the No for May, p. 162. In this last mentioned No you will also find some account of what our Missionaries have done towards making Dictionaries of the South Sea Languages. In the No for October, p. 331, you will find the Pater Noster in Cherokee, which will make an addition to your present collection.

I find since my residence in Boston, that I have really no time to devote to our Indian studies; and the only literary labour which I have done for a long time has been to finish off a Greek & English Lexicon, a mere School book, which I began at Salem, my former residence, many years ago, because I thought it necessary to our advancement in learning and because I found nobody else in our country disposed to perform such a piece of drudgery. I have now just finished the second edition, in which I have made as much use, as a School book would admit, of your Schneider's & Passow's Lexicons. We shall for a long time look to German scholars for this sort of learning (as well as most other kinds) and I hope we shall at some future day be able to make them some return. If my Lexicon were not quite unworthy

unworthy of your notice I would send you one at this time. In addition to this labour, I have written two or three articles for our Reviews, merely to oblige my friends. I beg leave to enclose one of them for you, not because I think it of any value to you (being upon the English language) but as a small testimonial of my respect, and because I should be happy to know from you how far you approve of some of the general observations in it. I will not task you to read the whole of it; and I have therefore marked, in pencil, those observations to which I refer, particularly those at pp. 7-8; 14-15 (in which last place you will find an etymology that, I am sure, will amuse you) and p. 16, where I have taken the liberty to call upon you to give us a solution of one of the great problems in philology.

I hope, when I write again to you, I shall be able to send you something more valuable than I can now do. But when I observe the profound researches made by you, & perceive how much I have yet to learn, I fall into despair, & am almost ready to abandon literature forever. But I console myself with the reflection, that I may possibly be able to furnish you with some materials, which can be found only in this country, and that I shall then have the pleasure and advantage of the results which your comprehensive mind will draw from them.

I ought

I ought to acknowledge the receipt of your letter of the 12th of July last, from London for which I thank you. I shall be impatient to see the General Introduction to your great work on American Languages, which I hope you will soon be able to complete.

I have the honour to be,

Sir,

with the highest consideration,

your very obedient & humble

Servant, Jno Pickering

Boston, March 19, 1829.

Sir,

Since I had the pleasure of writing to you, I have received, from the Historical Society established in the neighbouring State of Rhode Island, a copy of their new edition of an ancient & curious work on the Indian Language of this part of the continent — originally published in 1643 — which the Society request me to present to you in their name. The language treated of is a dialect of the Delaware stock, and is substantially, if not identically the same with that of Eliot's Grammar, which we now call the Massachusetts Language. I think you will find it to be a valuable addition to your Indian Library.

I also forward to you several Cherokee newspapers (13 in all) — in which you will find a translation of nearly the whole Gospel of St. Matthew, published (unfortunately for European readers) in the syllabic character invented by that nation. But you already have, in the Missionary Herald which I sent you, a key to this alphabet, by which you will be able to decypher the characters, though it will cost you some labour.

I observed to you, in my last letter, that my professional business occupied much of my time; so that I am obliged to intermit my Indian & other philological studies in a great degree. But, if I cannot furnish you with any thing of my own, I can

I can collect for you the labours of others, which will be of much greater value in your researches.

In relation to my profession, I have lately written for one of our journals (The American Jurist) a little article upon the study of the Roman Law; which I beg you to accept, not as being of any value or interest to you, but only as another humble testimonial of my respect.

It has given me much pain to learn, that you have suffered under a severe illness; I hope it will not be attended with any permanently injurious effects upon your health; & especially that it will not much longer deprive me of the pleasure of hearing from you.

I have the honour to be

Sir,

with the highest respect

your most obedient

& faithful servant

Jno Pickering

Boston, United States,

July 23, 1829.

Sir,

I ask permission ~~to~~ introduce ~~to~~ you, Mr. George Haven, a young friend of mine, who has for some time past been pursuing his studies, in Philology, at Göttingen, and is now going to visit Berlin. Among the distinguished men of your country, he is naturally very desirous of seeing one of so much eminence as yourself, and whose name is so celebrated as yours in America. I have, therefore, taken the liberty, which is I hope a pardonable one, of giving this letter of introduction to you.

I have the honour to be,

Sir,

with the highest consideration
your very obedient &
humble Servant
Jno Pickering

Boston, United States,
Feb. 13, 1830.

Sir,

It is a great while since I have had the pleasure to hear from you; your last letter being that of Nov. 15, 1828, which I received ten months ago. During this interval I have addressed two letters to you; one, dated March 17th and the other, July 23, 1829. With the former of these letters I sent you some Nos of the Missionary Herald containing remarks on the Cherokee language &c and on the Polynesian languages. To these I added a Review of mine upon our English lexicography. With my letter of the 23d July I forwarded a reprint of Roger Williams's Key to the Language of the Narragansett Indians, a tribe, which inhabited the territory & neighbourhood of the State which we call Rhode Island. This work was originally published in London in the year 1643; & extracts from it were published many years ago, & very badly too, by our Massachusetts Historical Society in their Collections. The copy I sent you was a present from

from the Historical Society of Rhode-Island, of whom I requested it. I forwarded to you by the same conveyance thirteen Cherokee newspapers; and a little Review of mine upon the Study of the Civil Law. I hope these articles have all reached you long before this time.

I wrote to you, that my time was much occupied with professional business in this place. I have however, stolen from my hours of sleep & from Society time enough to print the Vocabulary of Cotton, which I have often mentioned to you. I could not find leisure enough to prefix to it any thing more than a short introduction, the object of which was to render some aid in ascertaining the pronunciation & thus obtaining, at least, an approximated value of the orthography used by Eliot & others of that day. With the same view I have added an Appendix (p. 100) containing Extracts from an Indian Primer in the Massachusetts Language; by means of the syllabic divisions of words in this primer, we are materially aided in this investigation. You will also find, p. 104, the Decalogue, in question & answer; and, at p. 105, and 110, two Sermons in English and Indian, preached by Cotton, and now published from his MSS. The Dialogues, at pp. 81, 94

and

and 98, will amuse you; in one of them you will notice a curious remark of an Indian, p. 98, upon some dialectical differences then existing between the natives of the continent & of the island called Martha's Vineyard, which is only a few miles from our Massachusetts coast. In one of my former letters I mentioned this circumstance to you, which I had then observed on reading the MS.

I send you, with the present letter, four copies of Cotton's Vocabulary; of which I will thank you to present one to the King's Library, if, in your judgment, that will be a proper disposition of it; one to the Berlin Academy of Sciences & one to the Berlin University Library; and, reserving a copy for yourself, you will be pleased to dispose of the other as you may think proper. I also forward the remainder of your Cherokee Newspapers, from No. 14 to No. 46; in the latter numbers you will find many interesting remarks on the singularly varied forms of the Cherokee Verbs, which present a truly wonderful specimen of the mechanism of language. But these analyses must be received, at present, as approximations only

only, because there has not yet been sufficient opportunity to make thorough investigations.

It gives me much pain to be obliged to add, that the poor Cherokees are now in a posture of great difficulty in relation to the United States & the State of Georgia. That State (within whose territorial limits they reside) claims the right of governing them & refuses to permit them to enjoy their own little government, which they have taken so much pains to establish. Georgia contends, that as a sovereign state, she has a right to govern all the people within her territory. On the other hand, the Cherokees maintain, that their independence has been guaranteed to them by Treaties made with the U. States, which treaties are binding upon the State of Georgia, as the Government of the U. States has the exclusive power to make treaties; & they contend also, that although they dwell within certain limits which have been agreed upon, by the States composing the American Union, to be the limits of Georgia, yet that they, the Cherokees, are not at all bound by such an arrangement among the States — that their nation now occupies the same territory (except

2/ (except parts which they have sold to the U. States) which they did when the Europeans first came to America, & that their present limits have been recognized by the U. States in several treaties. The Government of the U. States offers to them, if they will remove west of the Mississippi, a portion of the national lands in that quarter, where they may make a new settlement. But the Chiefs refuse reply, with much force, Why do not the white people remove to that distant country & leave the Indians to enjoy the territory of which they have had the possession from time immemorial, &c &c?

Thus, you perceive, important questions of public law arise, very unexpectedly, out of the peculiar relations existing between this nation & the United States. And the case is rendered the more embarrassing, because we have ourselves for forty years past been encouraging them to abandon hunting & to become agriculturalists & manufacturers, and thus adopt the condition of civilized people. They consider it peculiarly grievous & unjust in us, under all these circumstances, to oblige

oblige them to abandon their country; and, I confess, I think they have much reason on their side. What the result will be, I dare not predict; but passions, interest & physical force, when united, are too apt to overpower the weaker party, if his cause is ever so just. I hope the Government of my country will not stain its character by any act which shall be condemned by the more impartial judgment of the Statesmen & jurists of your Continent.

I have lately procured from Germany the volumes of the Byzantine Historians published by Mr. Niebuhr; and, as I suppose you have some correspondence with him, it may be interesting to him to know, that we have in our University Library, a fine vellum MS. of the historian Glycas, which appears to be of as early a date as the 13th century. Perhaps he might like to have a collation made of it. I have looked at some parts, & find it furnishes good readings of the text; but I have not yet examined it very particularly. It was bought in Constantinople, in the year

year 1819, by W. Everett, whom you may have seen in Europe.

I send your Cherokee newspapers and Cotton's Vocab.s in two different packets, marked No. 1 & 2. They will be delivered to you by M. George Haven, a young friend, to whom I have given a letter of introduction to you — which, I hope, was not taking too great a liberty. My young countrymen are so ambitious of seeing a person of so much distinction in the world as yourself, and one whose name is so well known among us, that I trust you will pardon them & myself in this case.

I hope soon to have the pleasure of hearing from you & receiving some portion of your great American work.

I have the honour to be
Sir,
with the highest respect
your very obedient
& humble servant
Jno Pickering

Boston, U. States,
Mar. 29, 1830.

Sir,

I did myself the pleasure to address a letter to you on the 29th of March last, accompanied with two packets, containing your Cherokee Newspapers & five copies of Cotton's Indian Vocabulary, which is just published by our Massachusetts Historical Society.

I now forward five more of your newspapers; & also a little volume of Scriptural Extracts & Hymns in the language of the Seneca Indians. This tribe of Indians is one of the Six Nations, as they are called, formerly known in our histories as the Five Nations; & their language is a dialect of what is called the Iroquois stock. I am gratified to observe that the translators take my Orthography as the basis of theirs.

I have been anxiously expecting to see your great work (at least some part of it) upon the American Languages; but

but I can appreciate the difficulties of such an undertaking; & it is this circumstance which makes me so earnestly desire that you may accomplish what no other man, probably, will be able to do.

I have the honour to be

Sir,

with the highest respect

your obedient & faithful

Servant

Jno Pickering

Boston, U. States
Apr. 15, 1830

Sir,

Having this day received a letter from Mr. Niedersetter, informing me of his departure from New York for Europe on the 1st of May, I have availed myself of the short time, thus allowed me, to forward to you the following articles:

1. The Vocabulary of the Feejee Language, which I mentioned in a former letter; & which, I flatter myself, will be an important addition to your Polynesian library; it is, by far, the most extensive I have seen of that dialect. The orthography, I fear, is not very exact; but it will answer your general purposes sufficiently well.

2. Two Cherokee newspapers, being the last I have received for you.

I wrote to you about the 29th of March last, and on the 15th of April instant — & sent you two packets of Cherokee newspapers & a book in the Language of the Seneca Indians, one of the tribes composing the Confederacy of the Six Nations. I hope they

they will have arrived safe before this reaches you.

I hope soon to hear from you; and remain,

Sir,

with the highest respect

your obedient

& faithful Servt

Jno Pickering

Boston, United States,
Apr. 27, 1830.

To

Baron William von Humboldt

&c &c &c

(& the care of Mr Niederstetter

chargé d'affaires, of His Majesty

the King of Prussia

&c &c &c)

Berlin

Sir,

I do myself the honour to send you a copy of a little article on the Indian Languages, prepared by me for the Encyclopedia Americana, a work formed on the basis of the German Conversations-Lexikon. The article was drawn up by me under the pressure of business, and is very far from being so complete as I could have wished. But I hope it contains a satisfactory general view of the subject; it certainly contains quite as much as readers in general would be willing to find in a popular work like the Conversations-Lexikon.

Your own name is so intimately connected with all these discussions, that no writer can avoid mentioning it on such occasions. In the present instance I hope your opinions have been stated correctly, as it was assuredly my intention so to state them.

The greater part of the article is only a collection of materials which have appeared already in print, but lie dispersed through different volumes. You will, however, find some things, particularly in

in relation to the Cherokee language, which have never been before published. Of the polysynthetic character of this language you will find an extraordinary example in the last page but one (column 2d) of the pamphlet.

It is a long time since I have had the honour of hearing from you; and my own professional engagements debar me from the pleasure which I should always have in writing to you.

I have a bundle of your newspapers, the Cherokee Phenix, waiting for a conveyance. I have thought you might not choose to continue your subscription any longer, and I shall, therefore, not send any hereafter, unless you should desire it. Be pleased to signify to me your wishes in that particular.

I have the honour to be

Sir,

with great consideration

your very obedient

& humble servant

Jno Pickering

Boston, U. States,
Aug. 10th 1831.

To

Baron William von Humboldt

Hochwohlgeboren

Berlin

Sir,

On recurring to your last letter (dated the 27th of October 1831) which, however, did not reach me till some time after that date, I should feel quite ashamed of myself for not having made an immediate reply to it, if I were not persuaded, that your kindness would ascribe this delay to necessary causes & not to any want of inclination on my part. The truth unfortunately is, Sir, as I have before observed to you, that my engagements of business in this city leave no leisure for study; and I feel unwilling to send you a letter unless it can be accompanied with something of value.

I am now happy to have it in my power to transmit to you an important work on our American Languages — the Abnaki Dictionary of Father Rasles, of which I have frequently spoken to you. After several attempts we have at length succeeded in getting it printed. This has been done by the American Academy of Arts and Sciences (in Boston) at whose request I undertook to discharge the editorial duties that should be requisite. This laborious task has occupied all my leisure hours for many months; the manuscript, though written in a fair hand, is in many places difficult to read, and has numerous abbreviations; besides which, there were other difficulties.

I have added to the Dictionary an Introductory Memoir & a few Notes, in order to inform general readers of its value & of some of the results to be obtained from works of this kind. You will find nothing

nothing in my part of the publication which will be new or useful to yourself; unless, possibly, some of the etymologies at the bottom of the pages, and the remarks, in the Supplementary Notes, on the characteristic differences of certain dialects of the Lenapé family shall be found worthy of your notice. Without an exact & minute attention to the dialectical distinctions, I need not inform you, Sir, that we shall lose half the value of our materials for comparative Philology. I beg leave, in the present instance, to refer you to my remarks on pp. 571, 572, of the Notes.

I regret much, that I could not possibly find time to make an Index of the Indian words, which is highly necessary, in order to give the greatest practicable utility to the work; but my engagements would not permit this additional labour. Perhaps I may do it in the next volume of our Memoirs.

With the Dictionary of Rasles I send you a copy of Cotton's Vocabulary of the Massachusetts dialect, (of about the same epoch) the five copies which I sent some years ago having, as you inform me, been lost.

It gives me great pleasure to learn, that my little Article on the Indian Languages (published in our Encyclopedia Americana) has been read by you with any interest, and that you say I have understood your views. This favourable opinion I must not ascribe so much to its intrinsic merit as to your benevolence and candour. I need not assure you, Sir, that the Article was intended, not for such readers

as

as yourself, but only for those who are unacquainted with the subject. I am glad to see that it has attracted the notice of the German Reviewers in the Heidelb. Jahrb. d. Literatur, No. 33 for the year 1832.

I send you on this occasion two other books, viz: The Gospel of St. Luke, in the Seneca tongue (of the Iroquois stock) and the Gospels of Matthew, Mark & John in the language of Hawaii (Owhyhee). You will be pleased to see that our missionaries have adopted my views as to their orthography, instead of following our irregular & barbarous English method. They assure me that the children of the Islanders learn to read more rapidly, beyond all comparison, than our children here learn to read English; which facility they ascribe almost entirely to the simplicity of the orthography. But there is, after all, an extreme difficulty, they say, in deciding upon some of the sounds in those languages, in consequence of the careless & irregular habits of speaking among the people in general. Upon this subject I will give you a few details in a future letter, if the subject is within the range of your inquiries.

I am greatly obliged to you for your various Memoirs accompanying your last letter; they are all of the highest interest to me personally, as they are among the few books which I read more than once; and I hope by the assiduous study of them to make my letters more worthy of your attention. Your correspondence with Schiller is read with much interest by our German scholars.

Permit me to say, that we are anxiously looking for your great work on the American Languages. Your Introduction (which you mentioned some years ago) has never reached me; perhaps you have not yet completed it. I hope

your

your eyes & your right hand, of which you formerly complained, have recovered their strength.

On the subject of Rasles' Dictionary I beg leave to add further, that, as the interpretation is in French I hope it will attract more general attention on the Continent of Europe than it would in English. The notice of such publications in your ablest Reviews has a powerful effect in our country to encourage the study of the aboriginal languages; and we need every stimulus to incite our young men to investigations, which lie out of the ordinary range of their studies.

I have lately had the pleasure of seeing Mr. Harrison, whom I formerly took the liberty of introducing to you. He speaks of your kind attentions to him, with many other particulars, which much interested me and demand my thanks.

I have recently had the high gratification of obtaining your portrait, in a lithographic print of Oldermann, published by Sachse and Comp.y at Berlin; but I wish much to be assured that it is a good likeness: May I ask of you, if it is so considered.

Can you inform me, whether Mr. Niebuhr's edition of the Byzantine Historians will be now continued, & by what editor. In my letter to you of the 29.th of March 1830, I mentioned that we have in our University Library a MS. of the historian Glycas, which might give some Various Readings of value; on which subject I beg leave to refer you to my letter.

I have the honour to be,

Sir,

your very obedient

& faithful servant

Jno Pickering

Boston, United States,
Oct. 15, 1833.

Sir,

On the 15th of October last I did myself the pleasure of addressing a letter to you accompanied with the following books, viz: 1. Father Râle's Dictionary of the Abnaki Language, lately printed, under my direction, by our Boston Academy of Arts & Sciences — 2. a copy of Cotton's Vocabulary of the ancient Massachusetts Dialect — 3. the Gospel of St. Luke, in the Seneka Language — 4. the Gospels of Matthew, Mark & John, in the language of Owhyhee, now written by our missionaries, Hawaii. I hope all these have reached you in safety.

I have now the pleasure to send you two other works relating to the aboriginals of North America — 1. Remarks made on a Tour to Prairie du Chien &c by Caleb Atwater, a Commissioner of the United States to negotiate with the Indians of the Upper Mississippi &c. This work is valuable only for the specimen of the Dacota or Sioux language (at p. 149) which was furnished to the author by Mr John Marsh, with whom I am personally acquainted. The rest of the book, especially the attempt at philological learning (see p. 75 et segg.) is quite superficial, and only betrays the writer's ignorance of well known facts and of philological science.

2. The other work is a great curiosity; the life

life of a celebrated Indian Chief, now living, who is called in English, Black Hawk — with his reflections upon the people of the United States and their manners & customs &c; all dictated by himself & his interpreter. It has a Dedication in his native language, which is of the Lenapé stock. The portrait of the Chief is said to be a tolerable likeness.

If these little works shall possess any value in your collection, it will give me much pleasure.

It is a very long time since I had the pleasure of hearing from you. I hope your health continues good, and that you will soon favour the public with your great work on the American Languages.

I am, Sir,

with the highest respect

your obedient Servant

Jno Pickering

Boston, United States
April 11th 1834.

Sir,

I am happy to have it in my power to send you a new work, just published here, which contains copious information on the subject of one of the North American dialects, namely, the Chippeway, now sometimes written Ojibwai. I have not had time to read the work, having received it this day from my bookseller; but I suppose the matters of fact may be relied upon, as the author has been conversant with the Indian tribes for many years, and his wife is, moreover, of half Indian blood. As to the opinions & speculations of the author I should feel more hesitation, if I may judge of the present work by some former writings of his. I hope it will be a useful addition to your Indian library.

I perceive, by the journals, that the French National Institute has lately announced a

a prize-question, upon the grammatical character of the Lenape, Chippeway & Mohegan languages. I do not perceive their motive in selecting three dialects so nearly allied to each other. It is much the same thing as to enquire, for example, what is the grammatical character of the Italian, Spanish, & Portuguese languages. Perhaps you can favour me with the particular reasons for the choice of the three dialects abovementioned.

If it would be admissible to publish in your Berlin Academy's Transactions any memoirs by foreigners who are not members of the Academy, I would prepare a memoir on the characteristicks of some of the North American languages, and, if you should approve of it, I would submit it to your Academy. I should write it in French or English, as might be conformable to usage.

I have only time to add, that I have sent you three different parcels, since the last autumn, which I hope may have arrived safe; and I trust I shall have the pleasure of hearing from you soon.

I am, sir, with the highest respect
your very obedient servant

Boston, U.S. July 26, 1834.

Jn. Pickering

6081

102.

Pickerings

~~Briefe~~ aus Salem,
u. andern Briefe über Amerikanisches
Gesetzbuch.

Jos. Ezekiel

habe mir Zimmet die Ehre, Ihnen ergebenst zu übersenden, und ich diese Tage in Gefolge Ihrer gefälligen Aufträge und den Hr. Bischof Wied mit Herrnhut reisen soll. Ich hoffe, daß Sie dasselbe einigermassen Sprechen und Schreiben werden. Der Preis, welche die Lehrer der Anstalt Monatlich bezahlen müssen, ist in dem Schreiben bemerkt. Im Passport ist Entenbeck sehr ich übergeben und Jungen 22 Pfd. Zucker.

Mit tiefster Ehrfurcht verharre ich

Jos. Ezekiel

Bethl. d. 21ten Jan. 1827.

Johannes Theodor Jungen Andreas, Knabe.

Antwort.

ad 1.) Das Original wird der „Geschichte der Mastrevolte folgt liefern.

" 2.) Betreffend der Schriften wird man sich Herrmann wiederholt wandt [illegible] [illegible] [illegible]

Examinirten Missionarius Lorenz ab-
reisete nach Surinam, Nickerie,

J. C. Kohlmeister in Neuvalz a/d
Ar von 2 Jahren nach über
Ludwigsburg zurückkehrte

Goske in Herrnhut, der
vorigen Jahr nach Grönland ging
zurückkam +

Von diesen Leuten sind sich persönlich
Fremd Leben.

Am Nachmittag mit der zur Missionarius Leute will ein Brief
Ab Missionshaus Department
in Herrnhut zurückgekehrt in Zukunft
Leitung wachen.

Nächsten Sonntag nimmt der Unter-
richt in Herrnhut.

Anders.

+ Frau Hans Wied in Herrnhut, welche
in Suriname gelebt hat.

Beantwortung einiger Fragen des Herrn Staats-Ministers
Frey-Herr Wilhelm von Humbold.

ad. 1.) Ausser der gewöhnlichen Nachricht der Mar-
terwoche unserer Herrn, wird auch die Kürzgefaßte Nachricht von
der Hr. Brüder Unitaet, zum beliebigen Gebrauch hier beygelegt.

ad. 2.) Das 1790. in Barby herausgegebene Arawakische Lese-
Fabelbüchlein ist von Christlieb Quandt:

Dem das selig. Quandts Erben hat sich gefunden, d. folgt
hiebey: a.) Grammaticalische Bögen ;;

b.) u. c.) Wörter-Lesen.

d.) Übersetzungen aus dem neuen Test. Matth., u. der
Brief Pauli an die Römer in Arawakischen. Diese
Schriften wollen beysagen Erben gegen 5 Rthlr. abgelassen.

ad 3.) Die Mission unter den Arawaken in Südamerica
hat wegen grosser Abnahm u. Zerstreuung dieses ohnedem kleinen
Indianerstamm an der unsichern Küsten in Guiana,
vor einigen Jahren aufgehoben werden müssen.

In Nord America aber besitzt die Mission der Hn. Brüder zu
New-Fairfield am Thames River in Ober Canada. Die Missionarien
sind Abr. Luckenbach u. Adam Hamann. Die getaufften sind meistens
Ihrill aus der Delaware Nation.

Ferner finden sich Missions-Niederlassungen zu Springplace u.
wie auch davon, zu Oochelogy in dem Staat von Georgien, unter
den Cherokees. Die Missionarien sind John Gambold u. J. C.
Schmidt — beyde in englischen Briefen, die von einem Indianer

vorliegt Gegend verstanden wird, Engrend.

In unserer Zeit sind von einem Cherokee Indianer, Sequoyah für diese Sprache erfunden, deren sich schon einige, um sich schriftlich zu äußern, bedienen. Einer so ein von der Arawakischen Nation u. ihrer Sprache Herr Fr. Theodor Schulz, ehemaliger Missionar u. der Lebbendaschen Nation u. dieser Sprache kundig, jetzt zu Salem in Stokes County, Nord America Carolina wohnhaft, wegen Buchstabenschrift.

In Labrador haben die Brüder Herrn Missions-Niederlassungen, unter den Eskimos, deren Sprache sich nur wenig von der Grönländischen unterscheidet.

In Grönland finden sich fünf Missions-Plätze, davon der nördlichste im 64 der südlichsten, an der Südspitze von Grönland, im 60.° auf allen bedient man sich der Grönländischen Sprache.

Die Missionen der Brüder unter den Negern, z.B. auf den Dänischen Westindischen Inseln, wo Creolisch, einer Abweichung von der Holländischen Sprache; auf den den englisch-West. Inseln, wo von den Negern englisch gesprochen wird, z. zu Paramaribo in Surinam, wo man sich der vorhergenannten hingegen englischen Sprache bedient, dürfte hier, da auch von den Sprachen der Indianer die Rede ist, nicht in Betracht kommen.

Missionarien, die früher an verschiedenen Orten bey den Missionswerk in America gedient haben, befinden sich noch in Europa u. America außer obenerwähnter Theod Schulz in Salem, zu Bethlehem in Northhampton County Pensylvanien, G. M. Loesche, u. J. P. Kluge zu Gracehan in Maryland, die alle auch unter den Arawaken gearbeitet haben.

Unter den Grönländern dienten früher als Missionarien

Joh. Gottfried Gorke, J. H. Möhne, jetzt in Herrnhut; J. G. Fliegel, zu Nisky in der Ober-Lausitz u. J. G. Fleig zu Ebersdorf im Voigtland, welche vorläufig nachrichten über die Grönländische Nation u. Sprache beigetragen haben. Wozu in Ansehung der Eskimos Nation u. Sprache H. Benj.n Gottl.b Kohlmeister, vormaliger zu Neusalz an der Oder Gehülfe, auch bestens geeignet ist, wie die H. Joh. Hasting zu Nisky u. J. Nissen zu Christiansfeld bey Hadersleben, gleichfalls einen Jahren unter den Eskimos als Missionarien gedient haben.

Von gegenwärtigen Missionarien unter den Negern, auf den Dänisch Westindischen Inseln, befinden sich in Herrnhut H. Matth.s Wied, in Kleinwelke bey Bautzen H. E. Hohe. Die auf den englisch Westindischen Inseln waren: J. Bardill zu Bethlehem in Pensylvanien, u. J. Becker zu Fairfield bey Manchester in England. Carl Larsen, H. Wied zu Berthelsdorf bey, u. J. D. Latsche u. G. G. Buck in Herrnhut u. Joh. Macher zu Bethlehem in Pensylvanien.

Es ist dann zu vermuthen, dass ausser den gleichfolgenden noch folg. Quandt, Gustav Lasmann, Jacobi, verstorbenen Missionarien, den im Tragen stehenden Gegenstand betreffend aufgefunden seyn werden. Einen in Englischer Sprache gedruckten Nachricht, die auch ins Deutsche übersetzt ist, den Indianer Hannaan in Nord America betreffend, hat der seel. J. Haeckewälder in Bethlehem herausgegeben. Einen andern Schrift von ihm ebenfalls in Englischer Sprache (die nicht ins Deutsche übersetzt ist) enthaltend sey über die Geschichte der Brüder-Mission unter den Delawares. Einen Harmonien der vier Evangelisten in Delawarischer Sprache ist in N. America gedruckt.

Einheimische Nachrichten, mit H. Schulz in Salem, oder andern Missionarien in N. America könnten über Altona, oder durch Mittheilung

der Predigerin Fr. D. Anders in Berlin über Herrnhut, statt finden. Nur wenigen Schwierigkeiten würde dieser in Erfüllung dieses in der Nähe befindlichen Missionarius auf Grönland, Labrador &c. entgegen sehen.

Berthelsdorf bey Herrnhut d. 6ten Januar 1824.

P. S. Ich bitte Sie. Excellenz die Gefälligkeit
zu haben: Mir Ihr Urtheil über
meine Arbeiten zu sagen: so wollte
ich vorher Ihnen, Niemand Andern
Ihrer Freunde wissen lassen.

v. H.

Berlin d 23ten Jan. 1821.

An
Herrn Prediger Anders
Hochehrwürden

mens: cod:

Ew. p. haben die Güte gehabt, mir durch Ihre gefällige Zuschrift so beleehrende Bemerkungen über die Arawakische Sprache, und unter diesen gerade diejenige, mit zu theilen, die ich vorzüglich zu haben wünschte, zu verschaffen, daß ich Ihnen nicht genug dafür danken kann. Ich bitte Sie, auch dem Herrn Bischoff Wied meinen verbindlichsten Dank abzustatten, ihm zu sagen, wie sehr ich ihm für diese gefälligen Mittheilungen und für seine schriftliche Bemühung meinen Wünschen, verbunden bin. Ich rechne mir die Freiheit, diesen

Schreiben die 5 rth für die
~~Quandt~~ Quandt'schen Leben als Beweis,
wie der mir übersandten
Handschriften und die 22 rth
welche Sie für mich ein-
gelegt, so wie Lobstein's
Missionsgeschichte mit mei-
nem aufrichtigsten Danke
beizufügen.

Empfangen Sie die Ver-
sicherung meiner ausge-
zeichneten Hochachtung.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence le rapport que la Commission des antiquaires de France a fait sur la collection que j'ai pu me procurer à Mexico pendant mon séjour dans cette ville. Ne sachant au juste l'adresse de M^r le baron de Humboldt votre frère je vous prie de lui adresser un exemplaire il a trop admiré ce pays là pour ne pas accueillir avec un vif intérêt ce document.

Mon intention étant de vendre ma collection, et sachant que S. M. le Roi de Prusse en réunit une très belle à Berlin je viens, Monseigneur, vous offrir ce que j'ai pu ramasser au Mexique c. à d. tout ce qui est dans le rapport. C'est sans contredit la plus importante découverte faite dans ce pays. et elle est presque toute originale.

Si votre Excellence croit devoir faire agréer ma proposition au Roi je la prie de m'en donner avis et d'agréer d'avance l'hommage de ma reconnaissance et de mon respect.

Bazadere

Paris le 23 juillet 1829. passage d'Angoulême Escalier H.

RAPPORT

De la commission de la Société royale des Antiquaires de France,*

(Séance du 29 juin 1829.)

MESSIEURS,

La Société m'a chargé de rendre compte de la collection d'antiquités mexicaines de M. Baradère.

M. Dupaix, ex-colonel de dragons, à Mexico, fut chargé, par feu le roi d'Espagne, Charles IV, de parcourir le Mexique pour relever fidèlement les plans et les dessins de tous les anciens monumens qui pouvaient encore y subsister, et en donner la description. Il fit pour cet objet, dans un espace d'environ cinq années, trois expéditions successives, dans lesquelles il fut accompagné d'un dessinateur, nommé Castañeda, d'un secrétaire et d'un détachement de cavalerie. Les autorités locales des différentes villes par où il devait passer, avaient reçu ordre de lui fournir des renseignemens, des vivres, et une force auxiliaire en cas de besoin. Ces trois expéditions, qui coûtèrent au gouvernement une somme d'environ 100,000 dollars, firent connaître des

* La Commission se composait de MM. Depping, président, Le Rouge, trésorier, et Warden, rapporteur.

monumens remarquables : la ville de Palenquè, dans la province de Chiapa, avec ses pyramides, ses aqueducs, ses temples et ses palais, et le palais de Mitla, dans la province d'Oaxaca, toutes deux situées dans la fédération mexicaine.

Le grand temple de Palenquè, de forme carrée, est entouré d'un péristyle : il peut avoir environ cent mètres de longueur sur environ douze d'élévation ; les murailles ont quatre pieds d'épaisseur; l'intérieur est divisé en plusieurs corps de logis, séparés par des cours. Du milieu de l'édifice s'élève une tour, qui probablement servait de belvédère. Il en reste encore quatre étages. Au-dessous du temple il y a de vastes souterreins, dans lesquels on descend par des escaliers. Les murailles sont ornées de bas-reliefs sculptés sur pierre, et revêtues d'un stuc très fin. Les personnages sont de grandeur colossale.

Le palais de Mitla a la même longueur que celui du Palenquè; trois pierres plus ou moins longues, ayant chacune environ trois mètres de hauteur, sont posées les unes sur les autres par assises légèrement saillantes, et en forment l'élévation, qui a par conséquent neuf mètres. Tout l'intérieur de l'édifice est orné de grecques symétriquement sculptées sur le mur. Il n'y a de pratiqué sur cette immense façade que trois ouvertures : celle du centre forme un carré parfait, et peut avoir environ six mètres en tous sens; celles des côtés ont la même hauteur, mais elles sont beaucoup plus larges. On arrive à ce palais par des marches qui sont en partie

détruites. L'édifice renferme aussi de vastes souterreins, où sont déposés les corps des monarques toltèques, car le nom de Mitla signifie sépulture des rois. Ces souterreins, comme ceux de Palenquè, sont encore à exploiter.

M. de Humboldt, lors de son voyage au Mexique, se procura des renseignemens sur les ruines de Palenquè, mais ne put les visiter; il a même fait graver un des monumens qui s'y trouvent, sous le titre de bas-relief représentant le triomphe d'un guerrier. Il acquit aussi un autre dessin qui figurait l'adoration d'une croix *. M. de Humboldt arriva à Mexico au moment où la collection du colonel Dupaix était en route pour Madrid. Oubliée à la Vera-Crux elle ne parvint point à sa destination, et M. Esteva, ministre des finances, l'a depuis renvoyée à Mexico. Le voyageur anglais Bullock a aussi rapporté du Mexique une belle collection d'antiquités.

Après le retour du colonel Dupaix à Mexico, on se hâta d'envoyer en Espagne des copies d'une partie de sa collection de dessins : ce n'était qu'un échantillon ; plus tard elles furent gravées à Londres, sans aucune explication des figures.

Dans mon mémoire sur les antiquités de l'Amérique septentrionale, je donne la description d'une douzaine des figures les plus remarquables, qui ont été reproduites par la lithographie. On y trouve

* *Vues des Cordillières et Monumens*, etc., par M. de Humboldt ; in-8, tome II.

aussi quelques détails sur la découverte de ces monumens, avec une analyse des conjectures du docteur Cabrera, touchant leur origine.

J'y ai également joint une notice sur la collection des antiquités américaines de M. Latour-Allard, qui se composait 1° de cent quatre-vingts objets curieux, parmi lesquels plusieurs idoles des anciens mexicains ; 2° de cent vingt dessins représentant divers monumens, et particulièrement les ruines de Palenquè; 3° de quatorze feuilles d'anciennes peintures mexicaines sur papier d'agave. Cette collection a été en partie achetée par un Anglais.

La collection de M. Baradère se compose 1° de cent quarante-cinq planches représentant les monumens de Palenquè, tels que temples, maisons, fortifications, tombeaux, pyramides, ponts, aqueducs, vases, divinités, médailles, instrumens de musique, quantité de bas-reliefs ornés de caractères hiéroglyphiques, etc.; une partie des planches représente les monumens de Mitla, qui n'approchent pas de la perfection de ceux de Palenquè, mais dont le palais est néanmoins orné de grecques admirables;

2° D'une scène de sacrifices humains, dessinée par les Astèques, sur papier d'agave. Au bas du tableau on aperçoit les peuples vaincus et le chemin par lequel les prisonniers se rendaient à l'autel du sacrifice, où le prêtre est représenté tenant de la main gauche la victime par les cheveux et levant de la droite une énorme massue. On voit encore sur les bords d'une rivière la pierre du sacrifice et plusieurs victimes

enchaînées. Sur d'autres points on distingue des temples, des combattans et des prêtres armés de haches. Cette pièce est originale et d'une belle conservation; elle est mexicaine et n'a rien de commun avec les monumens de Palenquè et de Mitla;

3° D'un plan du lac Tezcuco et de Mexico, sur papier de palmier. Cette peinture est originale et remonte à l'établissement des Mexicains dans la plaine de Mexico. Cette pièce et la précédente ont fait partie de la collection de Boturini, qui les a enrichies de notes;

4° D'un tableau des impôts payés à Montezuma, également sur papier de palmier, et ayant appartenu à Boturini;

5° D'une généalogie des premiers rois mexicains, comprenant une période de cent-quarante-cinq ans. Cette pièce n'est qu'une copie de l'original qui fut détruit lors de l'incendie des archives;

6° D'un manuscrit d'environ huit cents pages, daté de 1559, qu'on suppose être l'organisation fiscale du Mexique, dressée par les premiers conquérans espagnols. Le sceau du vice-roi est en tête du manuscrit qui est écrit moitié en caractères hiéroglyphiques et moitié en langue espagnole. Ce monument peut devenir fort important sous le rapport historique;

7° D'une noix de coco, trouvée dans un sépulcre, aux environs de Mitla et ornée de grecques à l'instar de celles qui décorent le palais : il renfermait des médailles qui malheureusement ont passé en d'autres mains;

8° D'un crâne en marbre sculpté en profil : il a été apporté de Palenquè, et est par conséquent d'une haute antiquité;

9° D'une cinquantaine d'idoles en terre cuite, de formes plus ou moins bizarres, de flageolets aussi en terre cuite, un lapin sculpté en pierre, un miroir en lave, des grelots en cuivre, des sceaux de divers peuples en terre cuite, des caractères d'impression, sur papier d'agave, et trois vases, dont un fort remarquable;

10° D'un exposé de la doctrine catholique envoyé à Montezuma par les espions qu'il avait auprès de Fernand Cortès. Ce petit ouvrage écrit en hiéroglyphes est une copie exacte de l'original, sur papier d'agave, qui est conservé au cabinet d'histoire naturelle de Mexico.

M. Baradère a eu le bonheur de se procurer les dessins originaux, exécutés par M. Castañeda, qui accompagna l'expédition du colonel Dupaix en qualité de dessinateur. La signature de celui-ci, et l'extrait du contrat d'acquisition que nous donnons plus bas, ne laissent aucun doute à cet égard. Le gouvernement mexicain y prend l'engagement de remettre dans trois mois une copie de l'itinéraire de l'expédition et de l'explication des monumens. Une échelle très exacte est placée au bas de chaque planche, qui toutes sont dessinées avec un soin extrême. Cette collection, à part quelques copies de planches plus ou moins remarquables, était ensevelie dans le cabinet d'histoire naturelle de Mexico. En l'exhumant,

M. Baradère a rendu un véritable service à la science et aux arts. Il est à desirer que cette collection ne passe pas en des mains étrangères, et que la France, patrie des arts, ne soit pas privée du fruit de la découverte la plus importante qui ait été faite en Amérique, et qui donne à son auteur le droit de prétendre au prix proposé par la Société de géographie.

M. Baradère espère, à l'aide de ses relations avec le pays, se procurer des crânes analogues à ceux qui sont représentés dans les bas-reliefs de Palenquè, et beaucoup d'autres monumens encore enfouis dans le palais de Mitla, qui est la seule mine qu'un particulier puisse exploiter avec succès. Les sépultures royales qui s'y trouvent sont entièrement inconnues. Quant à l'édifice, M. le baron de Humboldt en a donné le plan et une description complète.

Il est bon d'observer que M. Baradère est le seul Européen à qui le gouvernement ait donné la permission de recueillir les antiquités du pays, et d'exécuter des fouilles, depuis qu'il a été rendu une loi pour les défendre aux étrangers.

Voici l'extrait du contrat passé entre lui et le gouvernement mexicain :

Entre les soussignés Isidore Icasse, conservateur du musée de la Fédération et Henri Baradère, tous deux autorisés par le gouvernement, en vertu d'une dépêche du 4 septembre 1828, a été convenu et arrêté ce qui suit :

Art. 1er M. Baradère est autorisé à faire dans l'intérieur de la république toutes les recherches ayant

pour but la découverte de monumens qu'il jugera dignes de figurer dans un musée.

Art. 2. M. Baradère déposera entre les mains des autorités des différens lieux tout ce qu'il pourra découvrir, et en donnera avis à M. Icasse, qui est tenu de les faire transporter à Mexico, aux frais du musée.

Art. 3. Lorsque M. Baradère croira devoir discontinuer ses recherches, il se rendra à Mexico où il lui sera délivré la moitié de la collection envoyée par lui, et le gouvernement l'autorisera à transporter en Europe tous les objets qui lui seront cédés en vertu de ce contrat.

Art. 4. M. Icasse reconnaît avoir reçu de M. Baradère....., en échange d'une collection de cent-quarante-cinq dessins.

Art. 5. M. Icasse s'oblige à fournir à M. Baradère, dans l'espace de trois mois, à partir d'aujourd'hui, une copie de l'itinéraire et des explications desdits dessins.

Art. 6. M. Icasse déclare aussi qu'il reste convenu de ne donner, sous aucun prétexte, copie de ces explications à qui que ce soit; il ne permettra pas non plus de prendre des dessins des monumens de Palenquè transportés à Mexico.

Mexico, le 7 novembre 1828.

Signés, ICASSE et BARADÈRE.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
RUE GARENCIÈRE, N. 5.

Berlin

Ew Excellenz

[illegible] ich im Begriff die [illegible] Nachricht mitzutheilen daß die auf den angestellten Berechnungen vorzusehenden Güter, welche von Lima auf der für unterwegens waren, in Rio Janeiro gegangen, — als ich die Einlage erhielt welche diese Unannehmlichkeit um so unerwarteter als das darin erwähnte Schiff the Arab, bereits in Liverpool angekommen ist u die fraglichen 5 Kisten also in Selve sind.

Ich habe unseren Londoner Commissionair aufgetragen, bei der Gesandtschaft anfragen zu lassen ob Excellenz noch in England sein in welchem Falle das Kistchen Ihnen dort zugestellt werden wird; im entgegengesetzten Falle habe ich den Befehl via Hamburg nach Berlin zu senden beordert u hoffe daß auf dem einen oder dem anderen Wege, Excellenz bald in den Besitz der Sache gelangen werden.

Ew. Excellenz
dem Königl. Preuß. Staats Minister
Freiherrn v. Humboldt

gehorsamst
Schlagintweit

82

wurden

Ich ergreife mit verbindlichem Vergnügen diese Gelegenheit, Ihnen Verfassung der Postämter meiner hiesigen Verwaltung zu unterbreiten

Ihre Verfassung

Elberfeld am 20ten Juli 1828

ganz gehorsamster Diener

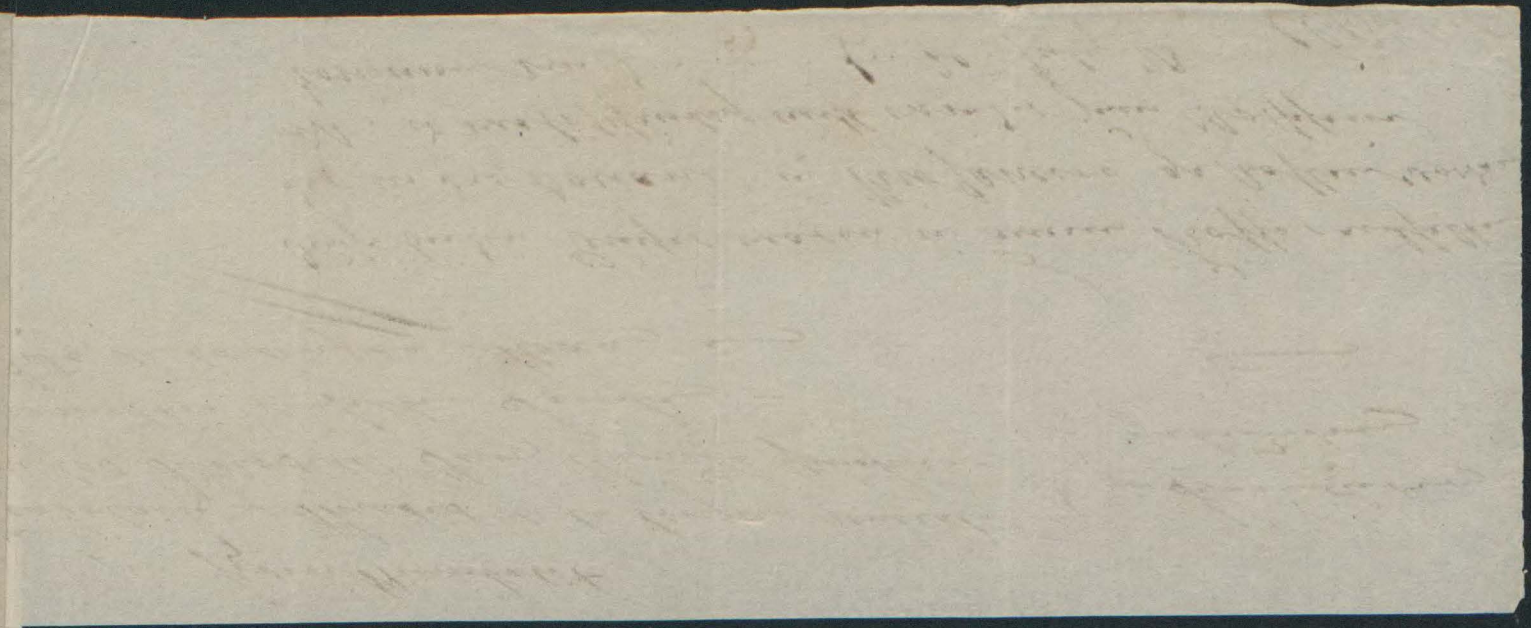
C. C. Becker

für Herrn Humboldt.

Vocabolario y Phrasis de la lengua general de los Indios del Peru, llamada Quichua. — Gramatica con sullen Seruza. — Arte de la lengua Moxa. —

} in Schmiedeberg gebunden.

Diese beiden Bücher waren in einem Koffer verpackt der in der Douane in Rio Janeiro geöffnet worden ist, u. wahrscheinlich nicht wieder genau verschlossen kommen wird — 83 L. 20. July 28 A. Bonpland



Bogislaw

Sr. Hochwohlgeboren
Herrn Baron von Humboldt
zu Tegel bey Berlin

Ew. Hochwohlgeboren sehr schmeichelhaftes Schreiben vom 23 Septb. d. J. nebst dem schönen Pferd und dem freilegen für Herrn Marcin und Haydotré sind mir nur wenige Zeit früher durch den k. k. Becker, Sub Director der Wiener Welt Ausstellung übergeben worden, u. bitten mir ihre gütige Nachsicht, daß ich Ihnen die freiberg folgenden Antworten für Ew. Hochwohlgeboren nur darüber geben werden.

Ganz besonders bin ich es mir bis jetzt nur denen, in den nun Ew. Hochwohlgeboren an Herrn und Lista, mich zu schreiben geruhten, Indessen Werken, mich meinen Lehren würdig zu bleiben, jedoch bitte ich Ew. Hochwohlgeboren, versichert zu sein, daß ich fortwährend mich bestrebt haben,

u.

und selbst ich damit für die Indios
besser verstehen, ich wünschen mir ein
gutes Weg nach Europa, finden
werden. — Augenblicklich ich mich
glücklich, Ihnen Hochwohlgeboren die An-
zeige machen zu können, dass mir
nach "Costa de la lengua chilena"
so wie 2 andere merkwürdige Werke,
der mir unter dem Titel "Tratado
de los Evangelios" in der Spanisch und
Aimara Sprachen, der andern, nun
nachdem beiden der Titel v. Ihnen
selbst, in Spanisch v. Quechua, nun schon
Jammert Lavagnse für Ihr Hochwohl-
geboren übergeben worden sind, so
wie abschrift eine liste d. Worte,
über alle indische Sprachen, welche sie
in der heiligen Bibliothek vorfinden,
d. dem Herr Hervás in seinem
Sprachen erwähnt. — Wünschen Ihr
Hochwohlgeboren von dem einen oder
anderen dieser drei Abschriften zu
haben, so wird es mich sehr angenehm sein,
eine solche in deutscher Sprache abfassen
zu lassen, d. da Herr Hervás sich

Sam

arbeitet, dasjenige zu unsern und Abschriften selbst zu revidiren, so ist mir nicht daran zu zweifeln, daß sie genügend sein werden, in diesem Falle erbitte ich mir Ihre Hochgeehrte Befehle.

Obenbesagte 5 Briefe sende ich nicht ungern in einem Briefe mit Inhalt gesandten Briefe ungelesen sondern, ich bitte Ihnen Dieselben zu Ihrer Hochgeehrten Disposition zu überlassen.

Alles was mir seiner von Ihrem General Lavalle, Herrn Rivadavia, und andern Freunden, an Werken zugeschickt ist gleichfalls unser Schutzland und Europa gesandt werden.

Ich bitte mich Ihrer Hochgeehrten Verfügung meiner ganz vorzüglichen, besondern Hochachtung zu genehmigen und empfehle mich ergebenst

Ihrer Hochgeehrten

ganz unterthänigster Diener

Luis Vorsele

Santiago de Chili 29 februar 1828.

86

Sr. Hochwohlgeboren
Herrn Baron von Humboldt
zu
Tegel bey Berlin

Monsieur,

M. Pierre Du Ponceau
à Philadelphie

Il y a très longtemps que je n'ai pas eû l'honneur de Vous écrire ou de recevoir de Vos nouvelles. J'ose cependant me flatter que mon souvenir ne s'est pas effacé dans Votre mémoire. Comme j'ai publié pendant ces dernières années plusieurs pièces sur lesquelles il m'importeroit de connoître Votre jugement éclairé, Monsieur, je prends la liberté de Vous les envoyer avec cette lettre. J'espere pouvoir Vous transmettre bientôt un ouvrage plus étendu sur la langue Kavi.

Le Cholera morbus nous entoure ici. Je fais des voeux pour que le nouveau Continent reste exempt de ce fléau. Il faut avouer cependant que ce mal est de nature qu'on peut s'en garder jusqu'à un certain dégré.

Je Vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance réitérée de mes sentimens les plus distingués.

Monsieur le Baron

Monsieur de Niederstetter a eu la bonté de me faire parvenir la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 21 Sept. dernier. Ne voulant pas manquer l'occasion du paquebot qui va incessamment partir de New York pour le Havre, je me bornerai pour le moment à répondre à la partie de cette lettre qui vous interesse le plus directement, en vous faisant part du mode d'exécution des ordres dont vous m'avés honoré. Je viendrai à un autre moment d'user de la liberté que vous me permettés de prendre, en vous présentant quelques vûes sur la question importante que vous avés si savamment discutée tant dans votre Mémoire Académique, que dans la lettre à M. Remusat dont vous avés eu la bonté de m'envoyer depuis

Votre

A Son Excellence Monsieur le Baron
Guillaume de Humboldt &c &c &c

88

Exemplaires, qui ne sont pas encore arrivés de New York, mais que je possède cependant dans ma Bibliothèque, ayant eu grand soin de me procurer cet intéressant ouvrage, dès le moment que j'en ai eu connoissance. Je ne vous remercie pas moins du précieux présent que vous avés bien voulu me faire, & qui me mettra à même de faire connoître au loin dans ce pays ci un travail qui mérite tant de l'être. La note dont vous avés eu la complaisance de me faire part, dans laquelle vous réfutés si victorieusement les Conclusions à priori de Mr. Schmidthenner fait bien voir que vous êtes exempt de la prévention presque universelle qui existe contre les langues non-écrites, & par conséquent appellées barbares, que de mon côté je n'ai jamais prétendu élever au dessus des idiomes d'Europe & d'Asie & encore moins des langues classiques, dont j'admire la noble structure, & je suis prêt à convéder qu'elles sont plus propres que les autres au développement de certaines classes d'idées; il me reste seulement encore des doutes sur la question de savoir si cette supériorité peut s'appliquer aux idées en général & si elle provient véritablement de la différence des formes Grammaticales. Je prendrai la liberté de vous soumettre ces doutes, espérant de votre extrême bonté qu'elle voudra bien prendre la peine de les éclaircir. J'avoue, Monsieur, que dans le zèle qui m'anime pour relever les langues de nos Sauvages de cette imputation vague

de

de barbarie qu'on leur applique depuis si longtemps, je redoute quelque fois l'influence de la moindre de vos expressions; même de celles auxquelles vous n'attachés aucune conséquence; parceque des écrivains qui par respect n'osent les examiner, s'en emparent de suite et bâtissent dessus un système qui durera d'autant plus longtems qu'il sera porté d'un grand ouvrage et d'un ouvrage de mérite. C'est ainsi que M. Balbi, dans son Atlas Ethnographique, a établi une division générale des langues, fondée sur la flexion et l'agglutination, que vous rejettés vous même, comme base d'une semblable division. C'est que un vaisseau le moindre mot qui vous échappe, auquel votre nom et votre réputation donnent un poids immense, dont vous ne vous apperçoivés pas vous même, et c'est un des grands inconvéniens d'une célébrité comme la vôtre.

Pardon, Monsieur le Baron de cette digression — Je reviens à l'objet propre de cette lettre.

On s'occupe dans ce moment de copier pour vous la Grammaire Tarasque que vous avés demandée, je fais faire cette copie chez moi et sous mes yeux et elle ne vous coûtera aucuns frais. Je me regarde trop heureux de pouvoir vous l'offrir. Elle contient seulement 112 pages in 12°. outre la Préface. Je vous promets qu'elle sera écrite à votre satisfaction. Vous verrés dans cette langue les genres Américains animé et inanimé — Vous y verrés aussi la manière de former les mots par intercalation, comme par exemple dans le Verbe Inspeni, donner, dont on se sert dans un sens général. Pour dire donner à plusieurs on y intercale la particule cua, indicative de la pluralité, et on dit inscuani; inscueni veut dire donner à un seul, par l'intercalation de la particule cu — Dans le Verbe principal inspeni, la syllabe ou particule pe indique la généralité de l'expression. Au reste l'ouvrage lui même est basé servilement sur la Grammaire Latine; on y trouve les Gerondifs, les Supins &c., et n'est que par

Hazard

hazard qu'on y trouve des détails sur ces formes singulières qui forment le caractère distinctif des langues américaines.

La Grammaire Onondague que vous avés est bien celle cottée N°. 532. page 231. du Catalogue. Ce n'est pas, à ce que je crois, de M^r Pickering que vous la tenés, mais de M. Yates, pour qui je l'ai fait faire et à qui je l'envoyai dans le tems, et il m'écrivit vous l'avoir transmise. J'en ai un peu changé la méthode pour la rendre plus claire, mais je n'y ai rien ajouté au texte, que (peut-être) quelques notes. La Grammaire Iroquoise sera copiée de la même main que celle ci; ainsi vous la reconnoîtrés facilement. M. Pickering n'a jamais eu cette Grammaire, ni aucune autre de cette langue, que je sache, à sa disposition.

Le Dictionnaire Onondago de Leisberger, est, comme vous savés, très volumineux; j'en retrancherai pour vous les mots du Vocabulaire de l'Impératrice Catherine, et j'aurai l'honneur de vous les envoyer.

Les Ouvrages de Pyrlaus appartiennent à la langue des Mohawks; c'est par erreur qu'on a mis Onondago dans le Catalogue au N°. 531. p. 231. ~~du Catalogue~~. Je les relirai avec attention, pour vous donner une idée de ce que c'est, de manière que vous puissiés juger de ce qui vous en conviendra.

Je vous enverai avec plaisir l'Ouvrage de Hunter; mais je vous annonce que c'étoit un imposteur comme Psalmanazar; Je l'ai reconnu tel dès que j'ai pu converser avec lui; je l'ai proclamé tel; mais on n'a pas voulu me croire. Trois ans après son imposture a été généralement reconnue. Il est mort dans la Province de Penn, où il avoit été obligé de se retirer.

A Philadelphie, le 26 Dec. 1827

Les petits livres en langues sauvages que vous me demandés ne sont pas dans le Commerce — Je tâcherai de m'en procurer quelques uns; mais je crains de ne pouvoir réussir.

Je suis avec un profond respect

Monsieur le Baron

De Votre Excellence

Le très humble et très obéissant serviteur

Peter S. Du Ponceau

P.S. J'ai longtems désiré de posséder un Exemplaire de votre excellent Ouvrage sur la langue Basque; Professeur des Untersuchungen &c. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour en le procurer, mais sans succès. Vous me feriés un plaisir bien plus grand encore, si vous me mettiés à même d'en obtenir un Exemplaire.

Monsieur le Baron

En relisant la lettre dont vous m'avez honoré le 21 Sept.e dernier, je trouve quelques articles auxquels je n'ai pas répondu aussi catégoriquement que j'aurois sans doute dû le faire; je m'empresse de profiter d'un bâtiment annoncé pour Hambourg, afin de réparer cette omission.

Vous m'avés d'abord demandé le nombre des feuilles de la Grammaire & du Dictionnaire de la langue Araouaque, par Schultz.

1°. La Grammaire contient 173 pages in 12°. caractère allemand (les mots Indiens exceptés) sans marge.

Malheureusement, cet ouvrage n'est pas fini — l'auteur après avoir parcouru les différentes parties du discours jusques au Verbe, & expliqué la différence entre les 5 Conjugaisons, la 1re. en in, ün & ün (terminaisons de l'Infinitif) la 2e. en ân; la 3e en unnua, la 4e en ên, & la 5e. différant de toutes les autres, formée par l'addition de l'auxiliaire ka, qu'il traduit en Allemand bin, soit par intercalation ou autrement, dont il donne ces exemples.

Kakukade, Ich lebe
Hádubuttin, Zu Schweitzen
Hadubuttukade, ich Schweitze
Kanissin, Zu lieben
Danssiska, ich liebe. (P. 77)

L'Auteur, dis-je, après cette Explication, qui est précédée de la Définition des différentes espèces de Verbes Arawaks, donne des paradigmes de chacune de ces différentes Conjugaisons, qu'il fait suivre par des paradigmes de Conjugaisons de Verbes négatifs & de quelques autres espèces de Verbes composés — Mais l'Ouvrage finit là; les quatre dernières parties du Discours y manquent entièrement — Ce que nous avons de cette Grammaire est divisé en 118 paragraphes, qui se reportent souvent l'un à l'autre. L'Auteur, que je connois, est un homme d'esprit, & a fait d'après bonnes études

Le Dictionnaire est Arawak & Allemand, & contient 622 pages, in quarto, bien écrits, d'une belle main — Les mots Allemands sont en caractères Gothiques. Lorsqu'on lit la Grammaire on est de tems en tems obligé de recourir à ce Dictionnaire, pour l'explication de certains mots. Quelques notes auroient évité cette peine.

Je suis en correspondance avec cet Auteur. Il m'apprend de tems en tems des choses curieuses sur les formes de cette Langue. En voici une, par exemple. Un Messager, en rendant compte de sa mission, commence par raconter mot à mot autant qu'il peut s'en souvenir, la réponse qu'il a reçue, & finit son récit par "on m'a dit". Il en est de même d'une Histoire ou d'un fait qu'ils ont entendu raconter; ils la racontent d'abord comme des choses vûes, & à la fin ajoutent on m'a dit. La même chose arrive s'ils portent un Message à quelqu'un, ce n'est qu'à la fin du Discours qu'on sait de quelle part

Dans leurs phrases, ils sous-entendent souvent le Verbe principal. Exemple

mânhânika, quand vous ne (~~[illegible]~~) penserés pas, sous-entendu dakannamün, à moi;

andinkebedappa, je viendrai précisément alors

J'ai traduit penonés pas, ou plutôt j'ai indiqué le futur dans le mot qui précède, mais il me semble que c'est plutôt le présent de la 5e. Conjugaison, en ka - Le futur se termine ordinairement en pa. Mais c'est de peu de conséquence. M. Schulze explique cette phrase en Anglois, ainsi

As you were not (thinking understood) of me, I will[l] just come. Were semble ici indiquer le Conditionel du Subjonctif, au moins un tems potentiel.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci joint le livre de Hunter. Cet homme étoit vraiment un imposteur. Je l'ai connu à sa face d'une ignorance totale des langues Sauvages, même de l'Osage & du Kanza, qu'il prétendoit lui être naturelles. Il n'en savoit pas un mot. Cependant il en a imposé à tout le monde, ici & en Angleterre. C'étoit vraiment une Epidemie, à laquelle seul j'ai échappé pendant trois ans, jusqu'à ce qu'à la fin, il a été entièrement démasqué. Il est mort au Missisipi, dans la Province de Tejas, où il tâchoit de révolutionner, n'ayant pu soutenir ici la honte de son imposture. Son livre n'est qu'une compilation dont l'auteur est connu.

Puisque vous desirés avoir quelque chose sur les langues Iroquoises, j'espère que je pourrai bientôt vous satisfaire. J'ai eu il y a quelque tems de longues conférences avec le Rev. M. Eleazer Williams, Ministre de l'Eglise Anglicane, né d'un Père blanc & d'une Mère Iroquoise de la tribu des Mohawks, & qui possede également ces deux langues. Il est l'auteur des Gaiatonsera des que vous me demandés, mais dont il n'existe plus d'Exemplaire. Il a traduit aussi en Mohawks la Liturgie de l'Eglise Anglicane, dont il m'a donné un Exemplaire, & m'en a promis encore que je vous enverrai quand

je l'avais reçu. Cet ouvrage est d'autant plus utile à un Linguiste, que tous les titres des différentes formules, prières, Psaumes &c sont donnés en Latin, tels que Gloria patri, Pater noster, Miserere &c. Ainsi on sait ce qu'on a sous les yeux.

Ce Ministre doit revenir ici cet été, passer quelques semaines, & nous devons faire ensemble une Grammaire de la langue Mohawke. Je lui ai déjà fait un Alphabet, qui consiste des Sons suivants, représentés par ces caractères.

Seul Son commun

a
h
ch - allemand, χ grec, j. esp. } Ce Son est très doux, & s'exprime par la lettre h. Il n'y a pas deux Sons

e
k
i
n
o
r
s
t
w anglois
an
ain, in, } François, que j'écris a_s, e_s, o_s
on

Il n'y a pas d'autres Sons dans cette Langue; on écrit plusieurs mots avec un g, au lieu d'un k, parce que les Iroquois, comme plusieurs Allemands, confondent ces deux Sons; mais après plusieurs Essais, & un mur examen, Mr Williams est convenu que sa langue a le Son k & non le Son g dur.

Ainsi cette Langue n'a que 14 Sons, y compris les trois Voyelles nasales.

Ce Ministre, M. Williams, pendant le court séjour qu'il a fait ici, m'a donné quelques notions intéressantes sur les langues Iroquoises. Il a eu la bonté d'analyser pour moi le Pater Noster en langue Mohawke, et j'ai été frappé surtout du premier mot qu'il prononce, Notre Père.

Ce mot est Takwaicha — Ce n'est pas le mot Père dont on se sert ordinairement, qui est Ronwaricha et qui s'applique à un père naturel; c'est un mot composé, dont l'analyse produit les idées suivantes: O toi dont nous sommes les enfants! ou encore mieux en Espagnol: O tu, cuyos Criaturas Somos! Car le mot dont est tirée la partie de celui ci qui réveille l'idée d'enfant, signifie créature, progéniture, et c'est ainsi, comme vous savés, que les Espagnols appellent les petits enfans, criatura. Cette expression, dit M. Williams, est un terme respectueux qu'on adresse seulement à la Divinité dans un sens religieux. Je ne ferai point d'observation là dessus; mais il me semble qu'il y a de la beauté dans cette manière de s'exprimer — Je compte apprendre beaucoup de choses intéressantes sur les langues Iroquoises l'été prochain.

J'avois un Peruvien, homme instruit, né d'une Peruvienne, sachant très bien l'Espagnol, le Latin et le Quichua, et qui avoit la bonté de m'initier dans les mystères et les beautés de cette langue; il est subitement d'une apoplexie foudroyante. C'est une grande perte pour la Science — Il se nommoit Don Pedro Perez, et avoit autant d'amabilité que de connoissances

Vous me demandés un Discours d'un Chef Sauvage dans une Langue Indienne. Heckewelder en avoit promis de me donner celui du Capitaine Pike en langue Delaware, mais il est mort sans avoir accomplis sa promesse. Le tems n'est plus où on pouvoit se procurer de ces modèles d'éloquence Indienne. Je m'efforcerai d'obtenir pour vous quelque chose de ce genre, si toutefois il n'est impossible. Plus de guerre entre les Sauvages du parti Anglois et ceux attachés aux Etats Unis; par conséquent plus de beaux discours. Les Indiens sont maintenant Soumis; ils ne se relèvent plus.

Je joins à cette lettre un Vocabulaire de la langue Oundago, que j'ai extrait pour vous du grand Dictionnaire de Lüsberger. J'espère que vous avés reçu la Grammaire Sauscrite, que j'ai eu l'honneur de vous envoyer.

Je suis avec respect

Philadelphie
13 Mars 1828

Monsieur le Baron

De votre Excellence

Le

Le très humble
et très obéissant Serviteur
Peter S. Du Ponceau

Monsieur le Baron
G. de Humboldt.
Ministre d'Etat de Sa
Majesté
à Berlin

A Philadelphie le 21 Sept. 1827

Monsieur le Baron

La copie de la Grammaire de la langue Tarasque, que vous avés désiré avoir, se trouvant finie, je m'empresse de l'envoyer à Monsieur de Niederstetter pour vous la faire parvenir. Je n'y joins rien autre chose dans ce moment, afin qu'il ne manque pas l'occasion du paquebot qui partira de New York pour le Havre, le 1.er de Mars prochain. Vous verés par cette Grammaire que la formation des cas par intercalation de Syllabes existe aussi dans les langues d'Anahuac — L'auteur M. Basalenque fait de cela des figures de Rhétorique. Cela prouve qu'il n'avoit pas beaucoup réfléchi sur le mécanisme des langues Indiennes —

Je suis avec respect

Monsieur le Baron

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Peter S. Du Ponceau

14

Monsieur le Baron Guillaume de Humboldt, &c. &c. &c. A Berlin

Quarterly Journal of Science, Literature &c
Jan to June. 1828. London 1828. 8.

Art. Abstract of Papers read before the Royal Society. Vol. 1. Pt. 1.
Proceedings of the Royal Society.
Abstracts of Papers in the Philosophical Transactions.

au Havre 25 janvier 1828.

Monsieur le Baron

Nous avons l'honneur de vous acheminer une lettre de Mr. Peter S. Duponceau de Philadelphie, Soumettez nous de vous offrir nos Services pour notre correspondance avec les Etats unis d'A., nous serons heureux de pouvoir vous servir d'intermediaires, daigner agréer Sous les auspices de notre frere J. B. B. Eyriés l'assurance des Sentiments de la Haute consideration avec laquelle

nous avons l'honneur

d'être,

monsieur le Baron,

votre très humble et très obeissants serviteurs

Eyriés Freres

monsieur le Baron G. de
Humboldt, Ministre d'état, membre de l'academie de
Sciences &c &c.

97 Berlin

Hochwohlgeborener Herr
Hochzuverehrender Herr Staats-Minister

Euer Excellenz gütigen Auftrag gemäß
wandte ich mich an Herrn Trissel, der ein
Mitglied der Herrschaftlichen Direction in
Lustthal ist, und bat ihn mir diesen
Auszug zu beschaffen. Er erbot sich
ihn Ihnen Auftrag und übersandte beyfolgend
den beyliegenden derselben, welchen Herr Trissel
Euer Excellenz mit der Aufschrift überreichen
läßt, daß er ihm recht sehr Freude gemacht
würde, wenn etwas davon Euer Excellenz
irgend wünschenswerth wäre.
In der Hoffnung, daß Ihnen Vorstehendes
ist mir Ihrer gütigen Auftrag zuvorkommen,

die drei beschriebenen Papiere werden schon in Ihren Händen sein. Vielleicht dass die hier folgenden Ideen Ihnen doch auch noch einige Interesse gewährt. Zu den übersandten acht ein der Brief noch folgende Anmerkungen.

1, Grundriss, und Schnitt durch das Haus ist nicht verändert, wenn schon dass darüber befindliche Dachfenster für Beleuchtung sorgen wird. Grundrisse Fenster und Thüren sind schwarz übergezogen sind schwarz gegeben. Wie die Fenster Fälle grösstenteils dürften lassen, so bleibt dass der Schiebefenster zu beziehen. Der Schnitt Fälle zu weit nicht dürfte lassen, aber die Londoner Liberty selbst hat das ganze nun Fest. Beim Grundriss gegeben, welche in Londoner also bleibt zu bemerken ist.

Verschrift.

Als ich neben mir Empfindung war, Ihnen selbst
zu schreiben, war mein erstes Geschäft Ihr
Schreiben vom 23 Januar, worin ich mir Rath
erbat. Sie konnten mich nicht zu übersenden,
und ich denke mir manchmal schelten
würde, dass ich nicht sogleich Ihnen
Ihren Rath noch jetzt noch gerade so
vorzutragen, wie ich ihn mitgetheilt hatte.

Ich muss schon mich entschuldigen Ihnen
Ihr gütiges Andenken

den 27 Jan. 1827. J. S. Jacob.

Beantwortung von A in einem Briefe von
Lepsius Fries an mich gerichteten Fragen.

1. In Beziehung auf amerikanische u. afrikanische Sprachen im allgemeinen ist zu bemerken:

a, Für Erlernung von afrikanischen Sprachen ist bis jetzt von unseren Missionaren nur sehr wenig gethan worden. Süd-Afrika ist der einzige Punkt in diesem Welttheil u. in der Colonie wohnende Hottentotten das einzige Volk, auf welches sich bis jetzt unsere Missionare verbreitet haben. Letztere sprechen alle Holländisch, u. viele von ihnen verstehen gar keine andere Sprache. Es haben sich von Zeit zu Zeit einzelne Hottentotten aus den Innern des Landes u. auch Kaffern u. Zambäkkis zu unseren Missionen eingefunden, die nur ihre Landessprache redeten, u. mit welchen die Missionarien durch Dolmetscher verkehren mußten. Es gelingt aber, ob letztere mehr od. auch nur so viel von der Hottentotten u. Kaffern Sprache erkundet haben, als man in Lichtenstein Reise findet. Andere (englische) Missionsgesellschaften haben Missionare sowohl unter den hiesigen Hottentotten (Namaquas, Korannas) als unter Kaffern u. verwandten Stämmen, Bechuanen, Zambäkkis p. u. verkehren mit denselben in ihrer Sprache. Es gelingt indess, ob bis jetzt schon etwas in seiner derselben in Europa gedruckt ist: gewiß indess ist, daß schon vor ein p. Jahren auf einer dieser Missionsstationen im Kaffernlande eine Wörtersammlung angekommen ist, um durch dieselben kleine Schriften drucken u. unter der Nation verbreiten zu können, welches schon Einzelnes auch schon geschehen ist.

b, In Amerika haben die gegenwärtig (nur eine einzige Mission, zu New-Fairfield in Ober-Canada, wo unsere Missionarien in der Landessprache (Delawarisch) mit den Indianern verkehren. Grönland u. Labrador ausgenommen

Davon ad n° 3.

2, Über die Arawakische Sprache wird den Wünschen des H. Ministers v. Humboldt sobald möglich Genüge geschehen durch eine mit heutiger Post an ihn abgesandte Sendung. Wir waren unmittelbar — auf dessen unmittelbar an unsere Direktion gerichtete Anfragen — so glücklich, bey den Söhnen des sel. Christlieb Quandt Grammatik, Wörterbuch u. mehreren aus dem N. Testament übersetzte Stücken in arawakischer Sprache zu finden, welche sie abzuschreiben erbötig sind.

101

für zugleich mit dieser Sendung erfolgendes P. Mem. brauchbar[e] Material unserer fragen der Hr. Minister, welche daher hier nicht zu wiederholt werden brauchen.

3, Die amerikanischen Sprachen betreffend folgen hier ein paar Nachrichten, die sich in meinen Papieren über: unser, im Delawarischen Buchstabir, Buch u. ein, von Hr. Theod. Schultz zu Salem (Stokes-County-North-Carolina) ein zusammengesetztes neu erfundenes Cherokee-Alfabet. Die von ihm darüber mitgetheilten Nachrichten finden sich auf den Blättern beigeschrieben. – Hier bey der Univ. Bibliothek befindet sich blos ein Delawarisches Gesangbuch. Auch die Lage ist hier der Hr. Minister, wenn denselben damit gedient sein sollte: / beygefügt. Einige Messe in der Delawares. Sprache gedruckt worden; unter andern vor allen: Psalmen aber aus dem neuen Testament, so viel mir mich noch erinnere, ist nur ein Evangelium oder eine Harmonie der 4 Evangelisten: / aber nicht ganz. Mein Freund, Hr. Leder. David v. Schweinitz zu Bethlehem (Northampton-County-Pennsylvania) wird darüber noch nähere Nachricht geben können, sowohl auch Verlangen gegen gefällig sein, die in gedachter oder auch andern Indianer Sprachen gedruckte Sachen zu verschaffen. Er selbst wird vorläufig Nachricht darüber, wo dies auch an Hr. P. Schulz in Salem, der – wie etwas in Cherokee Sprache gedruckt ist, das am ersten wird verschaffen können. Hr. Heckewalder's (meines ehemaligen Missionairs der Brüdergemeine) noch fernere Schriften über die Indianer enthalten manches auch Merkwürdiges über ihre Sprachen. Wenigstens glaube ich mich zu erinnern, daß dergleichen vorkommen in seiner (in einer deutschen Übersetzung zu Göttingen (wo ich nicht irre) erschienenen) Nachricht von den Sitten Gebräuchen u. der Geschichte der indian. Völkerschaften. Von einer Grammatik der Delaw. Sprache habe ich bis jetzt noch nie gehört: es ist aber kaum zu zweifeln, daß bey unsern Missionairen etwas der Art vorhanden ist.

4, Ob bey unsern westind. Missionen noch andere Kenntniß von afrikanischen Sprachen, als die von Grandt (soll heißen: Oldendorp) mitgetheilten zu finden sind? Antwort: Nein; nach allen darüber eingezogenen Nachrichten; derjenige ist selbst, auch Interesse an der Sache, mehrmals bey Besuchen v. gründ. kundigen Missionairen gewesen habe.

Bethlehem d. 11. Jan. 1827.

Sam. Christlieb Reichel

2, Lewis Jones A.: wenn man sich erinnert, was
unsere ersten Missionarien in Holland der
Sprache der Cherokees geleistet haben, so würde
man sich über die jetzigen umsonst wundern.
Als unsere die Cherokee-Mission anfingen, wurde
von den Missionarien offen erklärt worden ge-
sagt, daß die Sprache unerlernbar sey: aber
Thomas Pfeffy (ehemaliger Assistent-Missionar,
jetzt Administrator der Anstalt, Lafayette
in Nord-Carolina) schreibt mir nach seinem
dort gemachten Versuch, daß er sich diese Arbeit,
wenn mit Kindern übrigens habe, die Sprache
sey leicht zu erlernen.
3, sagt er noch: der Cherokesischen Sprache, welche
die Negers in Amerikanischen Pflanzungen und in
Virginien sprechen haben sie auch nicht verändert,
indem die sein sie verdorbenes Holländisch oder
plattdeutsch, die andern auch drei englischen

mit Fleiß von Französischen und Englischen gebildet sey. Im Ganzen sey wenig gedruckt, weil es selbst besitze. Wenn Euer Excellenz irgend Neues gelesen sey, so schicke es mit Freuden zu Ihrer Disposition.

Dies sey alles, was ich bis jetzt zu Ihrer Belustigung Ihres Aufenthaltes zu bieten wisse. Möchte mir die schönen Tage, die wir in Prossnitz verlebten, recht bald wieder die gewünschte Zeit, weil wir Ihnen meine Schwester persönlich schätzen lernten, recht bald wieder die gewünschte Zeit, weil wir Ihnen meine Schwester persönlich schätzen lernten, in lebendiger und erheiternder Erinnerung bleiben. Ich bitte Euer Excellenz um Ihr gewogenes gütiges Andenken und empfehle mich Ihnen aufs angelegentlichste.

Mit schuldiger Verehrung

Euer Excellenz

Wien den 26 Januar 1827.

gehorsamer Diener

J. L. Feis.

201

Soratiza

Monsieur le Baron

J'ai été flatté de pouvoir faire quelque chose qui puisse vous être agréable, je me suis empressé à faire écrire par l'entremise de M.r le Chanoine Vazquez notre Ministre près de la Cour de Rome, à son ami Mgr. l'Archevêque de Goatemala au sujet des livres sur la langue Maya que vous citez dans votre note. Ce Prélat est très instruit à ce qu'on m'assure, et comme il affectionne beaucoup l'étude des langues indigènes, il pourra nous être d'une grande utilité.

J'en ai fait autant à l'égard de la langue Tarasca (qui se parle encore

dans la province de Valladolid) en m'
adressant à l'effet à m.r le Chanoine
de Mexico, Montenegro.

Quant aux autres livres appartenant
tous aux langues indigènes de l'Amérique
du Sud, je ne puis rien faire encore, mais
comme je me propose incessamment de faire
une petite excursion à Londres, j'en
profiterai pour en parler à m.r Olmedo
Ministre du Perou près de la Cour d'
Angleterre et littérateur très distingué; ainsi
qu'à l'envoyé Chilien m.r Egaña,
ex-ministre des Affaires Etrangères de
cette République.

Je fais, monsieur le Baron, des
voeux bien sincères pour la reussite de
quelques uns de ces démarches, et je ne
regrette que de ne pas me trouver moi-

même dans le cas de les faire personnellement.

Agréez, monsieur, l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Baron

Votre très humble et très obéissant Serviteur.

M. E. de Gorostiza

A Tampico le 7. octobre 1826.

à S.E. Monsieur le Baron

Guillaume de Humboldt.

Langues américaines

Auteurs qui ont écrit en langues des Indes (seulement les titres, mais 20 pages de près de 230 numéros de traductions évangéliques et d'ouvrages américains (titres pour la dernière) dans

Epitome de la Bibliotheca oriental y occidental por D. Antonio de Leon Pinelo 1738 fol. T II p 719 — 738 p 918 — 920

Il y a une 2e Bibliothèque de l'Institut Humboldt

109

Señor

La nota con que V.E. me honra, ha sido para mi un verdadero motivo de satisfaccion. No podia á la verdad serme indiferente una comunicacion, que me pone en correspondencia con el ilustre personage á quien deven tanto las letras, y que me ofrece la gustosa ocacion de serle en algun modo util. Estas consideraciones son para mi de la mayor recomendacion, aun quando no añadiera V.E. la de ser un hermano del sabio viajero que ha hecho tan importantes servicios á las Ciencias.

En meses pasados se me pidio para V.E. por conducto del Sor D.n Ventura Marin una noticia de todas las gramaticas de las lenguas Americanas que existiesen en la Biblioteca Nacional de que estoi encargado: por el mismo remiti immediatamente dos exemplares de la Gramatica Araucana, y una nota circunstanciada de los autores, año y lugar de impresion de las de la Quechhua, Moxa y Mosca, que hay en ella, y que por unicas no podia remitirlas originales. Acaso no habran

llegado á manos de V.E.; pero sea qual fuere la suerte que hayan corrido, para repararla si se hubiesen perdido remito hoxa á V.E. otros dos exemplares de la Araucana y una copia de la noticia que di entonces de las otras. Hubiera celebrado poder acompañar tambien á V.E. copias exactas de ellas; pero considerando con el S. Bergfeldt, que seria empeñarnos en un trabajo penoso, y sobre todo inutil acaso, por que pueden ser estas las mismas ó iguales á las que V.E. posee, hemos resuelto dilexirlo hasta que V.E. nos avise. Si llegase este caso, me encargué con el mayor gusto de cotexar las copias, y procurar que tengan toda la exatitud posible. V.E. puede contar en mi, no un encargado que cumpla por sola esta vez sus ordenes, sino un agente que se hará un deber en proporcionarle todas las piezas que contribuyan á su objeto y pueda adquirir de bibliotecas privadas, de mis amigos, ú otros particulares.

Felizmente escriviendo ésta ha querido la suerte presentarme ocacion de cumplir en algun modo mi promesa. El Sñr Coronel Mayor D. J. J. Dauxion-Lavaysse conocido por la relacion que ha publicado de su viaje á la Trinidad y otras colonias de America, instruido del encargo que tenia de V.E., ha tenido la bondadosa generosidad de darme para remitirle un tomo de sermones

Arte de la lengua general del Inga, llamada Quechhua, por el Bachiller Don Estevan Sancho del Melgar, Cathedratico de dicha Lengua, en Lima, impreso en dha. Ciudad año de 1691.

Gramatica de la lengua general del Nuevo Reyno llamada Mosca, por el Padre Fray Bernardo Lugo de la Orden de Predicadores, Cathedratico de dha. lengua en la Ciudad de Santa Fee, impresa en Madaid = ano de 1619.

Arte de la Lengua Moxa con su Bocabulario compuesto por el Padre Pedro Marbán, de la Compañia de Jesus; en Lima año de 1701.

en lengua Quechhua y Española, y un Confesonario en los mismos idiomas y en el Aymara. Aunque estas obras no sean precisamente de las q. V.E. necesita, y que estan muy estropeadas y faltas de algunas ojas (defectos que he hecho remediar en lo posible); no obstante su antiguedad, su rareza, la circunstancia de presentar los idiomas en comparacion, y las noticias que da la segunda de la religion y costumbres que conservaban los Yndios en el tiempo en que se imprimio, les dan en mi opinion algun valor, para que no desmerezcan el aprecio de V.E.

El Sor Lavayssе me ha pedido adjunte á V.E. la que le escrive en esta ocacion: yo me he tomado la livertad de hacerlo en correspondencia á la franqueza de que ha usado, y fiado en la bondad de V.E. que no tendrá á mal mè permita esta confianza.

Acabo de escrivir á un amigo activo y de relaciones, que tengo en la Republica de Bolivia, empeñandole fuertemente en que me busque y remita todas las gramaticas y vocabularios que le sean posibles de las lenguas americanas, para ponerlas en manos de V.E. Creo con alguna probabilidad que allí se encuentren mas bien que en otras partes. Ojala el resultado corresponda á las esperanzas que me hace concevir el

zelo de aquel amigo! Su logro me proporcionará el placer de dar á V.E. alguna otra prueba efectiva, asi de la sinceridad de mis protestas, como de la muy distinguida y respetuosa consideracion con que soy

Señor

De V.E. su mas obsequente y rendido Servidor

Q.S.M.B.

Franco Garcia Huydobro ffs

Santiago de Chile y
Febrero 7. de 1828.

Exmo Sor Baron de Humboldt Primer Ministro de S.M.
el Rey de Prusia

Mexico den 25ten April 1830

Euer Excellenz bitte ich um Erlaubniß nachfolgende kurze Nachricht von meinigen ablegen zu dürfen, zuerst, seit meiner Ankunft auf mexicanischem Gebiete am 20ten Febr. und in der Hauptstadt am 8ten Maerz ct, zur Erledigung der literarischen Auftrage meinerseits hat getroffen können, mit welchen Euer Excellenz das gnaedigste Schreiben vom 28ten July pt. mich beehrt haben.

In der Anlage übersende ich eine Liste der, nach Ihrer Anweisung, bisher für Euer Excellenz gesammelten Bücher, welche zur Absendung bei mir bereit liegen. Dieselben wird sich der, in wenigen Monaten von Veracruz nach Europa zurückkehrende Kaufmann Flock mitnehmen und Euer Excl. ganz selbst zu übergeben die Ehre haben, für welchen Fall ich diesen sehr gebildeten und tüchtigen jungen Landsmann Euer Excellenz Gnaedigkeit zu empfehlen, mir erlaube. In der Liste selbst, bemerke ich folgendes:

1) Die von Paredes herausgegebene Grammatik

da.

des P. Carochi, wird Euer Excellenz sofortnlich um so unangenehmer unwillkommen sein, als Sie das Frontuario manual mexicano schon selbst Vermuthen besitzen.

2) Von den in der Liste aufgeführten Werken werden

a. Die Grammatik des Fray de Avila vom Jahre 1717
b. der Camino para el cielo des Fray de Leon vom Jahre 1611.
c. das Sermonario dominical y Santoral vom Jahre 1624 — wovon leider bis jetzt nur der erste Theil aufzutreiben gewesen:
d. das Confesionario des P. Molina vom Jahre 1578.
e. der Catecismo pp. des Fray de Leon; endlich
f. das Manual para administrar los sacramentos á los Indios del idioma Cahita (: welchen Biz zwischen den Flüssen Mayo und Hiaqui im West Sonora) hier zu Mexico als libri rari und resp. rarissimi bezeichnet; ich darf also annehmen, dass sie mir in Europa nicht gemein sind.

3. Die noch übrigen Schriften Werke sind diejenigen, welche der gelehrte Don Antonio Maria de la Rosa zu Puebla de los Angeles, laut seinem hier beikommenden, an mich gerichteten Original Erlasse vom 21ten d., hier Excellenz versucht, als meinen Tribut seiner Ihnen bisher schriftlichen Verehrung

zuzueignen

Vocabularios

Vocabularios Mejicanos, remitidos por Dn Alexandro de Humboldt al Excmo Sr Ministro de Estado Don Juan Jph Jph Garay por Dn Wm von Humboldt de Berlin para el Sr Dn Julian Scholtz que vino de Veracruz, cuyos nombres se hallan.

I. Gramaticas Mejicanas

Silabario de la lengua mejicana por Dn Greg.o Rivera, Mejico 1818.

Compendio del Arte de la lengua mejicana del P.e Horacio Carochi dispuesto por el P.e Ignacio de Paredes. Mejico 1759.

Arte de la lengua mejicana por Dn José Agustin de Aldama y Guevara Mejico 1754.

Vocabulario Manual de las lenguas Castellana y Mejicana por Pedro de Arenas. Mejico en la imprenta de Fr.co de Rivera Calderon.

Arte de la lengua Mejicana por el P.e Fray Fr.co de Avila. Mejico 1717.

II. Gramaticas de Mejicanismos diversos.

Camino para el cielo en lengua mejicana, por el P.e Fray Martin de Leon. Mejico 1611.

Clara y sucinta esposicion del pequeño Catecismo, impreso en el idioma mejicano. Puebla 1819.

Primera parte del sermonario Dominical y Santoral en lengua mejicana por el P.e Maestro Fray Juan de Miiangos &c.

Mejico 1624.

Confesonario en lengua castellana y mejicana, por el R.do P.e Fray Alonso de Molina. Mejico 1578.

Catecismo romano, traducido en Castellano y Mejicano por el P.e Fray Manuel Peres &c Mejico 1723.

Catecismo, Confesonario y Arte de bien morir en Mejicano por Fray Martin de Leon. Raro.

Catecismo Mejicano, traducido del Castellano de P.e Ripalda por el P.e Ignacio de Paredes. Mejico 1758.

III Vocab.s

III. in the Cahita Language.

Manual para administrar á los Indios del Idioma Cahita los Santos Sacramentos, por un Sacerdote de la Compañia de Jesus. Méjico 1740.

Méjico d. 23 April 1830.

M. 22/4 30

Sôr. Dn. Carlos Koppe.

Puebla Abril 25/830.

Muy Sôr. mio: es adjunta la nota de nueve volumes de idioma Mexicano, de los q. acaso habrá V. conseguido ahi algunos en el tiempo q. he dilatado esta noticia p.r el empeño q. tenia de complacerlo recogiendo mayor numero de volumes y de los mejores. Puede q. estos no lo sean, en especial en esa Ciudad en q. todo abunda; pero alg.s de ellos lo son aqui, y tienen á lo menos el merito de ser nuevos p.a el Sôr. Ministro Humboldt, á quien p.r medio de V. consagra ese corto obsequio un Mexicano, p.a el q. ademas de las consideraciones q. tiene p.a con el Sôr. Ministro, respeta un nombre de buena memoria p.a todos los Mexicanos.

Siento q. no estén conservados, ni encuadernados con la decencia q. quisiera, y yo habria hecho q. los compusiesen aqui; mas como no sé la forma en q. los apetecerá el Sôr. Ministro, y p.a los literatos suele ser un atentado despojar á los libros de algunas señales de su venerable antiguedad, los entrego en su estado actual al Sôr. Doucet, q. se encargó de dirigirlos á V., y p.r cuyo dictamen va una obra á q. falta el t.o 2.o, q. no se encuentra.

Aprecio esta ocasion de protestar á V. de nuevo, q. soy con la mayor consideracion su att.o y S. S.

Antonio Maria de la Rosa

111

gewidmeten Verehrung in Ihrer Bibliothek aufzunehmen. Die Ihnen Unterschrift habe ich von dem sinesischen Kaufmann Herrn Carlos Uhde bekommen, welcher gleichfalls, sobald er erfuhr, dass sie für Ihre Excellenz bestimmt wären, keine Vergütung dafür annehmen wollte, und sich glücklich schätzt, wenn sie in Ihrer Sammlung einen Platz nehmen können.

4. Von folgenden drei Werken, welche Ihre Excellenz bereits besitzen, oder resp. laut verbrannter Liste besessen,

a, Prompturario manual mexicano, lo que dispuso el P. Ignatio de Paredes. Mejico 1759. 4.

b, Compendio del arte de la lengua Mexicana del P. Carochi, dispuesto por el P. I. de Paredes. Mejico 1759. 4.

c. Arte de la lengua Mejicana, por D. Rafael Larrazal. Mejico 1810. 16.

habe ich Duplikaten, welche ich zwar Ihnen nicht mitsenden, aber welche aber Ihre Excellenz jederzeit bekommen können, wenn Sie es etwa im Interesse der Sammlung eines bestimmten Exemplars oder Separatabdruckes wünschen, erfahren.

Das Manuscript des Christoval de Castillo, das Ihre Excellenz in Ihrem geehrten Schreiben vom 28ten July p. erwähnen, existirt, wie mir mit bestimmt versichert hat, in

in der Bibliothek der hiesigen Hofbuchdruckerei. ich soll ab nächsten
zu sehen bekommen, und auch die Gelegenheit erhalten, beliebige
Abschriften davon nehmen zu lassen. ich darf also hoffen, zur
baldigen Erledigung der, in Bezug auf diese Manuscripte mir
ertheilten Aufträge in den Stand gesetzt zu werden.

Anbei finden sie mir von meinem Bruder hier, Druckexemplare
der Manuscripte in Octavi und Megavidiblatt verfertigen
werden. Auch hoffe ich, bis zum Monat November oder December,
ein von meinem Aufenthalte in West-Sonora genommenen Materia-
lien zur Zusammenstellung eines Wörterbuches und einer Grammatik
der Sprache der Indianischen Eingebornen von Neu-Be-
dalusien, handschriftlich, und mit der Gelegenheit Abschriften davon
nehmen zu lassen, zu meiner Disposition zu erhalten.

Indessen bitte ich Euer Excellenz überzeugt zu seyn,
dass, während meines hiesigen Aufenthaltes, kein Streich von
mir gespart werden soll, Ihre Zwecke zu fördern und dadurch
besser als durch Worte die innigste Verehrung Ihnen
zu bethätigen, in welcher ich verharre

Euer Excellenz
ganz gehorsamster

Dr. Berlin.

An
Seine Königl. Hochwohlgeborne Staats-Minister
Herrn Excellenz Wilhelm v. Humboldt
Excellenz
Berlin.

Holguin Grammatica Quichua. Lima 4° imprimo
Lugo grammatica de la lengua mosca 1°— id ——
holguin vocabulario quichua 4° ——— id ——
Doctrina cristiana en quichua y aymara ——— id ——
confessionario en quichua y aymara ——— id ——
grammatica de la lengua que hablan los id ——
indios de la provincia de quito ——— id ——
vocabulaire galibi ——— id ——
the four evangils in the esquimaux language — id ——

Doctrina cristiana en la lengua Xebera ——— manuscrit
vocabulario de la lengua xebera ——— id
vocabulario de la lengua de los indios del rio napo — id
Sermones de tribus indiorum vitiis en Quichua — id
grammatica de la lengua del Inca ——— id

Collection

de Spécimens de Cargues

américaines appartenant

à M. Thierry Tomasi

H. v. Laroche [illegible]
Entdeckung [illegible]

1.) [illegible] Gnadau, 1799. [illegible] 8. [illegible]
[illegible] Buch unter dem [illegible]
[illegible] Die Geschichte [illegible] Mutter,
[illegible], Leidensleben [illegible] Himmel,
[illegible] Lieblingsort [illegible] Heimat
[illegible] Christi, [illegible] [illegible]
[illegible] Diese Christi
[illegible] Seite [illegible] Bild. — [illegible]
[illegible] über [illegible] Ort [illegible] Origi-
nal [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible].

2.) [illegible] Jahr 1790. [illegible] in Barbi in
Brandenburg [illegible] Buch [illegible]
[illegible] Titel [illegible] adian [illegible]
[illegible] Jahr 1807. in Görlitz [illegible]
[illegible] Buch unter dem Titel: Nachricht
[illegible] Surinam [illegible] [illegible]
[illegible] C. Quandt, [illegible]
[illegible] Herrnhut lebte, [illegible]
[illegible]. Ich möchte [illegible] wissen, ob [illegible]
Christ Rabenhaupt [illegible] Quandt [illegible]
Diese Quandt [illegible], [illegible]
[illegible] noch, [illegible]
Ich möchte [illegible] wissen, ob [illegible]
nicht [illegible] irgendwo [illegible]
Register über [illegible] Brandenburg [illegible]
[illegible] ist, [illegible] [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible]
[illegible]?

[illegible] Buch [illegible] Christ [illegible]

3.) Ich möchte [illegible] Missionar,
[illegible] Lieblingsbuch [illegible]
Fragen [illegible]:
a.) in welchen Gegenden Amerikas
[illegible] noch [illegible] [illegible]
[illegible] Brüdergemeinden, [illegible]
[illegible] Missionarii [illegible]
mit ihnen [illegible]? [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]?
b.) [illegible] [illegible]
[illegible] Missionarien
in Amerika [illegible]? [illegible]
[illegible]?

[illegible] Buch [illegible] Christ [illegible]

116

c, [illegible]

d, [illegible]

e, [illegible]

Rue Lafayette

Monsieur et cher Ami,

Je vous écris encore quelques mots, pour vous prier de me faire savoir si vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite il y a quelques jours, et dans laquelle je vous annonçais mon départ pour Montreal. Je suis maintenant à Chambly, à 30 milles de Montreal, où je compte rester quelques jours. Je vais ensuite à St. Hyacinthe, où je compte rester quelques semaines, et de là à Québec, où je compte rester jusqu'à la fin de Juin. Je vous prie de me faire savoir si vous avez reçu ma lettre, et si vous avez bien reçu mes livres. Je vous prie de me faire savoir si vous avez reçu mes livres, et si vous avez bien reçu mes livres. Je vous prie de me faire savoir si vous avez reçu mes livres, et si vous avez bien reçu mes livres.

Ostfriesland angenommen. Es ist eine freudige Ge-
sinnung, daß sie sich einmal recht verbreitet, und heut
die zornigen Reden großen Schwierigkeiten und Ver-
wirrungen, die mit einer wiederstehenden Ostfriesischen
so unbekannten Sprache entstehen, beseitigt
wurden. Jetzt schreibt man nach dem deutschen
Stande und in jeden Worten Anweisung mit
demselben Abschnitte, das heißt mit derselben Be-
deutung der Zeichen. Ob der Konsonant c deutsch
ist, dann werden Jedermann mit tz bezeichnen, weiß
ich nicht. Der Name selbst das Ostfriesische, wie Ge-
sellung bemerkt werden, enthält den, ob Ge
schwerung, oder vielmehr Verwischung Ton, das
unterschied w von einem Consonanten.

Genehmigen Sie Gesellung die Versicherung
meiner ungetheiltesten Hochachtung.

Ihr verbindlichster
Diener

Gesellung

Ganz ergebenster Freund
Georg Liebau

Leipzig, December 20, 1830.

P.S.

P.S. Nachdem ich Ihnen den Verlauf geschildert haben, bleibt es, daß in dem gnädigen Schreiben Ihr Einverständniß von Ihnen beigefügt sein, die Sache bezeichnet nicht Ihnen [illegible] vorlegen werden.

Euer Excellenz

Ihre gütigst Zuschrift vom 10ten d. M. habe ich erhalten, und ersuche Sie um Entschuldigung, daß meine gewünschte Antwort nicht ganz genau gewesen ist, daß Sie mir Ihre Correspondenz mit Schiller senden, daß Sie sich meiner zu Ihrem Mittheilungen an Sie bedienen wollen – alles hat mir die größte Freude gemacht. Das Durchlesen, und das Schiller'sche Correspondenz mit Ihnen, sein Leben und seine "Schwesterchen" von Ihnen, wird Sie es nennen, enthält, ist mir nicht unbekannt. Ich werde sie nun der hiesigen Reviews meine Ansichten über Schiller's Correspondenz schreiben. Leider sie sind mit Arbeit – die Encyclopaedia Americana nie wenig meine Zeit! Sie ist mir nicht gleichgültig. Zweitens, Sollte ich noch Zeit, meinen Aufsatz wieder durchsehen und nicht Gelegenheit der Leser Nachsicht wiederfinden zu lassen, und so will ich es gut thun als ich kann. Ich werde Ihnen mir gegenwärtig diesen Artikel senden, sollte es

119

so übrfalls, daß es irgend der Mühe werth ist. Wenn dem
selben vorzulegen. — Es freut mich sehr Ihnen seit mei
ner Rückkehr von großem Interesse, wie ich hoffe, sondern zu
kommen. Die Übersetzung der N. Schrift in Seneca Sprache,
wird Ihnen sehr willkommen sein. Erlauben Sie mir
für mir klarer Darstellung, daß es mir noch fast einer
unsichere Basis zur Übersetzung dieser Indianischen Über-
setzungen zu benützen, wenn wir bei unserer Ansicht
die ich fast sonder der Fall ist, der englische Text nicht
ursprünglich verdächtig ist; eine Darstellung, die sehr wün-
schenswerth wäre; damit Sie mir dürfte eine
von den Abweichungen zu sein, die man noch von
einem bestimmten Gesichtspunkt übersehen kann, und die viel
Mühe verursachen kann. Ich lasse beiliegend den Ameri-
can Almanac for 1832 bei, ein Werk und sehr eine
interessante statistische Übersicht über diese Angelegenheit
enthält, und bat, falls es Ihnen schon bekannt sein,
gewiß manchem Ihrer Freunde in Europa eine sehr
willkommene Mittheilung sein wird. Ferner erhalten Sie
zwei Exemplare des Archäologischen Indian Languages
of America, wie es in Appendix zu Vol. VI meiner
Americana steht, beiliegend. Es ist von Herrn
Pickering, der, ich muß es bemerken, Übersetzungen der
Archäologie in großer Zahl zu schreiben. Herr Picke-
ring hat Ihnen Ihren von einigen Monaten die-
sen Artikel zugesandt. Endlich füge ich einige
Dead Letters bei, wie ich denn einen fünften Monthly
von einem großen M. L. mitgetheilt haben. Wenn
man jetzt Zeit von fast bis jetzt als Lexicographer
— hat Werk in Johnson's ~~Wörterbuch~~ definitiven genom-
men hat, und es so kurz in der Welt steht, daß

[illegible] der Gesellschaft, die ich zuweilen in diesen schönen Räumen finden. Gestern waren diese Herren mit der Post, und ich dachte, ich wollte sie zum Thee einladen. Vielleicht ist es Ihnen nun angenehm, gewissen Personen zu sehen wie sie ein Landleben in einer fremden Sprache durchlebt.

Ich wünsche Ihrer Excellenz recht viel Glück und Segen zu allen und sie über Erwarten bald schreiben zu können. Obgleich ich jetzt nicht Zeit haben mich in Briefe interessanten Stoffen zu verlieren, und für mich einen besonderen Reiz hat, weil man in der Ferne oft der materiellen Geist belebt und allbeweglich, möchte ich doch gern wie in meinen früheren Epistolen, so gewissenhaft wie dort alles und Geschwätz und Grundlose Sachen schreiben mögen einen ernsten Gang, und ich hoffe daß mir nicht immer so überwältigende Arbeit von diesen Lieblingsstudien abgehalten sein.

Vorgestern sollte ich die Eingewogene meiner geliebten Wirthschaft, Nichts, zu schreiben für mein Album zu schreiben. Ich dachte nicht, als meine [illegible] glücklichsten Lebensjahren mit ihr in Teatro Marcello, daß ich sein Leben, mich ein [illegible] in Lettern hinschreiben sollten, mein Eingewogen [illegible] der Hand der Zeit sein schwarzes Finis [illegible] schreiben. [illegible] sie wieder an mich schreiben, und [illegible] sie wo die Briefe der Unsterblichen sind, namentlich wo mein Herzens Mercedes ist, so würden sie mich [illegible] verpflichten, mir darüber in nie gesehenen Ausdrücken zu schreiben. Ich möchte so gern in den Einband Ihrer Briefe schreiben.

Ich war in meinem Entwurf gestern in Mägdebeck die Oder zu haben, auf der Rückseite dieses Briefes zu schreiben mit weißer Schrift, und es war sehr schön mit den Lettern gestanden wird.

Wenn ich kann, lasse ich mich in Inaugural Dis-

course sah Professor Vollen bei. Ich muß nicht genug schon Ihnen für Ihre, so schöne und wie Sie selbst sagen, so seltene Aufmerksamkeit zu danken gesonnen hat. Auf jeden Fall erwarte ich meine Schuld [illegible] Ihnen, daß Sie einige Zeilen für mich [illegible] haben. [illegible] Wenn ich diesen Brief in meine Kleider schicke, wie es in Deutschland wo die Feuerlinien Convoyanten [illegible] ist, so geschieht es aus Vorsicht, weil ich weiß daß wenn Sie [illegible] mir [illegible] Ihnen meine [illegible] Ihnen [illegible] Ihnen [illegible] Ihnen

Duplicat.

Hier Schallenberg

Ihre gütige Schreiben vom Novbr. vom 20ten Augst
kam mir richtig, am Geburtstage Bryants, zu Händen, und gewährte
mir eine angenehme Freude. Dass meine geringen Zusendungen Ihnen
nicht ganz unnütz gewesen sind, dass Sie mir Ihre Vorbemerkung mit
Bryant senden, dass Sie sich meiner zu fernern Mittheilungen an
Sie bereit erklären – alles hat mir die grösste Freude gewährt. Ich
freue mich Ihrer Vorbemerkung mit Ihnen, seine Leben und
einige "Kleinigkeiten" von Ihnen, wie Sie sie nennen, entfällt, ist mir
nicht angekommen. Ich warte für eine der hiesigen Reviews einen
Artikel über Bryants Vorbemerkung schreiben. Lassen mir nur meine
Arbeit – die Encyclopaedia Americana ein wenig mehr Zeit! Sie ist eine
ausserordentliche Erfindung. Freilich, hätte ich mehr Zeit, meine Sprachen
Mittheil. früher das nicht hinreichen den beiden Dienstpflichten gewissen-
haft nachzukommen, und so wie jetzt so gut thun als ich
kann. Ich werde Ihnen im Spätjahre diesen Artikel senden, falls
ich so ausfällt, dass er irgend der Mühe werth ist, Ihnen denselben vor-
zulegen. Es freut mich sehr Ihren Beifall an Bryant von grossem
Interesse, wie ich hoffe, senden zu können – die Übersetzung der Z. Schiff

in der Seneca Sprache, wird Ihnen sehr willkommen sein: jedoch die
nur für eine kleine Bemerkung, daß, wenn Sie ein englisches
Bibel zum Übersetzen dieser Indianischen Übersetzungen zu benützen, wenn,
wie bei meiner Lieben wie es fast stets der Fall ist, der englische Text
nicht gegenüber gedruckt ist; eine Bemerkung, die sehr wesentlich un-
nütz ist; wenn Sie mir diese Sache eine von den Kleinigkeiten zu sein
die nun wohl ohne große Anstrengung übersehen, und die denn viel
Mühe machen kann. Ich lege außerdem die American Almanac for
1832 bei, ein Werk was sehr viel interessante statistische Angaben
über dies Land enthält, und das, sollte es Ihnen ohne Werth sein,
gewiß manchem Ihrer Freunde in Berlin eine sehr willkommene
Mittheilung sein wird. Ferner werde Ihnen gelegentlich die
Critical Indian Languages of America, wie sie ein Appendix
zu Vol VI meiner Americana steht, übersenden. So ist von
Herr Pickering, der, ich muß es bemerken, gezwungen war die Vo-
kabel in großer Eile zu schreiben. Herr Pickering hat Ihnen vor
einigen Monaten diese Vokabel zugesandt. Endlich füge ich einige
Dead Letters bei, wie ich deren einen fortlaufenden Monthly von
einem größeren M. S. mitgetheilt habe. Wenn man jetzt von fünf
bis sechs alte Lexicographen — das Wort in Johnsons dictionary definirten
genommen — arbeitet, und es so bunt in der Welt steht, bedarf man
der Lösung, die ich gerathen in diesen sokratischen Dialog suchte. Gerade
gestern kommen diese drei alte Herren, und ich drucke ich wollte sie
den Gräbern zufügen. Vielleicht ist es Ihnen von einigem, gewissen
Interesse zu sehen wie sich ein Landsmann in einer fremden Sprache

fortschiff.

Ich möchte für Hyacinthe 66 wünschen wie ja alles und Sie über Hyacinthe kunst schreiben zu können zu lassen. Vielleicht ich jetzt nicht Zeit habe mich in diesen interessante Studium zu vertiefen, und für mich einen besonderen Reiz hat, weil man in den Hymnen oft den menschlichen Geist bewundert und allmächtig, möchte ich doch sagen, wie in keinem anderen Gebiete, so gewährt mir das alles und geistreiche zu gründliche forschen Studium einen großen Genuß, und ich hoffe daß mich nicht ein- mal so überhäuft. Arbeit wo diesem Lieblingsstudium abhalten wird.

Vergessen sollte ich die Biographie meines geliebten Wolfgang, Mirabeau, für mein Werk zu schreiben. Ich darf nicht also ich einst meiner glücklichsten Lebensjahre mit ihm im Teatro Marcello wohnte, daß ich sein Leben muß in zwei Jahren, in Boston beschreiben sollte, wenn Sie wieder über der Ich sein schwarzes Kinis geschrieben. Sollten Sie wieder an mich schreiben und wissen Sie wo die Arme des Verstorbenen sind, namentlich wo mein Hymen Marcus ist, so würden Sie mich unendlich verpflichten, mich davon in einem zwei Worten zu benachrichtigen. Ich werde so gern an die lieben Lenchen schreiben.

Ich werde nimmer Correspondenten in New York die Order geben, mich die Bücher sogleich nicht Lorbeer zu schreiben mit vollem Titel, und an wen die Bücher gesandt wird.

Wenn ich komme, lege ich mich in Imaginal Discours der Professor Sollen die. Es war nicht ganz ohne Interesse für Sie sein, zu sehen wie sich Schlosser über deutsche Kirchengeschichte zu Amerikanern gesprochen hat auf jeden Fall genießt die kleine Schrift wieder an Interesse, daß die hiesigen Zeitungen sie ganz und gar Negiert haben; einige wenigstens. Wenn

ist dieser Brief in einer Weise gesiegelt, wie es in Deutschland nur für formellen Verkehr gebräuchlich ist, so geschieht es nur darum, weil ich mich über Land bis zu Ihnen einen sehr weiten Weg zu machen hat, und ich seinen unbekannten Inhalt schon kann ein einfaches Siegel verhalten, und ich mich nicht überwinden kann, noch die Höflichkeitsklamp, welche Sie für Ihr Vertrauen zu bezahlen haben würden zu fügen

Ich bin mit vorzüglichster Hochachtung & Ergebenheit

Ihr Freund

Ihrer ergebenster Diener

Henry Linton

Boston November 21

1831

P.S. Ich schreibe mit Original über Havre.

Dein Freund

ich mich sowohl mit dem Kommen Hieher so wie mit der Rückkehr der Sache auf allen Seiten, und im Einklange mit dem Spiegel sehe ich sie auf allen Seiten begünstigt. Der Morgen und mit dem Aufstehen, wird es wie sehr schwer, die Sorgen um das Essen entlang zu zerstreuen, auf welche Art, auf allen Seiten, Leute die wollen Waaren Reisende Leute bringen, und sie des Abends wieder zurückgehen, sehen sowie die Farben abgeht auf allen Seiten zu prüfen. Ich hörte nun sowohl in großen Orten, Dörfern und auch in kleinen Kommunitäten, weil sie nur dem Preis, wo Leute wohnen, günstig sind dem wollenen Waaren Handel, Farben begünstigt. Der Unterschied dabei ist, daß diese Artikeln so schwer zu sehr günstig bei Juden Absatz finden, und Christen finden, wenn wie den Farben trocknen, sowie wenn Tücher so Farben. Ist der Grund der zu wenig Befestigung auf die Farben Farben ist günstige Luft, die Befestigung so kommen aufhören, wenn die Farben gut sind. Ich so wie mehr Plätze sind kommen, wenn wir bei Leuten Waaren bevorzugt sind.

Entschuldigen Sie diese Zeilen und zu nehmen Sie die Versicherung meiner vorzüglichen Hochachtung. Ich bin

Ihr ergebener

Lissa den 15ten März 1832.

Ihr gehorsamster Diener

Georg Lindau

124

FORWARDED BY
H.H.MEIER & C°
BREMEN
Bremen
28/4

Lübbermann

Euer Excellenz

werden Ihren Zweifel nicht mehr aufgeworfen und mich gesehen, daß ich bisher weder dem, mir vor meiner Abreise von Berlin, gewordenen vollständigen mündlichen Auftrage, noch demjenigen nachgekommen bin, welchen Sie mir durch den gefälligen Schreiben vom 2ten July haben zugehen lassen. - Ich bin indeß nicht so schuldig, wie Euer Excellenz vermuthen mögen und habe bloß deßhalb so lange mit meiner Rückkehr hierher gezögert, weil ich nicht eher mit dem traurigen Inhalte vor Ihnen erscheinen wollte und vor einem Herzen dem Andern schlug, Ihnen Wünschen wenigstens die Aussicht auf Erfolg zu nehmen.

Was zunächst die Mittheilung des von dem ungarischen Grafen Antal Reviczky über die Besorgnisse Ihrer Majestät, - so befindet sich Graf Orlo, welcher denselben begleitet, jetzt zwar allerdings in Madrid und es ist dem so Allerunterthänigst gehorsamst, als wir den ungarischen Herrn einen politischen Mitgliede des Adels Rathes bekleidet und mit Auftrag sind einen der Vorsitzenden der dortigen verschiedenen altadeligen Royalistischen oder andern Herren-Gesellschaften in Gemäßheit gehalten wird. Allein gerade diese Verhältnisse mögen, daß wir mit dem diplomatischen Corps, in Uebereinstimmung mit den Grandes, in Madrid Conferenzen - und es wird nun so geschehen, ja in einiger Hinsicht, gegen dem so bedenklicher sein muß, seine gewöhnliche Residenz zu nehmen, als hier alle und jede Schritte der Angestellten der dortigen Minister, vorzüglich Allerunterthänigst in der Hauptstadt genau beobachtet werden, ich möchte - Ehrfurchtsvoll zu meiner Zeit, wo von dem Wiedereintritte des Grafen Orlo in's Ministerium die Rede war, Allerhöchsten nächsten, daß mir einer mit ihm vorgekommenen mündlichen oder schriftlichen Unterredung und vorgängig als von Allerhöchsten unterschrieben,

und

Land- und Stadt-Ordnung ist, mich meinen politischen, oder grossherzoglichen Unterthanen Ehrerbietigen wende. Da mich inzwischen Ihre Excellenz mit dem Ihro mir gefälligen, am dritten Orte gestimmten Exemplar beehren, so entschließe ich mich endlich, mich schriftlich an sie zu wenden, um Ihre Excellenz Wunsch in Allgemeinen zu vernehmen und Ihnen anzuzeigen; ob denn ich sie entbehren und mich dieserhalb weiter mit ihnen besprechen könne? Ihro Excellenz soll mein sicherer Weg persönlich vermieden werden, da mir zu Ihnen [illegible] sagte: tant à cause de l'estime qu'il porte à M.r de Humboldt, que de la considération qu'il me professe &c.; Allein da mehrere Ursachen zwingen, ohne daß mir Ihre Excellenz persönlich nahetreten, so habe ich sie selbst in meiner Erklärung aufgesucht und bey einem gewissen Anlasse, anzudeuten. — Indem ist Ihro Excellenz aber nicht zur Mitstimmung der zu Rate gezogenen Meinungsorgane zu bewegen gewesen, indem dieselbe sich an mir und den übrigen Mitgliedern jenen Ausschusses angeschlossen, die Beweggründe aufmerksamer zu prüfen und gelassener zu messen, welche Ihro Excellenz in dem mir im wenigen Tage gewechselt wenigstens dreyen Aufsätze angeführt haben. — Ihro Excellenz bezeugten, daß die Ihro Excellenz Ihrerseits gewordenen Meinungsorgane, namentlich die Gesammtheit, unter dem Titel Rath der Regierung, welche Gewissenhaftigkeit der Mitgliedschaftlichkeiten, nicht zum Handeln gehe nicht geeignet seyen; daß E. Excellenz sich hiervon selbst überzeugt, seinen früheren Plan eigenhändig und diese Materialien in mir eigenen Worte mit Beyfügung meinen, welches sie unter dem Titel: discursos filosóficos [illegible] solten Minister filológicos seyn? [illegible] sehr gewundert haben wollen; daß wo [illegible] Ihro Excellenz diesen zweyten Meinungsorgane gerne besitzen, welches jeder Fremden andern übertragen könne; damit man sich nicht mit einem [illegible] Beyfügen und Einschaltungen Anderer, — die welchen Euch so Recht mein Manuscript mitgetheilt — und seine Ihnen Abweichenden Meinungen und Wünsche zugesandt habe; damit die Angelegenheit aber, damit der ungestörten Excellenz sich seinem [illegible] Orte gerade [illegible] dieser Weise zurückkehrt und Gefahr der Indiscretion [illegible] habe. — Ihro Excellenz erwiderte darauf, daß wo der [illegible] Meinungsorgane [illegible] Excellenz noch immer nothgedrungen gedenke,

Quo

eingerichtet zu haben, seinen amtlichen Geschäfte wegen, den Zeitpunkt der Heimreise des spanischen Kabinets von der Insel nicht bestimmen könne. –

In Erfüllung des gegebenen, mir durch Ihro Excellenz Hochgeehrtes Schreiben vom 2ten July c. wohlbekannten Auftrages, bin ich anfangs nicht viel glücklicher gewesen. – Ich habe bey allen hiesigen Buchhändlern, Antiquairen & Bouquinisten nachgefragt und noch in der Hoffnung, in der Bibliothek eines kürzlich verstorbenen Spaniers, alle mögliche Nachforschungen anstellen lassen, ohne mir einzelne der mir bezeichneten Bücher verschaffen zu können. Auch in die Diocesen von Madrid & von Cadix habe ich durch Personen einsenden lassen, wie Ihro Excellenz auf den anliegenden beyden Verzeichnissen gefälligst ersehen wollen; Allein dieselben sind bisher noch ohne Resultat geblieben, als eines von mir in Sevilla, bey einem dortigen Buchhändler gemachte Entdeckung. Es sollen in verflossenem Jahre noch ein paar grammatikalische amerikanische Werken bey einem hiesigen Antiquair vorhanden gewesen seyn; allein alle diese & dergleichen seltene Werke sind von den Nordamericanischen Kolonien Spanischen Antheils in England & den vereinigten Nordamericanischen Staaten mit sehr bedeutenden Summen wieder abgeholt worden. Ganz Spanien selbst ist jetzt nicht mehr so reich. – Auf der hiesigen Königl. Bibliothek befinden sich, nach dem Verzeichniß, folgende grammatikalische Vocabularien amerikanischer Sprachen:

1.) Arte y vocabulario ó mini tesoro de la lengua Guarani, por el Padre P. Ant.o Ruiz de Montoya. Madrid 1640.

2.) Gramatica y vocabulario en la lengua del Perú, llamada Quichua, por Gonzalez Holguin Diego. P.R.S. war in dem Register des Verfassers angegeben, aber nicht aufzufinden. –

3.) Gramatica de los pueblos de America. P.e Cruz. 8vo 1770.

4.) Gramatica Yunga de D.n Fernando la Carrera; –

5.) Vocabulario de lengua Bisaia Hiligueyna y Haraia de la Isla de Panai y Sugbu y P.e las demas islas; por el P.e P. Alonso de Montrida.

Andere die Sprache Chile ist kein Werk vorhanden, so mir dem übersandten Verzeichniß jetzt fehlt, selbst dem Namen nach unbekannt geworden zu seyn. – Ich habe mehrere, selbst sehr

[illegible] Wunsche gemäss, die [illegible] Bücher binnen 2 Monate gefällig zu erhalten, um sie Ew. Hochwohlgeboren übersenden zu können; allein es ist mir unmöglich gewesen, diesen [illegible] Vorschriften, unter keiner Bedingung, Bücher, die man nicht kennt, erhältlich machen können, hervorgegangen in Gebäude der Bibliothek selbst, ist dagegen alle mögliche Sorgfalt verwendet; nur scheint mir in dem vorliegenden Falle es das Absonderen des einen oder des andern der fraglichen Werke nur so wenig zu denken zu sein, als eine solche Absonderung allein schon Schwierigkeiten zu machen kommen, sondern auch auch dessen Thunlichkeit wenig zu bezweifeln wäre. Einen Versuch einer Absonderung des Abschnitten des Werkes über die Provinz Tucuman sein würde, - worüber ich mir Ew. Hochwohlgeboren Entscheidung erbitte, in welchem Falle ich mir gefällig ganz unbestimmten Auftrag ergebenst zu erbitten, welche Sie mir den fraglichen Bücher Auszüge gefälligst mitsenden wollen. -

Es ist mir also nichts anderes übrig geblieben, als Vorschlägen darüber einzuholen, ob und welche der mir von Ew. Hochwohlgeboren bezeichneten Bücher in einer hiesigen öffentlichen Bibliothek vorhanden sein müsste. - Es ist mir endlich nach mühseligen vergeblichen Anfragen, gelungen zu erfahren, daß sich der hiesige Academiker und Bibliothekar Dr. F. Navarro, im Besitze einer Handschrift über die Provinz Quichua befindet. - Es ist dieß nun in Lima herausgekommen, bedauere vergeblich vermisste, auch mit einem Anfrage über einen besonders Hoch-Verehrten Ausdruck der Hochachtung angegebenen Werkes von Diego de Torres - Rubio. - Herr Navarro will dieß Werk um Einen Preis verkaufen, ist auf Anfrage auch einige Bereitwilligkeiten genannt, solches mir durch die Gesandten zu geben. Allein in Folge der ihm gemachten Vorstellungen, und da er selbst mit seinem Hause Bruder in liebreicher Verbindung steht, ist es sich endlich entschlossen, mir das selbe auf einige Monate für Ew. Hochwohlgeboren zu übersenden, und ich bisse mich demnach schon jetzt in den Besitz des Exemplares ganz ergebenst zu übersenden. - Da ich ungewiss, ob Herr Navarro einen [illegible] Einzelpreis des Gewünschten Werkes [illegible] gestellt habe, so unterlasse ich mich Ew. Hochwohlgeboren gefälligen Verfügung, mit den ehrfurchtsvollen Bitte, das Werk gefälligst anzeigen. - Mir selbst, wird dieses gewünschte Gelingen, durch [illegible] Weise, die Vermittelung der Preuß. Gesandtschaft in Paris, wieder gefällig leisten zu wollen. - Genehmigen Ew. Hochwohlgeboren bey dieser Gelegenheit den Ausdruck der innigen Verehrung, mit welchen [illegible] mich [illegible] Ew. Hochwohlgeboren

Madrid den 24/5 October 1826.

ganz ergebenster Diener
A. Liebermann

Ew. Hochwohlgeboren gefälligen Schreiben vom 2ten d. M. habe ich mir die Ehre gegeben, den Catalogo de los Manuscritos existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid, Madrid 1806. 2 Bände, Folio, [illegible] Ew. Hochwohlgeboren [illegible] Herrn Geheimen Legations-Rath Schmidt, Paris, [illegible] zu übersenden.

Mit Bezugnahme auf das Schreiben, welches Sie in Abschrift empfangen, theile ich Ihnen in Begleitung eines, dem hiesigen Academiker d. Hrn. Savon gehörigen Manuscripts über die Grammatik der Quichua, unter dem 24sten vor. Mon.; an Euer Excellenz zu richten die Ehre hatte, ergebenst mit, daß ich so glücklich gewesen selbem in den beygehenden Exemplaren wörtlich genau Abschriften über Amerika, welche mir der Besitzer gütigst überlassen, zu nehmen, - welche mir der Besitzer, Herr Bischof Hr. Lizo, ganz billig zu diesem Zwecke anvertraut hat, nämlich:

1st. Arte y Vocabulario de la lengua Guarani; por el Padre Hr. Antonio Ruiz, Madrid 1640. und

2dy Arte de la lengua Yunga de los Valles del Obispado de Truxillo del Peru; su Autor, el Beneficiado D. Fernando de la Carrera en. ingresso en Lima, por Joseph de Contreras. Año de 1644.

Das letztere dieser Bücher ist mir ganz unbekannt; - ich habe es mir daher ganz genau, das Titelblatt, so wie die folgenden acht Blätter 217. bis 224. inclus., und dann, auch der hiesigen Bibliothek schuldigen Sorgfalt und genau abschreiben zu lassen, um Euer Excellenz auch den von diesen Blättern gewünschten Gebrauch machen zu können. —

Die angehängte Abschrift enthält unter Anderm auch den Artikel Borracho, welcher mir wegen der vielen und unanständigen Ausdrücke, womit die Peruaner Quechua die verschiedenen Stufen und Gradationen der Trunkenheit

Se

der Freundschaft bezeichnet, nicht allein in philologischer, sondern auch in physiologischer Hinsicht wie Interesse zu seyn scheint.

Euer Hoch, welches mich selbst bey mir angestandenen und mir so theuren Sachverhältnissen darüber gemacht hat, ob wir Ihre Excellenz Wünschen, in Betreff der Astarloa'schen Streitschrift, nicht entsprechen könnten, - hat mir einen bestimmten Termin zur Zurücksendung des mir über sandten Buches andeutend; allein da wir noch der andern Seite noch genügen müssen, welche Käuflich abgetreten und ich Ihnen nicht so wenigen bestehen zu dürfen glaubte, als sich jene Schrift in der That kaum ein Jahr bestimmen lässt, - so kann ich nicht Ihre Excellenz soweit jetzt vorgreifen zu wollen, mich von dem wichtigen Zeitpunkte der ganzen weiteren Richtung genügend benachrichtigen und mir Zeichen setzen lassen zu wollen, doch mir Ihnen angefügte Zurücksendung dieses Buches, Ihrem schon literarischen Anbieten, zu Gebote gelten darf? —

Indem ich noch eine Kurze Notiz über die von dem Autor Fr. Antonio Ruiz herausgegebenen Bücher über die Guarani'sche Sprache, für beygefügten mich Besitz, benutze ich diese Veranlassung Ihre Excellenz den Ausdruck der ausgezeichnetsten Hochachtung und Ergebenheit beyzubringen, womit ich verharre,

Euer Excellenz

Madrid den 23sten November
1826.

gehorsamster Diener
Ad Lieberman

Por la aprobacion concedida en Buenos Ayres en 4. de Octubre de 1637. por el Padre fray Diego de Boroa, provincial de la provincia del Paraguay de la Compañia de Jesus, comisionado al efecto por el Padre General Mutio Vitteleschi. para que pudiera imprimirse el Arte de la lengua Guaxani, a parece que se publicaron entonces ademas de dho Arte,

El Vocabulario y
(imp.° 1639). El tesoro de la misma lengua y
El Catecismo con su explicacion de los misterios de la Santa fé con los tratados que en el se contienen,

y de cuyas obras fué el autor el Padre Antonio Ruiz.

La razon que antecede la tomé en la Biblioteca Real de Madrid hoy á 22. de Noviembre de 1821.

Jentsch

Marin

Monsieur:

Je ne pensai jamais que le petit cadeau que je vous ai fait d'une grammaire sur la langue Araucaine me donnerait l'honneur de recevoir une lettre de vous. Je voudrais avoir á ma disposition toutes les choses qui vous manquent pour la composition de l'important ouvrage que vous penser publier, mais telle est la pauvreté de nos bibliotheques que l'on trouve á peine quelques exemplaires des livres que vous demandiez. Si je puis me procurer quelques travaux qu'on vient de faire sur la langue Araucaine, j'aurai le plaisir de vous les envoyer, parceque'ils peuvent vous être utiles. Je profite cette occasion pour vous offrir mes services, et pour vous protester la haute consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'être

M.r

Votre très humble et très obéissant serviteur

Ventura Marin

Santiago de Chile le 24 janvier de 1829

131

A M.r

Monsieur Humboldt

á Berlin

Marlière

Monsieur

J'ai reçu, malheureusement bien tard, celle dont vous avez bien voulu m'honorer, datée de Berlin le 13 août de l'année dernière, en chemin pour me rendre à cette Capitale de la Province de Minas Geraes où je ne séjournerai que fort peu, pour m'en retourner parmi mes Botocudos nouvellement convertis à la société, et qui, ne souffrant mon absence du Rio-Doce qu'avec beaucoup d'impatience. Ce n'est donc, Monsieur, qu'à mon retour dans les forêts où j'ai laissé les broullons de tout ce qui a rapport aux Indiens, et leurs idiomes que je satisferai avec plaisir à vos questions sur ce dernier objet, et j'aurai de plus celui de vous envoyer mon travail sur la langue de la nombreuse et vaillante Nation des Botocudos, inconnue jusqu'à present au monde scientifique, aucun voyageur naturaliste n'ayant pénétré chez eux à cause du Danger qu'il y avait, excepté M.r le Prince de Neuwied qui n'en a vu qu'un faible échantillon sur la côte maritime de la Province de Espirito Santo. Persuadez-vous, Monsieur que je ferai mon possible pour avancer autant que mes faibles lumières le permettront, sin-

té

tressant travail dont vous vous êtes chargé ;
mais je tremble de n'avoir apporté chez les Indiens, rien
le sort ne l'a jetté, qu'un bon cœur et peu au point de
connaissance en Histoire Naturelle, ce qui me fait ron-
ger les doigts de désespoir d'avoir employé ma jeunesse
a apprendre l'art de détruire les hommes : il eut été bien
plus beau, plus utile pour l'humanité et ^agréable pour moi, de
venir apporter des secours et des lumières à cette intéressante
partie des habitans de l'Amérique, q nous apellons Sauva-
ges, et que j'aime à la folie. Recevez Monsieur, en attendant agréer l'hom-
mage de la haute estime avec laquelle j'ai l'honneur d'ê-
tre

Monsieur

P.S. Mon estimable
ami, Mr Olfers vient de
m'apprendre la mort de
Mr le Marquis de Hauge.
Ne serait-il pas possible d'avoir
des renseignements sur la Vie Historique
des Empereurs, Si Mr de Malte-Brun
ne l'a pas, il est dans les papiers de celui-là.
Impérial Cidade de
Ouro-Preto, 9 Juillet
1827.

Votre très humble et
très ob. Serviteur
Guido Th. Marlière
Colonel-Directeur Général
des Indiens de Minas Geraes

A Monsieur
Monsieur le Baron de
Humboldt.
&c &c &c
A Berlin.

Ew. Excellenz

gebe ich mir die Ehre in der Anlage einen Abdruck
der Zeitungsberichte über die Ausgrabungen der Ruinen
der Akademie Platons, nebst Photographien
die mir für Ihre Excellenz mitgetheilt sind, zu übermachen,
und erlaube mir hinzu einige Photographien
aus Hermione über die Ausgrabungen daselbst. In der
Hoffnung Ihnen diese Photographien Ew. Excellenz
Interesse, sowie die Ergebnisse der Ausgrabungen
selbst zugänglich machen zu können, verbleibe
ich mit der Bitte mich
Ew. Excellenz ferner Gewogenheit bestens empfohlen
halten zu wollen

Ehrerbietigst

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

sie so viel in unseren Kräften steht möglichst zu unterstützen
Von Havana, müssen wir gewiß gelegentlich gemeldet haben wegen
seiner Ankunft. —
Genehmigen Sie Hochgeehrtester Herr diesen
unseren besten Dank und versichern sie
mit wahrer Hochachtung zu verharren

Ihre Ergebenen

Philadelphia
den 25. Octbr. 1827.

Niederstetter

Fortsetzung

bitte ich um die Erlaubniß, Ihnen zu Ihrem Geburtstage meinen Glückwunsch darbringen zu dürfen, die mir mein Bruder von seinem Besuch von mir, dem Grafen Charles de Villa von Turin, mit dem Wunsche zurückgekommen ist, einige Augenblicke Ihnen an meine geliebten Kinder widmen zu dürfen. Ihr gütiges Andenken hat mich überrascht, nachdem er seinem Versprechen Ihr zurückgelegt hatte, bei seinem Besuche der Gemahlin Ihrer Majestät im Jahre 1825, auf seiner gemeinschaftlichen Reise durch Deutschland, und sind sie einen eben so lieblichen und edlen Mann, der, mit allgemeinen Interessen und Kenntnissen von Materien ein tiefdenkender Geist, mit reinem Herzen gepaart, die Ihr Eingedenken Ihrer Jugendfreundin Bewunderung und Hochachtung hat erhalten

um

mindestens den Werth der Bemerkten gemäß.
Genehmigen Sie Ihro Excellenz die erneuerte Versicherung
meiner tiefsten Hochachtung, und meiner unbegrenzten
Ergebenheit, mit welcher ich Ihro Excellenz,

Ihro Excellenz

gehorsamster

Diener

Hildesheim
den 10 Juny 1828.

Not. Generik. Spr.

1. Molina. Vocabulario Castellano y Mexicano. fol. Mexico 1571.
2. ~~Diccionario~~ Vocabulario de la lengua Aymara 4. Juli. 1612
3. Arte y Vocabulario de la lengua Quichua 8. Lima. 1614
4. Arte y Vocabulario de la lengua Cumanagota 4. Burgos 1683.
5. Arte de la lengua Mexicana 8. Mexico 1717
6. Arte novissima de la lengua Mexicana 4 vv. 1753.
7. Aldama. arte de la lengua Mexicana 8. vv. 1754
8. Arte y Vocabulario de la lengua Quichua 8. Lima 1754
9. Arte de la lengua de Chile. 8. vv. 1765.

Vater, in Spr. Rich in Madrid
also London knight.

199

Lissabon den 26 Januar 1882.

Orig.

Hr. Hyacinth

wünschen, wie ich mich dem hiesigen Officium vom 6. Novbr v. J. entsinne, von zwei Handschriften und Abschriften brasilianischen Inhaltes zu recognosciren, und zu constatiren, welche Werke dieser Art sich hier in hiesigen öffentlichen Bibliotheken befinden.

Leider bin ich nicht im Stande, für jetzt Ihr Hyacinthen wegen meiner dienstlichen Pflicht zu visitiren. Ich selbst habe nur die: arte de grammatica da lingua Brasilica Lisb. 1795 f. in meinem Besitz, und die Entstehung vom 1687 und meine andere vom Anfange des 18ten Jahrhunderts, welche sich nicht in öffentlichen Bibliotheken befinden, und die: Diccionario Portuguez e Brasiliano 1ª parte 1795. Lisb. beide besitze Ihr. Hyacinthen Wohn.

Wegen den hiesigen Bibliotheken und Archiven, so weit sie mir bekannt, welche nur den Namen "öffentliche Bibliotheken" haben, habe ich bisher auch nicht Nachrichten finden können. Der einzige Katalog ist selbst nicht der öffentlichen Bibliothek.

Ich glaube, es ist, nächst den oben genannten Werken, der Katalog und das Jesuiten P. Antonio d'Araujo. Der vollständige Titel ist:

Catecismo na lingua Brasilica, no qual se contem a summa da Doutrina Christã. com tudo o que pertence aos mysterios de nossa santa fé e bos costumes. composto a modo de dialogos por Padres Doctos e boas linguas da Companhia de Jesu agora novamente concertado, ordenado

"nado e accrescentado pello P. Antonio d'Araujo, theologo e lingoa da
mesma Companhia. Lisboa por Pedro Craesbeeck ano 1618. 8vo min.
à custa dos Padres do Brasil. 16 ñ. 179 blätter, blos diese sind numerirt,
mit der Titul.

Ebenso grasen d. Lissabonsin der lingua geral in der Manier Jaski, die Grammatik,
der Portugal, und der ap. Catechismus. Dann folgt, auch nicht
eine Vorrede, aber die Beichte, Examen der Catechismus und eine
kurze Agenda, so dass das Ganze ein vollst. Vade-mecum der wandernde
Seelsorger bildet.

Unbekannt war mir bisher die Grammatik des Jesuiten Mamiani über die
Sprache der Tapuyos, einer Horde, welche gemäss in der Provinz Ceará gelebt
hat, und von welcher wohl nicht mehr viele Reste übrig sind. Der vollständige
Titul: Arte de grammatica da lingua Brasilica da nação Tapuya, composta
pelo P. Luiz Vincencio Mamiani, da Companhia de Jesu, Missionario
nas aldeas da dita nação. Lisb. na officina de Miguel Deslander
impressor de S. M. 1699. 8vo min. 124 Blätter.

Etwas eine Provinzial in Bahia sammelte Campovan, etwa fünf 16 der
andre 19 Jahre unter diesen Indianen gelebt hatte, verfasste das Manuscript
jene Tapuya, indem sie sich gänzlich über die rohe und harte Art d. modo
barbaro e fechado:, womit die Indier ihre Sprache sprache, beschwerten.
Im Imprimatur des S. Officio ist nur von einem Catechismus die Rede,
welcher wohl in damaligen Jahre gedruckt ist; es findet sich nicht.
das Gegentheil ist deshalb, weder beym S. Officio mit dem MS.
Manuscripten und gleichfalls verschwunden wurde.

Ebenso den beiden genannten fand ich nur dort eine Grammatik
der Quichua "Sprache von Alonso de Huerta, mit vollständigem Titul:

Arte de la lengua Quechua, general de los Indios de este Reyno
de Peru dedicada &c. pelo Dr. Alonso de Huerta, Cura predicador
de la dicha lengua en esta Yglesia cathedral, y cathedratico pro-
prietario della en la insigne y real universidad desta ciudad
de los Reyes, natural de la muy leal ciudad de Leõ de Huanuco.
En los Reyes por Francisco del Canto 1616. 4°. 97 blätter, blos diese numerirt.

Der

641

Das Format soll nun Octav dergestalten sein: zu drucken und findet sich seine Parallele, und in der Mitte des Textes eine Zeile ihm Raum von demselben Grad gegeben.

Auf der K. öffentlichen Bibliothek etwas abgeschrieben zu lassen, ist keinen Schwierigkeiten unterworfen. Weil ein gedruckter Bogen kosten wird, weiß ich nicht zu bestimmen: ein caderno, Heft von 5 Bogen, zu schreiben kostet 800 – 840 Rs. od. 1 Gulden. Die Schrift ist, wenn man sie bey den Abschreiben etwas weitläufig.

Es wird nun gelegentlich mich nach den andern Bibliotheken umsehen, und so wie ich etwas finde, Ihro Excellenz davon Nachricht geben.

Genehmigen Ihro Excellenz die Versicherung meiner innigsten Hochachtung und Verehrung

Lissabon den 12. März 1822.

Fr. Escallier

Letzte ist die schon, obgenannten, Brief vom 26 Jan. d. J. von einigen auf der hiesigen öffentlichen Bibliothek befindlichen Grammatiken und Katechismen Amerikanischer Sprachen Nachricht zu geben. Ich habe weiters meine Nachforschungen fortgesetzt, und noch Einiges gefunden, unter anderen auch den Catechismus der Patavi. Manuam, dessen im Empfehlungsschreiben Erwähnung geschieht: der vollständige Titel ist

Catecismo da doutrina Christãa na lingoa Brasilica da Naçam Kiriri composto pelo P. Luiz Vicencio Mamiani, da Comp.ª de Jesus, Missionario da provincia do Brasil.

Lisb.ª na officina de Miguel Deslandes, Impressor de S.M. anno de 1698.

8vo min. 236 Blätter.

Voran stehen Empfehlungen vom Neuen Jahr, von der J. Jungfrau, vom Sacramente, in Kiriri und Tapuia, und die Stabat Mater in Kiriri und Latein. Letztere Lieder sind wie der Buchstabirart wegen beigefügt. — Sein zu finde der Catechismus bei einigen Abschriften von Alfanso Gonçalves und Antonio Pinheiro und enthält 34 ungezählte Blätter.

Noch findet sich auf der Bibliothek ein Catechismus, einer anderen Sprache, Nahalban Tapuya, nämlich der Tzubücüna Tapuia, verfasst von einem Franziskaner Exguzimar:

Catecismo

Catecismo Indico da lingua Kariris accrescentado de varias praticas doutrinaes e moraes adaptadas ao genio e capacidade dos Indios do Brasil: pelo Pe Bernardo de Nantes, Capuchinho Regador e Missionario apostolico: offerecido ao M. a. e. m.jo. R. de Portugal D. João V. N. S. q. D. G.

Lisb. na officina de Valentim da Costa Deslandes Impressor de S. M.

1709. 8vo anna. 363 P.

Die Dominicaner-Monche sollen zuerst im Januar des Jahres 1511 zu den Ufern des S. Francisco, über hundert Legoas von der Küste, Einigen mitgetheilt haben; jenen unseren Vorgängern Lissen, diese meine Gegner. Der Prof. bemächtigt sich beider Dialecte gegen die Spanier, wie der Portugiesischen und Castellanischen. Sein Vorhaben beider Sprachen übereinstimmenden Wörter mit beiden Catechismen nebeneinander, und haben einander gestellt. — Von dem Catechismus selbst gesagt von dem Autor gedichtete Lieder, neben die nebenstehende fuer jüngere Leute in der S. Communion, Absolution, Wachen der Gnaden des Brasiliens. Dem englischen unsere Liturgie Abschnitten übersetzten und neuen Lesen Inhalt, praticas doutrinaes e moraes, evalte mann. Sind getrennt sind die Gebete dieser Indios enthalten.

Unter den Handschriften der öffentlichen Bibliothek finden sich:

1. genus Historiologicum:

a Vocabolario da lingua do Brazil. —

Das Werk ist von Ortal ist verzeichnet. — Die Sprache Kariri, flexibel, durchgehen und variirt. Die Schrift vom Ende des 16ten oder Anfang des 17ten Jahrhunderts klein, nur die Romanen daselbst wie die neuen Handschrift. Sein Inhalt sind oft Lateinische und Italien, wissen gegeben Wörter beizufügt.

6. Vocabulario da lingua Brazilica.

Handschrift Kariri, weitläufigen gegeben. — Die Schrift neue Portugiesisch, und älter als die andere. — Am Ende gest: Antonio S. Diego und: Laudate Dominum in sanctis ejus.

Beide sind von Jesuiten verfasst, das letztere vielleicht von P. Hasse, oder von ihm abgeschrieben, das Catechismus wahrscheinlich nach der Ausgabe zwey S. Cruz in der Nähe von Rio de Janeiro.

Das Diccionario Portuguez e Brasilica ao 1795 existirt nicht. Meine von diesen MSS genommene Zeichnungen.

2

2. alguns apontamentos da lingoa Minna. 12 Blätter 8vo.

Enthält ein kleines Wörterverzeichniß der Mayar-Sprache von der Costa da Mina, und steht wahrscheinlich mit der Lingua mitara der brasilischen MSS weil es von einem Pflanzer in Brasilien mit dem Mund eines Mayar-Neg. ren niedergeschrieben ist.

3. die Übersetzung eines in der lingoa geral vom jesuiten Joseph de Anchieta geschriebenen Katechismus, des MS welches mir den Text des Originals enthalten, die Blätter desselben sind aber lose gelassen. die Übersetzung wurde abermals ein jesuiten-collegium zu Evora verschrieben. Endlich findet sich eine Abschrift davon in collegium de propaganda fide zu Rom. Darüber wurde die Übersetzung bey Gelegenheit des processes der Canonisation gemacht.

die Grammatik des P. Anchieta, gedruckt zu Coimbra 1595 habe ich noch nicht zu Gesicht bekommen. seinen Wörterbuch, mit dem corrector, Aufzug hat de Laet dem Marggrav hinzugefügt, die zwey ein kleines Wörter-tractatzgen, welches der jesuit Marcel de Moraes, gebürtig von S. Paulo, angefertigt hat. sein Verzeichniß von Pflanzen Wörtern hat er mit den MSS des Prinzen Moritz abermals nicht abdrucken lassen. Das sind haben sie Excellenz ohne Zweifel schon längst gesehen.

Genehmigen sie Excellenz die Versicherung meiner tiefsten Verehrung, mit der ich die Ehre habe zu seyn

Ihr Excellenz

gehorsamster Diener

Martius

Rio de Janeiro den 23 Oktober 1827.

Hr. Excellenz

Beschreibung des Herr Guido Thomas Marlière (jetzt Oberst) habe ich nach Hause mit Minas Geraes beförderen können, indem ich die Antwort auf meinen Brief, worin ich ihn um eine schriftliche Adresse nach der Cidade de Ouro Preto (Villa Rica) bat, nicht persönlich erhielt. Ich habe jetzt die Genugthuung, seine Antwort hier beifolgen. Er zeigt mir an, daß er eben im Begriff stand, zu den Indianer Niederlassungen am Rio doce abzugehen. Sobald er seine neuen Arbeiten und Reisen vollendet, wird er gewiß die in Berlin und in der Anlage enthaltenen Fragen zu beantworten suchen. Da ich ihn kenne, wird es gar nicht gegen die Deutsche Gründlichkeit seinen Wörterbuch für Hr. Excellenz Zweck einzurichten haben, vielmehr sich denken lassen, obwohl es eigentlich seine Absicht war, denselben in Verbindung mit zwei Reisebeschreibungen über die Coroados und Puris und über die Guricurús unter dem Titel: Memoires pour servir à l'histoire des sauvages de l'Amérique méridionale bekannt gemacht zu sehen. Vielleicht der Marquis Rougé, der, wenn ich mich nicht irre,

bord

von einiger Zeit gestorben ist, weiß ich nicht. Sollten, dürfte mich, nicht gewundern, mich hier nach einem Gelegenheit zu finden, und gern benutzen würde, dass Sie mir Nachrichten über Ihre Stellung mittheilen.

Über seine gegenwärtige Stellung als Director geral dos Indios da provincia de Minas Geraes hat Dr Marlière Gelegenheit, Beobachtungen über mehrere Wilden Stämme: Malalis, Macunís, Machacalis, Botocudos, Nachnenucs (welche zu den vorhergehenden zu gehören scheinen) einzusammeln. Sein Übereifer derselben, da er mir mitgetheilt hat, gestattet mir den Prof. Mittheilungen für den Fortsetzung. Ich setzen fort, für die Gegenstände der vorhergehenden Bemerkungen möglichst viel einzelne gesunde und chronologisch bestimmte Nachrichten zu sammeln. Leider sind mir noch einige Notizen beim Schiffbruch meines Effecten, jedoch wenigstens alle in naturhistorischer Beziehung, verloren gegangen.

Könnte man nicht für die gleichmäßige Schreibung der Amerikanischen Namen und Wörter sorgen, welche dem Laute am nächsten kommen, durch einfache oder mehrfache Consonanten l. t. d. m. &c. die genauere Bedeutung geben. Ihre Excellenz haben gewiß Gelegenheit ein bestimmtes Mittel auszufinden.

Die Notiz über einige der nothwendigsten Bücher, welche Sie noch zu

haben

haben wünschen, habe ich für Lithographien behalten, und bezahle für den Verbrauch. tung. Ich lege ein Frangular bei. Viel Hoffnung habe ich persönlich nicht für sie, und aber uns nur ein oder zweimal gefunden, so wären die schon bezahlt. In Buenos-Ayres wären vielleicht einige Aufsätze, aber dort herrscht jetzt ein confusum chaos. Auf jeden Fall habe ich jedoch einige Frangulare hinbeordert, so wie nach Chile, Peru und Columbia. — Die Grammatik und das Wörterbuch des P. Andr. Febres Lima 1765 besitzt Hr. Alex. Caldcleugh, der früher mit Edw. Thornton in Rio war, und jetzt wenn ich nicht irre in S. Yago de Chile oder in Lima für eine englische Gesandtschaft sich befindet /: s. Caldcl. voyage 1825. I. p. 337 /. Deshalb nannte, II. p. 71. Diccionario y Grammatica de Quichua-Sprache von P. Diego Gonzales. Lima 1608. 8vo, das Vocabu- lar war mir besonders gedruckt Lima. 1614. 12mo. Bei der Aussprache der spanischen, deren Richtigkeit mir die neuern Orte angeben, ist nicht immer zum Vortheil oder oft viel zum Nachtheil der neuern Indier gegangen, und ihre Sprachen sind so in Verfall gerathen, daß die von der Regierung ange- stellten Grundsätze als nicht für nöthig halten, sie zu lernen. Sie haben ohne Zweifel von der Noticias secretas der beiden Ulloa's gehört, welche d. David Barry in vorigen Jahre zu London herausgegeben hat: in gewissen neuen Punkten war das, was er von der Behandlung der Indier sagt, allerdings mir in den Provinzialstädten bekannt waren, und wer kein Quartier für sie

bezahlt

vorgt, sind sie noch immer schlecht bewandert.

Ich entnehme die in der deutschen Antwort zu Ihr. Excellenz Schreiben vom 26 Juli v.J. enthaltenen Aufsätzen als Einleitung anzusehen, werde ich mich vielleicht bemüssigt finden, nächstens gemäss Ihrem Verlangen darüber zu geben, und sie selbst klarer hinzugehen über die an den Herr Marliere gerichteten Fragestücken, auf den Fall, dass ich die Gelegenheit, die etwa meinen Rückerinnerungen zu Ihnen gelangen [illegible], bei Ihren Besprechungen von meinigen Nutzen sein [illegible] könnte. Zuvor aber möchte ich Ihr. Excellenz in Erinnerung bringen, ob es nicht besser sein Corvaden statt Corvatten zu schreiben: da Namen stets mit d in den besten französischen Schriften, ist rein Portugiesisch, und kommt sie von dem Provenzalen ihrer Form: Coróa, coroados, corona, coronati / schreiben sie mit Lettre d mit t verwechselt, und andern sind diese gefolgt. Übrigens ist der Namen auch nicht einmal wissenschaftlich stammbezeichnend, indem die Provenzalen nachgeahmt gemeinschaftlich ist. Auch meine Nachforschungen bei den Indios finden sich in Briefen Corvadol / dort so genannt ist, da wenig oder nichts mit den Corvadol del Rio Doce gemein haben. Auch sollen die Minuanos der Ygnaire von den Minuães der Portugiesen verschieden sein.

1. In dem Akent Mingáu - pahni, soll es zwar Dissonanz sein, aber dieß á

soll

fall vorkäme, wo beide Vokale ganz zusammenfallen, setzt, wenn ich mich recht erinnere, Marlière einen Circumflex (^) gesetzt. Bei Albert Mingaud bezeichnet ê die Volksaussprache einer Art, und ist, glaube ich, viel in Lingoa geral genommen.

2. Das y setzt immer einen flüssigen Laut wie das deutsche ü in sagen, wo die beiden Laute y und i nacheinander vorkommen; ebenso in yparà: pingyguan in mahy Pünkte waren ebenso gut, und weit besser i schreiben. — Zwischen zwei Vokalen ist die Aussprache, wie in agant, morgen, und vor einem Vokale zu Anfange eines Wortes steht es zwischen dem portugiesischen nh und dem deutschen j.

3. Das w bezeichnet einen bauchigen Kehllaut, als wenn ein Laut zwischen u und g vorgesetzt.

4. In üe sind die beiden einzelnen wahrzunehmen, und in eu wieder sind die Punkte überflüssig, und nur auf Wunsch hingefügt.

5. Der Name heißt Karowin, das k ist aber eigentlich unser v, und müßte wie dem englischen th.

7. Der Apostroph bei d' und l' bezeichnet einen starken Exspirationston.

8. tch, thh, tsch bezeichnen das Französische ch oder das deutsche tsch, das Portugiesische ch ist dem deutschen sch verwandt.

9.

9. Das portugiesische j und g spricht sich ganz wie das französische, und weicht daher, wie es scheint, in condge von dem vorgesetzt.

10. Das u über dem e bezeichnet in gewissen Einzelnheiten über diesen Vokal, besonders wo er mit einem andern in Verbindung steht. wie z.B. in pay s. bayer pai s. Es hat mehr Gaumenlaut.

12. ch und sh stehen, wo mehr neuere in Martinengo Wörterbuche angegeben ist statt sch.

13. Das e oder o in yumbi-ão ist ein Mittelton zwischen beiden. Man gewöhnt sich unter der portugiesischen Rede leicht, beide Vokale, wo sie Laut mehr ganz rein ist, schon Unterschied zu geben, und lingua, seu, meu oder lingoa, seo, meo zu schreiben.

15. In der Benennung und Verbindung der zusammengesetzten Wörter hat Martinengo viel Willkührliches: in Ré-ú-ú-é pana scheinen die Preise fast nur die sehr gedehnte Aussprache zu bezeichnen.

Mir ist sehr leid, Ihnen keine bestimmtere Auskunft geben zu können; ich habe das Lorenden-Wörterbuch nicht zur Hand, und möchte fürchten, dass es mit meinen übrigen Büchern verloren ist. Auf demselben Grunde fusst mein Figueira'e Grammatik, nach welcher ich mich bei den jüngsten Übersetzungen vorzüglich gehalten habe.

Ihr

Je m'occupe depuis plusieurs années de recherches sur les langues américaines, que je compte publier aussitôt que je les aurai terminées. Je me trouve muni de nombreux & riches materiaux pour cette étude, mais je n'ai pu jusqu'ici me procurer les ouvrages suivants.

1°. Gramatica y diccionario de la lengua de Chili por el Ab: Andr. Febrès Lima 1765.

2°. Il doit exister une grammaire et un dictionnaire de la langue des Chiquitos, la première imprimée in 4°, le dernier in folio mais j'ignore le nom de l'auteur & le lieu de l'impression. Je connois ces deux ouvrages seulement par une notice manuscrite du P. Carnaño sur la langue des Chiquitos.

3°. Tesoro de la lengua Guarani, por Ant: Ruiz de Montoija. Madrid 1639. 4°

4°. Arte y vocabulario de la lengua Guarani, por Ant: Ruiz de Montoija Madrid 1640. 12°

5°. Arte de grammatica da lingua Brasilica, da naçaõ Kiriri composta pelo P. Luiz Vincencio Mamiani. Lisboa 1699.

6°. Gramatica de la lengua Lule. por el P. Ant. Machoni. Madrid 1732.

7°. Gramatica y vocabulario en la lengua del Perù llamada Quichua y en la lengua Española. por Diego de Torres Rubio. Sevilla 1603.

8°. Gramatica de la lengua Moxca (Mosa) por Pedro Marban 1701.

9°. Gramatica y vocabulario de la lengua Chacciquel (Guatimala) por Benedetto de Villacañas.

10°. Gramatica de la lengua Maya (Yucatana) por el P. Gab: de Sta Buonaventura Mexico. 1654.

11°. Gramatica de la lengua Tarasca por Maturino Gilbert

12°. Vocabulario de la lengua Maija por Pedro Beltran.

13°. Gramatica y vocabulario de la lengua Tarasca por Angelo Sierra

14°. Arte de aprender las linguas Mexicana y Matlazinga y Vocabulario por Andr. de Castro.

15°. Gramatica y vocabulario de la lengua Moxe (Clavigero cite cette grammaire dans son histoire du Mexique T. IV pag: 264.)

Ces ouvrages ne sont plus dans le commerce de la librairie; je n'ai pas même pu trouver jusqu'ici ceux qui ont été publiés en Espagne & en Portugal. Mais il est probable, qu'il en existe encore des exemplaires en Amérique soit chez les bouquinistes soit dans les bibliothèques publiques ou dans celles de particuliers. Les personnes qui dans ce cas,

voudroient avoir la complaisance de me les faire obtenir, rendroient, comme je crois pouvoir l'assurer, service à l'étude comparative des langues et de la connoissance plus particulière des peuples des indigènes du nouveau continent & m'obligeroient infiniment personnellement. Je préférerois naturellement de faire l'acquisition de ceux de ces ouvrages qu'on voudroit bien me céder, et j'en paîrois le prix dont on seroit convenû. Mais j'obtiendrois aussi mon but, si les personnes, qui possèdent ces ouvrages, vouloient seulement consentir à me les prêter pour un tems déterminé. Je les renverrois exactement à l'époque fixée. Même si l'on ne vouloit en aucune manière s'en priver, il me seroit déjà intéressant de savoir, où ils existent, et où il seroit possible de les consulter pour vérifier tel ou tel point. Je n'ajoute point ici la liste des ouvrages que je possède, ni celle de ceux dont je connois les titres, sans les avoir moi-même, mais dont je puis me passer, puisque j'en ai d'autres sur les mêmes langues plus récens & plus complets. Mais tout renseignement sur un ouvrage imprimé ou manuscrit sur une langue Américaine quelconque sera toujours du plus grand prix pour moi. Mon adresse est la suivante:

à Mons.r le Baron Guillaume de H.t Humboldt
Ministre d'Etat de S. M. le Roi de Prusse
à
Berlin.

(Sig.é) H.t Humboldt.

ein Französischer Arzt, Clemenson, hat einen Cochinchinesen Knaben mit nach Frankreich genommen, und lässt ihn im Lyceum von S. Denis erziehen; er soll gute Fortschritte machen, und im Wörterbuch seiner Muttersprache zusammengetragen haben.

Im hiesigen Seminarium von S. Joaquim sollen fünf Indianerknaben sein, wie ich kürzlich erfuhr. Ich werde Gelegenheit suchen, sie zu sehen, und wird von ihnen, nach der Art der hiesigen Unterrichts zu urtheilen, nicht viel zu erfahren sein.

Indem ich mich beehre, Ew. Excellenz nächstes Tagebuch mittheilen zu können, habe ich die Ehre mit ausgezeichnetster Verehrung und den besten Wünschen für Sie und alle der Ihrigen Ehrfurcht zu sein

Ew. Excellenz

ganz ergebenster Diener

Rich.

Mr. Rich, late a Consul of the United States in Spain, has the honor to inform Baron Humboldt of his arrival in this country, with a collection of rare and curious Books and MSS principally in the Spanish language, together with his books and MSS relating to America; of which, he understands Baron Humboldt has seen an incomplete Catalogue printed by order of the Congress of the United States. — Mr Rich wishes to dispose of this American collection en masse, but has duplicates of many curious articles which he would sell separately. — Mr Rich is induced to make this communication from having understood that it was Baron Humboldts desire. —

Mr. Rich having established himself in this country for the purpose of collecting rare and curious books for such Institutions and Individuals as may think proper to employ him, takes advantage of this occasion to offer his services to Baron Humboldt. —

Highgate, near London. Oct. 31. 1828. —

His Excy. Baron Humboldt.

&c. &c. &c.

149

1. Molina. Vocabulario Castellano y Mexicano. fol. Mexico. 1571.

2 Vocabulario de la lengua Aymara. 4. Juli. 1612

3. Arte y Vocabulario de la lengua Quichua 8. Lima 1614

4. Arte y Vocabulario de la lengua Cumanagota 4. Burgos 1683

5. Arte de la lengua Mexicana. 8. Mexico 1717

6. Arte novissima de la lengua Mexicana 4. v. 1753.

7. Aldama. Arte de la lengua Mexicana 8. v. 1754.

8. Arte y Vocabulario de la lengua Quichua 8. Lima 1754

9. Arte de la lengua de Chile 8. v. 1765.

His Excy. the Baron de Humboldt.

&c. &c. &c.

Liverpool. June 14th 1828.

My dear Baron,

I have the pleasure of writing to your excellency to communicate some circumstances, which have come to my knowledge during my visit to this town, and which, I have thought, might be interesting to you in connection with your present studies. In the library of the Athenaeum in Liverpool are the following works on the languages of the S. American Indians, spoken in Peru.

1. Vocabulario en la Lengua General del Peru, llamada Quichua, y en la Lengua Española, por el Padre Maestro Fray Juan Martinez, Los Reyes 1604. 8.
(To this is annexed, Arte de la Lengua General del Peru, llamada Quichua.)
2. Arte y Vocabulario de la Lengua Quichua General de los Indios de el Peru, que compuso el Padre Diego de Torres Rubio, y añadio el P. Juan de Figueredo, Lima 1754. 8.
(The 1st Edition of this "Arte" is dated "En Lima, por Fr. Lasso, 1619.")
3. Vocabulario de la Lengua Aymara, compuesto por el P. Ludovico Bertonio. En la casa de la

Compañia de Jesus de Juli, 1612. 4.
(A grammar of this language was printed at Rome in 1603)

4. Arte de la Lengua Mexa con su Vocabulario y Catheciismo, compuesto por el M. R. P. Pedro Marban, Lima 1701. 8.

5. Arte de la Lengua General de los Indios del Peru, por el Doctor Juan Roxo Mexia y Ecay, Lima 1648. 8.

These books were procured by a Liverpool gentleman resident in Lima, and presented by him to the Athenæum. He says, in a letter to the Librarian, now before me, that a Prussian gentleman in Lima was very desirous of obtaining them for your brother, who no doubt would have transferred them to you. He adds, that he furnished the gentleman with the Mexa and the modern Quichua vocabularies. He considers the Quichua of 1604 and the Aymara of 1612, as almost uniques. Of the latter he observes, "It consists of 2 parts, the first Spanish and Aymara, the second Aymara and Spanish. There was to have been a third part; but this, the

"Arte" or grammar, it was thought better to print
separately;" and as this third part was a mere vocab.
& very short, he thinks it probable that there
is not now a complete copy in existence.
I am sorry to inform your Excellency, that no books are
allowed to go out of the Athenæum Library, and that, as
I shall leave Liverpool on my return thro' York to London
at the end of next week, I fear I cannot personally
render you any assistance in examining them.
In a number of the "Venetian" (a London literary
newspaper), which came out about 6 or 7 weeks
ago, I saw an account of a kind of grammar
of the language spoken by the natives of New Holland;
and you are probably aware that the No for April
last of the North American Review (sold by John
Miller, 40 Pall Mall, London) contains a long article
on the "Structure of the Indian Languages."
I may congratulate your Excellency on the recent
success of our young friend, Dr. Rosen, to which,
I am persuaded, that your recommendation of him
powerfully contributed.

153

I trust you will excuse my freedom in presuming that these few particulars will be worth transmitting to you. My wife, as she always unites with me in regarding our acquaintance with your family as one of the most agreeable circumstances of our

His Excellency
The Minister from Hum Colds.
&c &c &c
at the Court of the Grand Turk
Sublime Porte
Constantinople
London.

lives, joins also in presenting her best compliments to yourself & the Baroness with

Your Excellency's
Obliged and faithful friend & servant
James Yates.

49 Upper Bedford Place. Russell Square.
London

Jan.y 10th 1829.

My dear Baron,

I have now the pleasure of writing to your Excellency respecting the possibility of obtaining a transcript of the copy of Bertonio's Vocabulario de la Lengua Aymara. This, I fear, is next to impossible. The work is in one quarto volume, the Spanish and Aymara consisting of 474 pages, the Aymara and Spanish of 399. The print is rather small, and the forms and orthography of the Aymara are so unlike the European that even a Spanish scholar would be able to make an accurate transcript only by the most minute attention and the most persevering labour. On these accounts it appeared to me vain to attempt the task of transcription.

You will be glad to know that Dr. Rosen stands here in the highest estimation as a scholar, although he has hitherto obtained but few pupils. He now chiefly employs

himself in acquiring a knowledge of the Hindoostanee, a language here of the greatest practical importance, as it is that which is most generally spoken in India.

I have nearly completed the translation of the "Ansichten der Natur," but have not yet been able to make an arrangement with a bookseller for the publication of it.

I have seen some announcement of an English translation your brother's Lectures on Physical Geography, which, I hope, will be published. To him and to the Baroness von Humboldt I beg to present my best compliments. If I can render you any assistance in your very interesting pursuits, I trust you will communicate your wishes to me, and I remain

Your Excellency's faithful and obed.t friend

James Yates.

Mrs Yates desires her best respects to the Baroness and to Miss von Humboldt.

To His Excellency

the Minister von Humboldt

Berlin.